La Grivoise du temps ou la Charoloise

histoire Secrette, nouvelle et Veritable

Faite en 1746. et mise au Jour

En 1747.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE CHATEAUROUX
B 253
M. 19

Avis au Lecteur.

Cet histoire toutte vraye quelle est interesse tant de personnes dela premiere volée que celuy qui en a fait la collation a cru ne devoir nommer par leurs noms aucuns des personnages qui y ont part; si elle tombe entre leurs mains Ils s'y reconnoitront si bien quils ne pourront disconvenir dela fidelité avec laquelle les Faits

y sont raportés, et quil ny en a aucuns de tronqués;
Quand aux autres il se flatte que la varieté
des Avantures qui la composent les divertira
et leur fera dire.

Vivent les Grivoises,
qui aux bons Enfants,
prêttent leurs mortoises,
pour Rejouir leurs Instruments;
Elles vallent cent fois mieux,
qu'une feinte Lucresse,
qui toujours baisse les yeux,
pour cacher sa tendresse,

Et faire avec le premier venu,

son mary cocu.

Avant propos

aussy utile que l'Avis

Precedent

Depuis que le monde est monde,

Et que sur cette machine ronde,

Dieu de sa main,

a créé le Genre humain,
a qui il à donné l'Instinct,
de se servir de son Engin,
pour perpetuer son Espece,
d'abord sans tendresse,
Il a travaillé avec ardeur,
a se donner des Successeurs,
Mâles ou femelles,
tout fut bien venu,
Car alors la bagatelle,
n'avoit point encore receu,
Les rafinements charnels,

La Nature seule agissoit,
et les plaisirs sensuels,
on Ignoroit;
Les femmes comme les hommes,
ne prenoient nulle precaution,
de cacher leur mirliton,
Et voicy justement comme,
La femme plus curieuse que l'homme,
ne pouvant demeurer en repos,
voyant que l'un l'avoit plus gros,
L'autre plus long,
se mit dans l'Imagination,

de satisfaire sa curiosité;
Que les femmes ont de subtilité,
quand elles ont quelque chose en tête,
Celle cy, maligne bête,
trouva vn de ses voisins,
qu'elle crut propre a ses desseins,
Elle le tira apart,
et luy dit qu'a l'Ecart,
Elle avoit une confidence, a luy faire;
ce Voisin debonnaire,
l'assura de luy etre fidel,
J'ay dans l'Idée luy dit elle,

d'Eprouver si dans la Jouissance,

cette difference,

de grosseur ou de longueur,

n'Emousseroit pas mon ardeur,

Elle trouva dans le changement

tant d'agrements,

qu'elle ne s'en lassa pas;

De dire le Nom de cette Catin,

Grand seroit mon Embaras,

car du Soir au Matin,

Je ne me souviens pas,

Mais Je scais cependant bien,

Que ses filles pour le deduit,
ont conservé le même appetit,
et qu'elles ont transmis,
avec le secours de leurs amis,
dans le sang de leurs decendantes,
les passions dominantes,
dont elles furent nourries,
C'est de là que sont sorties,
toutes les Grivoises et les Putains,
qui rejouissent le sexe masculin,
Et qui par fois,
le mettent aux abois,

Et luy cause du Chagrin;
Partout elles se sont rependües,
croyant être mieux soutiües,
en Orient,
Comme en occident,
Dans la principauté de Gales,
Comme en Portugal,
en Allemagne,
Comme En Espagne,
en Angleterre,
comme en Bavierre,
en Irlande,

comme en hollande,

En Silesie,

Comme en Italie,

dans les terres Australles,

comme sur celles Papalles,

chacune y prends ses Ebats;

Mais laissons la ces differents Etats,

qui ne nous regardent pas,

Et ne nous en Embarrassons pas.

Parlons seulement des pays,

a notre Souverain, soumis,

Les unes sont flamandes,

Grandes Friandes,

Les autres Champenoises,

Les autres Picardes

Les autres Bourguinottes,

Aimant a Siffler la Linotte.

Les autres Lyonnoises,

Les autres Savoyardes,

Les autres Charoloises,

d'humeur Gaillarde,

Les autres Comtoises,

grandes Paillardes,

Les autres Normandes,

devit les plus Gourmandes;

trop longue seroit l'Enumeration,

des pays et de la condition,

des Femmes et des Filles

qui en cela plus habilles

que ne fut Jamais leur meré,

sans se mettre le cul par terre,

font de leurs Cons,

avec les Garcons,

par devant ou par derriere,

Un continuel Usage, —

Et en Jouant de la croupiere,

ont le double avantage,
de gagner sur nous,
partie, revange, le tout,
Les deux moitiée et le tout du tout ;
Celle dont l'histoire suit,
est Charoloise,
de grand appetit ;
Le soleil qui luit,
n'a rien vû de plus accompli,
pour les graces et pour l'Esprit,
Quand au deduit
Elle scait tirer d'un dit,

Tout le suc et le fruit;

Jamais avec plus d'adresse,

et de delicatesse,

personne n'a pâtiné vne couille,

et sucé vne Andoüille,

Vne main blanche, potelée,

alerte, et deliée,

Sçait Ranimer la vigeur,

du Fouteur,

Lorsqu'elle se trouve alterée,

et Jamais amant

Elle ne renvoye,

a moins que son vit ne ploye,
ce qui arrive rarement,
car son unique soin,
du Soir au Matin,
est de l'Entretenir dur et ferme,
comme un terme.
Tous ces talents,
Et d'autres qu'on ne dis pas.
Joints a ces divins appas,
luy ont fait des amants,
dans tous les Etats,
mais pas un n'a été assez hardy,

Pour en devenir le mary,

d'en dire la raison,

ce ne seroit pas l'Embarras,

mais ce seroit Indiscretion,

que le Lecteur prudent n'exige pas,

Ainsy sur cela bouche clause,

et parlons d'autre chose,

qui puisse rejouir,

en Instruisant,

pour y parvenir,

Il faut Expliquer galament,

ce que c'est qu'une grivoise,

du premier rang,
qui comme la Framboise,
donne un gout charmant,
a tout ce qu'elle fait,
et a ce qu'elle dit,
Cet ouvrage sera parfait,
si on y reussit:
Une grivoise pour meriter ce Nom,
doit avoir de l'Esprit
Car son Minois et son con,
quoyque Jolis,
Ne peuvent luy attribuer ce titre,

Il faut d'autres qualités,
dont on feroit un chapitre,
si elles étoient bien detaillées.
Les plus Essentielles,
sont l'Independance,
de faire la sourde oreille,
a la medisance,
du quand dira t'on,
ne faire aucun cas,
satisfaire ses passions,
sans nul fracas,
user des plaisirs avec choix.

et delicatesse,
d'une facheuse yvresse,
Jamais ne sentir le poids,
conserver toujours,
une guayeté égale,
dans les plaisirs de l'amour
comme a ceux de la table,
a l'Interest n'estre point sensible,
regarder le bien comme chose inutile,
C'est le portrait admirable
d'une grivoise,
aussy aimable,

Que la charoloise.

Le Collateur de cet histoire à jugé apropos d'en faire faire la narration a la Grivoise même, afinque tout partant de sa source y soit plus naturel, et se ressente de la liberté et de l'Independance qui luy a fait meriter ce titre.

Histoire de la Grivoise

Du temps.

L'on m'a toujours dit que J'étois née sur la fin du siecle dernier quelques Jours avant la Saint Jean, Je ne le puis cependant le croire, car Je me trouve encore si Jeune et tant de feu pour les plaisirs que Je ne puis comprendre, que J'aye cinquante ans et plus, Il est vray

que ma mere a conservé le même gout jusqu'à
sa mort; Comme on se ressemble quelquefois
de plus loing Je ne devrois pas être si surprise
qu'vne autre qui se trouveroit chargée de
meme passions que moy quoy que sa mere
eut toujours vecu dans vne grande regularité;
Ce qu'il y a de certain, c'est que J'existe que je
Jouis d'vne santé parfaite, que je fais tout
ce que je puis pour m'y maintenir, n'ayant ny
chagrin, ny soucy, Sans rien ajouter a la verité
Je puis dire que Je decends d'vn sang tres
Illustre puisque si mes ayeux avoient eu
autant de conduite que de courage et de

de valleur, Ils auroient été Roys de plus d'un Royaume, Mais laissons la les morts et les reflections, Songeons aux vivants, ce Sont eux qui m'ont toujours occupée et divertie, car a peine avois je l'age de raison que je recherchois avec empressement a jouer avec les Jeunes gens plustot qu'avec les Demoiselles de mon age et mon gout a toujours été Si decidé pour Eux que je n'hesitois point a choisir les plus grands et les mieux faits, Ma Gouvernante et les filles que j'avois auprès de moy s'en apperceurent aisement

Et par une contradiction naturelle aux Gouvernantes et aux filles qui ont Inspection sur les Jeunes personnes, elles en avertirent ma Mere, qui trouvant dans ce quelles leur dirent de la conformité avec les sentiments quelle avoit eu elle même dans sa Jeunesse, ne leur donna pas la satisfaction de les remercier de leur attention, a quoy elles s'attendoient cependant, Et se contenta de leur dire, laisser la se divertir, elle est dans un âge si tendre encore, quelle ne connoit ny le bien ny le mal, et si l'on s'opposoit ouvertement aux Jeux innocents qui la divertissent avec ces Enfants, cela luy

donneroit des Idées quelle nauraparentetrepas
de dix ans ou moy. Elles se retirerent et ne me dirent
rien pour lors des bons offices quelles avoient
cherchés a me rendre aupres de ma mere, Je ne
les ay Sceu que long temps apres d'Elle même,
par ce quelle me trouva comme je fourrois la
main dans la culotte d'un Jeune homme qui
Etoit aupres de moy qui avoit environ treize
ans, J'en pouvois avoir pour lors sept ou huit;
Cette demarche de ma part fit tant d'Impression
sur l'Esprit de ma mere quoyque peu Scrupuleuse
quelle m'envoya peu de Jours apres avec une
de mes Soeurs qui étoit mon ainée au Convent

Cette Surprise de ma Mere me fit dans ce moment vn grand tort, car J'allois m'eclaircir de la difference qui se trouve entre les filles et les Garcons, que je n'ay appris que quelques années apres par vne Religieuse qui devint amoureuse de moy, et qui malgré les Surveillantes que nous avions autour de nous trouva le Secret de m'Emmener dans sa chambre, ou elle me fit d'abord manger des confitures et des biscuits de touttes Especes, Ensuitte s'Etant jettée sur son Lit elle m'y attira adroitement, me prit entre ses bras, et mille fois m'embrassa, peut etre même davantage, elle mania partout comme elle

voulu, mais cela ne satisfaisant pas entierement
sa passion, elle tira un tiroir ou elle prit un petit
Instrument couvert d'un velour de couleur de chaire,
dont un bout étoit fait comme un bigareau, mais
au moins une fois aussy gros, elle me le mit dans
la main en me priant d'en faire sur elle l'usage
qu'elle me montra en me conduisant la main avec
les siennes, je retins si bien ce qu'elle me fit faire
que je luy rendis tous les services qu'elle pouvoit
attendre de moy, Je luy demanday pourquoy elle
avoit la de petits cheveux elle me l'Expliqua en
me disant qu'avant deux ans j'en aurois aussy,
J'avois environ douze ans, Le travail que je fis

Sur elle eut tout le Succés qu'elle Souhaittoit
Je l'avois plusieurs fois Sans mouvement, et je ne
puis nier que Son Etat me causa une Emotion
que Je n'avois Jamais ressentie, Elle S'en
apperçut et en fut charmée, elle recommença
ses caresses elle me baisa le Cul les Fesses &ca
Sa langue me causa des chatouillements Si
Vifs que je ne pus retenir les ris qu'ils me
provoquerent ils furent Si violents que craignant
qu'ils ne fussent entendus elle me quitta me tira
de dessus Son Lit, qu'elle raccommoda Sur le
Champ, elle me renvoya ensuitte aprés m'avoir

recommandé le Secret non seulement sur ce qui s'étoit passé entre nous deux mais encore sur ce que j'avois été dans sa chambre, comme j'allois rentrer dans notre appartement où j'étois parvenüe sans estre vüe de personne, j'apperçu la porte du Jardin ouverte, j'y entray comme je n'y vis personne je songeois à m'en retourner lorsque j'apperçus ma Soeur et notre Gouvernante qui y decendoient, Elles me demanderent d'où je venois je leur dis que je venois de faire le tour du Jardin où il n'y avoit personne, ce qui me determinoit a rentrer, mais comme Elles y venoient que je serois de

leur compagnie si elles le trouvoient bon, elles
y consentirent, je les suivis et en fus quitte pour
une legere mercuriale par ce qu'elles ignoroient le
sujet de mon absence, elles se promenerent fort
longtemps, j'etois si occupée de ce qui m'etoit
arrivé avec la religieuse que je marchois dix ou
douze pas devant elles ou derriere, pour y reflechir,
Notre Gouvernante s'apperçut la premiere de
ma resverie, elle m'en demanda le sujet, je le
deguisay comme l'on peut croire et m'excusay
sur un grand mal de teste, cependant pour eviter
les nouvelles questions, je me meslay dans
leur conversation et nous revinmes toutes les

trois ensemble à nôtre appartement, Je n'y fus
pas plustost que je passay dans ma chambre où je
me jettay sur mon Lit, je pensois a tout ce qui m'étoit
arrivé en me tâtant la partie a laquelle je
m'efforcois de voulloir trouver des petits cheveux.
ma Gouvernante étant restée avec ma Sœur, ne
me voyant point paroître, passa dans ma chambre
quoy qu'elle prit la precaution de marcher le plus
doucement qu'elle put, pour me Surprendre je
l'Entendis asses a temps pour contrefaire la
dormeuse, elle y fut trompée et s'en retourna
auprès de ma Sœur a qui elle dit que je reposois
Ma Sœur luy dit J'ay envie d'en faire autant

et de m'aller mettre a côté d'Elle, notre
Gouvernante luy ayant dit que cela pourroit
m'éveiller et qu'il convenoit mieux qu'elle allat
se reposer dans sa chambre elle y passa, et je
demeuray seule dans la mienne, ou je me rapellay
de nouveau tout ce que j'avois fait cet Instrument
avec lequel j'avois diverti cette Religieuse ne me
sortoit point de l'Idée non plus que ce de=
Ravissement ou je l'avois vüe, ces refflections=
me causerent a la fin une Emotion qui se de=
termina par un sommeil profond, ma Soeur
s'étant éveillée devant moy passa dans ma
Chambre ou elle m'éveilla sans aucune precaution

moy qui me crut pour lors en mort avec ma
Religieuse, Je luy dis hé bien Saisje bien etre vous
contente vous Saisje du plaisir, Ma Sœur qui
avoit trois ans plus que moy comprisbien que ses
parole avoient un Sens qui n'étoit que trop
Intelligible mais ne pouvant s'Imaginer qui
elles regardoient, elle me tira le bras Si fort
qu'elle m'éveilla tout a fait, je ne fus pas peu
Surprise de la voir, et ce qui augmenta mon
Etonnement c'est que je me souvins parfaitement
que je venois de parler, quand Elle me vit Eveillée
Elle me demanda l'Explication des paroles
que j'avois proferées, Je demeuray Interditte

Cependant m'étant remise je luy dis que je ne
sçavois point ce qu'elle me voulloit dire, et
qu'apparament je revois, ma sœur me repetta
plusieurs fois les parolles que j'avois proferées,
quelques Instances qu'elle me fit pour en avoir
l'Explication, Je ne luy avoüay rien et demeuray
toujours ferme sur ce que je revois, s'il etoit
vray que j'eus parlé ainsy, et que ces parolles
mêmes me paroissoient sans ordre, et sans
suitte, quoy qu'elle parut se contenter de ce que
Je luy disois il luy resta dans l'Idée des
soupçons qu'elle se resolut d'Eclaircir en
Examinant ma conduitte de tres prés

Sans cependant en rien dire a nôtre Gouvernante,
Nous vecumes ensemble comme a l'ordinaire.
La Religieuse qui m'aimoit Eperduement ayant
été quelques jours Sans me voir vint a nôtre
appartement comme c'étoit une fille de
Condition et tres aimable, ma Soeur la reçeu
parfaitement bien, luy fit beaucoup d'amitiés
et la pria de faire colation a quelle accepta,
Je fus de la partie et me trouvay a table a côté
d'elle, Je luy fis aussy beaucoup d'honnetetés
mais comme j'avois peur qu'on ne S'apperçut
de nôtre Intelligence Je me menageay Si bien
que ma Soeur ne S'en apperçeu en aucune façon,

malgré toutte son attention, et cette religieuse prit si bien son temps pendant que ma soeur étoit allée dans sa chambre ou notre Gouvernante la suivit qu'elle m'embrassa deux fois et me donna un petit papier qu'elle me dit de serrer promptem. et de ne le lire que quand je serais seule, quand ma soeur et notre Gouvernante rentrerent, elles nous trouverent dans les memes places ou elles nous avoient laissées parlant de choses indifferentes entre autres cette religieuse me demandoit si je ne m'ennuyois pas dans le Convent sur ce que je luy repondis que non, elle me dit Mademoiselle vous êtes bien heureuse,

Je voudrois pour une pinte de mon sang en pouvoir dire autant, ma Soeur luy demanda pourquoy, C'est repondit la Religieuse parceque Je m'y Ennuye beaucoup, et que quand je m'ennuyrois encore cent fois davantage il faut que j'y reste toutte ma vie, Il est vray repartit ma Soeur que le terme est long mais vous deviez consulter votre gout avant de faire vos voeux, J'ay été mise Icy Mademoiselle des l'age de Six ans à peine en avoir je quatorze qu'on m'a fait faire mes Voeux je ne sçavois en verité point pour lors a quoy je m'engageois puisque je ne sçavois pas seulement ce que J'Etois, mais la Nature

peu apeu ne me la que trop appris et me fais

Sentir a present tout le poids de ma captivité;

ma Gouvernante plaignit son sort et luy disoit

qu'il falloit continuellement prier Dieu et

qu'elle s'appercevroit Incessament que le

Seigneur n'est jamais sourd aux ferventes

prieres d'une ame sincere et humiliée; ces

Conseils tous salutaires qu'ils paroissent

au lieu de consoler notre Religieuse, l'affligerent

si fort, qu'elle se mit a pleurer ce qui engagea

ma Soeur a la prendre dessous le bras et a la

mener promener avec Elle, cette Religieuse

la refusa d'abord disant qu'elle seroit mise

enpenitence par Madame Labesse Si elle
Scavoit quelle eut fait cette demarche sans
luy en faire part et sans sa permission, ma
Soeur la rassura en luy disant quelle en faisoit
son affaire aupres de Madame Labesse. —
et quaupis aller ce seroit elle qui acquitteroit
la penitence si on luy en imposoit quelqu'une
pour ce sujet, cette assurance de ma Soeur
la tranquilisa et la determina a faire tout
quon souhaitoit d'elle, nous nous promenames
donc le reste de lapres midy ma Soeur et la
Religieuse alloient toujours devant et quand
Je les Joignois elle me renvoyoit avec ma

Gouvernante, Jaurois bien Souhaitté etre de leur conversation ou du moins l'Entendre, c'en aquoy Je ne pus parvenir, m'étant d— souvenüe du billet que la Religieuse m'avoit remis je demanday permission a nôtre d— Gouvernante de me retirer un moment a notre appartement pour un besoin pressant que Je supposay, elle me lacorda et me dit de revenir Sur mes pas et quelle alloit m'attendre Sur un banc quelle me montra, je courus a notre appartement et m'enfermay d'abord dans la Garderobe, Je decachettay mon — billet et y lut ce qui suit.

Mademoiselle

Si vous aviés goutté autant de plaisir que moy, dans notre Entrevüe vous n'auriés pas demeuré jusqu'a present sans chercher les moyens de m'en procurer une Seconde, mais votre indifference pour moy Ma charmante me donne lieu de craindre que je ne Sois la Dupe de l'amour et de la tendresse que j'ay pour vous, si vous voullés me persuader le contraire, mon adorable maitresse, vous vous trouverés demain entre dix et onze du matin, a la porte du Jardin, ou au pied du

petit Escalier qui conduit a ma chambre, j'ay
mils choses a vous dire qui vous prouveront
mieux que tout ce que je pourrois vous ecrire
que je suis Mon adorable Maitresse Votre
meilleure et votre plus tendre amie. &c
L'on croira aisement que c'est la la premiere
lettre galante que j'aye recue de ma vie et
qu'elle me fit un plaisir infiny, je la relu
plusieurs fois et avec tant d'attention que
Je l'appris par coeur de façon que je ne l'ay
point encore oubliée, je m'en retournay joindre
notre Gouvernante que je trouvay seule ma

soeur et la Religieuse s'étant écartée d'elle
avoint gagné le fond du jardin je luy demanday
d'abord où elles étoient elle me dit qu'elle n'en
sçavoit rien, je luy demanday si elle souhaittoit
que j'aille les chercher, comme elle m'en laissa
la maitresse je courus d'abord au bosquet fort
touffus de charmille où il y avoit differents
cabinets, j'en obmis quelqu'un des malheureusement
celuy où elles étoient, je fus prés d'une heure a ma
perquisition et arrivay encore devant elles a
l'endroit où étoit notre gouvernante qui fut
bien surprise de me voir revenir toutte seule,
je l'assuray avoir parcouru tous les cabinets

du Jardin, comme je le croyois sans les avoir

vües et qu'il y avoit apparence qu'elles étoient

rentrées sans qu'elles s'en fut apperçüe, notre

Gouvernante étoit d'un embonpoint qui ne luy

permettoit pas de faire de grandes courses,

mais l'Inquiettude que luy causoit l'absence

de ma Sœur luy fit prendre la resolution de

faire le tour du Jardin avant de rentrer, je

fus obligée de la suivre, ce que je faisois

fort indifferemment comptant que cette

seconde perquisition estoit beaucoup plus

Inutile que la premiere, nous n'allions pas

bien et notre Gouvernante affectoit de ni parler

d'un ton hault pour être entendue de ma Soeur en cas que nous passions a portée d'être entendüe; Elle me repeta plusieurs fois qu'elle n'auroit jamais plus aucune complaisance pour nous puisque nous étions capables de m'enerzer au point de la jetter dans une Inquietude mortelle pour Elle, Je luy dis mais Madame je n'ay aucune part a l'absence de ma Soeur pourquoy faut il que je patine de la faute qu'elle fait, C'est que, me dit elle, si vous l'aviés suivie et qu'elle ait eu envie de regagner l'appartement. Je crois qu'elle vous auroit envoyé m'avertir de son retour, si elle étoit rentrée n'a telle pas

sa femme de chambre quelle auroit pû nous envoyer, votre refflection Mademoiselle est fort Juste et ne fais qu'augmenter ma peine, mais il ne nous faut point rebuter de la chercher ma Soeur qui avoit entendu une partie de la conversation lorsque nous avions passé aupres de l'Endroit ou elle etoit ayant vu la routte que nous tenions avoit gagné le convent par un autre chemin, avec la Religieuse et elle envoya sa fille de chambre au devant de nous a qui elle ordonna de dire a Notre Gouvernante qu'il y avoit une grande heure quelle nous cherchoit cette fille s'acquitta

si bien de sa commission, ny moy ny notre
Gouvernante qui étoit une femme d'Experience
ne nous soupçonnames point qu'elle nous
Joüoit, et comme Elle soupçonna que malgré
cette precaution notre Gouvernante pourroit
luy faire quelques reproches elle envoya
adroitement la religieuse dans sa chambre,
afin qu'elle ne fut point temoin de la scene
a laquelle elle s'attendoit, et qu'en verité elle
meritoit bien, nous arrivames toutes les
trois a l'appartement ma sœur y etoit seule
pour lors qui commença a dire a notre
Gouvernante d'ou elle venoit, et a quoy elle

s'Etoit amusée jusqu'à present, cette raillerie de
la part de ma Soeur ne fut point du tout du
gout de ma Gouvernante, qui luy dit Mad.lle
Je viens d'un Endroit ou vous n'y mo ne —
retournerons pas si tost, je vous promets,
pourquoy donc luy repartit ma Soeur, parceque
luy repondit elle je n'ay pas envie de galoper
tous les Jours trois heures apres vous, outre
la fatigue il y auroit de quoy me faire crever
d'Inquietude, ou est cette Religieuse qui etoit
avec vous Mademoiselle, elle est retournée
a sa chambre luy dit ma Soeur, Je suis fachée

repartit elle Je l'aurois remerciée de son attention pour moy et des bons conseils qu'elle vous a sans doute donné, mais je ne crois pas qu'elle se trouve a portée de vous en donner si tost car la porte de cet appartement luy sera toujours fermée, ma soeur qui vit que nôtre Gouvernante etoit en colere ne repondit rien et laissa ainsy tomber la conversation, quand elle vit qu'elle avoit fini, elle demanda a souper, en attendant qu'il vint elle passa dans sa chambre ou elle se deshabilla, comme elle avoit eu chaud, elle changea de chemise, ce fut la premiere fois que je vis que les femmes et les filles gatoint

leur chemise de sang, j'en fus si surprise
que je fis un cri, mais ma sœur me reprit et
me dit qu'elle n'avoit aucun mal et qu'ne c'étoit. 40
J'en aurois autant, quoy qu'elle eut sa femme
de chambre qu'il habilloit elle prenoit si peu
de precaution et d'attention a ce qu'elle faisoit
qu'elle laissa tomber par terre sa chemise
avant que sa femme de chambre luy eut
passé l'autre dans la teste, de sorte que j'eus tout
le temps de voir qu'elle avoit des petits cheveux
dans le meme endroit ou j'en avois vû a la
Religieuse, je ne fis pas semblant de m'en
appercevoir, comme elle s'r habilloit seule

demanday pour quoy elle avoit renvoyée
Siton la religieuse, elle me dit ingenuement sa
raison, et m'ajoutta je ne voudrois pas pour
beaucoup quelle eut été temoins de ce que ma
dit notre Gouvernante, Elle n'auroit jamais osé
remettre le pied icy, et je suis bien aise quelle y
vienne et de pouvoir par Notre compagnie
adoucir un peu sa Situation qui est bien
plus triste que la Notre; l'on vint nous appeller
pour souper ce qui Interrompit notre conversation.
Nous nous rendimes a la salle ou nous trouvames
Notre Gouvernante deja a table quoy quelle
eut aussy se changer de linge depuis les

puis Jusqu'à la terre, qui nous dit he bien
Mesdemoiselles aves vous resolu de me faire
attendre autant pour ou peu que vous aves
fait a la promenade, Ma Soeur luy dit non
Madame nous voyla, je vous assure repondit
elle que je n'aurois pas la même patience et
que si vous n'aviés pas paru j'allois
commencer, Madame repartit ma Soeur
Vous étes la maitresse et vous nous aurièz
fair plaisir, Mademoiselle reprit nôtre
Gouvernante il me paroit que vous avez
aujourd'huy le bec plus afilé qu'à l'ordinaire
Je ne sçay si vous avés été sifflée, mais en

tout cas vôtre maitresse perdra le fruit de ces

Leçons et ne les continuera pas, comme ma soeur

s'apperçut bien que nôtre Gouvernante étoit

de mauvaise humeur elle ne dit pas un mot,

nous soupames à la muette aussytost que

ma soeur eut soupé elle se leva pour s'aller

coucher et je me disposois a la suivre lorsque

Notre Gouvernante me dit, Mademoiselle

restés la s'il vous plaist un Instant Mad.^lle

votre soeur a tant couru qu'elle a besoin de

repos sans doute mais comme vous n'estes pas

pas dans le même cas vous attendrés bien

que j'aye achevé de souper pour que je

puisse maller coucher en meme temps que
vous, Je me rassis et ne dis rien, quand elle
eut fini elle se leva et passa dans la
Chambre de ma Soeur quelle alla pour voir
dans son Lit ou elle la croyoit couchée mais ma
Soeur qui sen doutoit s'étoit couchée dans mon Lit,
Je ne puis bien depeindre la surprise de notre
Gouvernante quand elle ne trouva point ma soeur
dans son Lit, elle courut aussy tost au lieu ou
Elle ne la vit pas non plus, ensuitte elle fut au
mien ou elle la trouva heureusement car sans
Cela Je crois quelle seroit morte, ma Soeur
qui Entendoit ses plaintes et ses lamentations

J'étouffois de rire et contrefaisois cependant la Dormeuse, Nôtre Gouvernante l'ayant tirée par le bras luy demanda pourquoy elle avoit changée de Lit, ma Sœur luy dit qu'elle l'avoit fait sans y penser, qu'il n'y avoit aucun mal à cela que je n'avois qu'a coucher dans le Sien pour cette nuit, Si vous n'y trouvez aucun mal Mademoiselle et je veux que vous repariez tout a l'heure dans votre Lit ou nous allons voir beau jeu, ma Sœur craignant les menaces de nôtre Gouvernante ayant mis une Robe de chambre passa dans son Lit, quand elle fut sortie du mien Je m'y mis et m'endormis

presque aussytost ce qui fit que je n'entendis
rien de ce que notre Gouvernante disoit Ma
Soeur. Le Lendemain je m'eveillay des le matin
et me trouvay la main ou j'avois grande envie
de me trouver de petits cheveux je revois a toutes
les caresses que j'avois receu a cette partie de ma
religieuse au rendez vous de laquelle je comptois
aller, d'abord que j'entendis notre Gouvernante
se lever je me jettay a bas du lit, je priay Dieu
tous hauts comme a l'ordinaire apres quoy je
demanday a dejeuner notre Gouvernante m'en
fit apporter et me dit il faut laisser reposer
Mademoiselle tant qu'elle voudra la fatigue

de sa promenade d'hyer authorise son assoupissement mais je ne crois qu'il luy arrive si tost d'en prendre tant; je luy dis qu'il estoit vray qu'elle s'étoit promenée beaucoup plus longtemps qu'a son ordinaire mais que c'étoit la compagnie qui l'y avoit sans doute engagée, puisque c'étoit la premiere fois que pareille chose luy étoit arrivée depuis que nous etions dans le Convent; J'en conviens me dit elle Mademoiselle et j'admire la bonté de votre coeur vous cherchez a l'excuser Mademoiselle votre soeur, et si vous etiez a sa place elle seroit peut etre la premiere a vous blamer et a dire qu'il faut vous corriger, cela

pourroit être, elle croiroit faire son devoir. —
Comme mon coeur me dis que je fais le mien. —
Je suis bien aise continua telle de vous voir de
pareils sentiments, il seroit a souhaitter
pour Mademoiselle votre soeur quelle en eut
de semblables. Il me semble que voiez dix
heures qui sonnent, si vous le trouvez bon je
m'envais aller a notre tribune entendre la messe
qu'on va dire, Je le veux bien a condition qu'aussytôt
quelle sera finie vous reviendréz sur vos
pas, et surtout si vous rencontriéz la religieuse
d'hyer ne l'ámmenéz point icy; vrayment Madame
Je n'ay garde. J'ay bien entendu ce que vous avéz

dit a son sujet et que vous ne voullies pas qu'elle mit les pieds jy davantage cela suffit pour me donner de l'aversion pour elle, cependant si Je la rencontrois Je ne luy en parlerois pas parceque ce n'est point a moy a entrer dans de pareilles discutions; Attés vous en a la messe la voila qui sonne Vous etes trop aimable pour une demoiselle de votre âge et trop raisonnable, elle n'eut pas laché cette parole que je courus a mon rendez vous je passay d'abord par la porte du Jardin ou je ne vis personne, ensuitte Je courus au pied de l'Escalier qui conduisoit a la chambre de ma Religieuse n'y voyant personne je montay

a sa chambre elle en sortoit pour me venir —
joindre comme j'arrivois a la porte, elle me fit
des caresses encore plus fortes et plus vives qu'elle
n'avoit fait la premiere fois, elle m'assura qu'elle
avoit eté bien fachée de s'etre engagée avec ma
soeur que cela l'avoit privée du plaisir de me voir
comme Elle l'auroit souhaitté, Elle m'ajoutta que
C'etoit uniquement pour me voir qu'elle etoit venüe
au logis, comme elle ne me parloit point de Son
et que j'avois envie de m'eclaircir de bien des choses,
Ecoutés luy dis je je n'ay qu'un moment a etre icy;
parceque ma gouvernante m'avoit a la
mene et qu'elle m'a recommandé de m'en revenir

aussytost quelle seroit finie, ainsy voyons
ce que vous avés a me dire, aussytost elle me prit
entre ses bras me jetta demi sur son lit et
recommença les caresses quelle m'avoit fait la
premiere fois, elle Essaya même a my mettre
le doigt du milieu mais jl etois encore si serrée et
elle avoit si peur de me faire du mal quelle le
retira aussitost que je luy dis quelle me faisoit
du mal, sa langue me divertissoit beaucoup et elle
la faisoit agir avec tant de vivacité quelle
me causoit vn engourdissement general de tous
les sens, je restay même vn moment sans pouvoir
parler, ce qui la fit cesser, Elle me dit Ah ça a present

Il faut que vous me mettiez vos doigts dedans car
un ne suffiroit pas et que vous alliez et veniez
Comme vous avez fait la derniere soir, je luy
demanday ou etoit l'Instrument dont je m'etoit
servi, elle me dit Mademoiselle votre soeur me
l'a pris hyer et je n'ay jamais pu le ravoir, je luy
demanday si elles s'etoint diverties ensemble
elle m'avoua que ouy, mais elle m'assura en
même temps qu'elle ne luy avoit parlé de moy
en aucune façon, je luy demanday pourquoy elle
luy avoit pris cet Instrument, elle me dit que c'etoit
pour en faire son profit, et s'en servir quand
elle en auroit envie, je luy promis que je feroit

tout mon possible pour le luy attraper et pour
luy rendre, vous me ferés me dit elle un grand
plaisir car je n'ay que cela pour me divertir
lors que la nature le demande, votre Soeur s'en
est servie hyer si violemment qu'elle s'est fait
venir le Sang, pendant cette conversation j'allois
et fourois toujours mes doigts j'avois commencé
par en mettre deux ensuitte trois a force d'aller et
de venir ma main y Entra toutte entiere, il est vray
qu'elle y etoit serrée et que je l'avois petite, quand
cette religieuse fut contente, elle me remercia en
me faisant les plus tendres caresses et me recommanda au
Surtout le Secret, comme je commencois a en

sentir les consequences il estoit inutile de me le recommander, je la quittay avec promesse de la revoir le plustost que je pourrois mais je luy dis que je ne luy conseillois pas de revenir si tost au Logis parceque je craignois que notre Gouvernante luy fit mauvaise mine, acause de l'absence de mã Soeur, et de l'Inquietude qu'elle luy avoit causée; Je rentray au logis tranquilement ma Soeur se levoit et notre Gouvernante luy faisoit une de une morale sur sa promenade de la veille, d'abord qu'elle me vit rentrer elle luy dis Madame vous ne vous lassés pas de me chapitrer depuis hyer au soir pour avoir été peutêtre une heure absente de

vous et vous ne dites rien a ma Soeur qu'il y a peut etre deux heures qui se promenne toutte seule comme une Cervellée au Soleil, Mad.lle Vient de la menere et n'a Employé que le temps qu'il luy faut pour y aller et revenir, elle est bien differente que vous elle a cherché toutte la matinée a vous Excuser et vous faites ce que vous pouvés pour la faire paroitre coupable, Et vous Madame pour l'Excuser, elle n'a pas besoin d'Excuse Mademoiselle sa conduite est trop reguliere, et je serois a souhaitter que vous luy resemblies, depechés je vous prie votre toillette afin que Je vous conduise a la menere,

ma Soeur y a été toutte Seule j'iray bien –
aussy, non Mademoiselle vous n'y irés point
et vous ne quitterés plus mes côtés, qui sçay ce que
j'ay Souffert d'Inquiettude pendant votre –
absence et j'Eviteray avec tant de Soin les –
ocasions que vous me jouiés un pareil tour –
que je ne crois pas que vous puissiés y reussir; –
Madame vous me faites un crime d'une chose
bien Innocente, cette Religieuse me contoit ses
chagrins nous croyons que vous nous suiviés, nous
marchions Sans reflection quand nous nous
Sommes trouvées au bout du jardin nous nous
Sommes retournées croyant vous trouver

a quelques pas, ne vous voyant point nous avons
cru que vous aviés regagné le Convent ce qui nous
a determiné a en faire autant par le plus court
chemin, quand je ne vous ay point trouvé j'ay pensé
que vous etiés a nous chercher j'ay envoyé Viole
champ ma femme de chambre au devant de vous
qui a eu touttes les peines du monde a vous
Joindre et vous me faites un crime capitale de
la chose du monde la plus Innocente, Il est
vray Mademoiselle que c'est moy qui ay tort
et que je devrois vous remercier de m'avoir fait
courir pendant plus d'une heure plus vite que
Je n'ay fait de ma vie et me mettre en Etat de

gagné une fluxion de poitrine ou quelque plurésie,
Je serois bien fachée Madame que cela fut
arrivé mais je vous jure en verité que ce que j'ay
fait n'a certainement point été a cette
Intention Si cependant le malheur vous en
eut voulut et que vous eussiez été acablée par
quelques unes de ces maladies facheuses il
auroit bien falu s'en consoler et je vous
avoueray ingenuement que je suis plus
aisé a consoler qu'une autre, la guayeté ne
laisse a mon Esprit aucune porte ouverte par
ou puisse penetrer le chagrin jusqu'a mon
Coeur, et Si Jamais Je suis femme comme

J'ay bonne envie de la devenir, mon mary doit s'attendre du soir au matin a m'entendre chanter rire et boire, En verité Mademoiselle Je vous meconnois a de semblables discours je ne voudrois pas pour un doigt de ma main que Madame votre mere les Entendit, Il est certain que non seulement elle vous feroit enfermer dans un convent a perpetuité et peut être serois je assés malheureuse pour qu'elle me fit mettre a l'hôpital pour le reste de mes jours, croyant que ce seroit moy qui vous auroit donné de pareils principes, Ah Madame Vous connoissés mal ma mere, tout ce que je dis

l'ame ne sont que des vetilles au prix des
discours qu'elle tient a tous les Messieurs qui
vont la voir, et ils la connoissent si bien sur ce
ton que c'est a qui en dira des plus belles et
des meilleures quoy que je fusse encore jeune
lorsque je suis venüe icy, Il me semble que j'en
sçavois davantage que je n'en sçay apresent
et que j'en ay oublié la moitié dont bien me
fache, car rien n'est plus rejouissant que de
sçavoir repondre sur toutes sortes de matieres,
Il y en a repartit notre Gouvernante que des
Demoiselles comme vous doivent ignorer toutte
leur vie ou du moins en faire le semblant

Pour moy dit Ma Soeur je n'ignoreray Jamais rien de ce que je pourray apprendre, et c'est bien malgré moy si Je n'en Sçais pas davantage heureusement que je suis encore jeune et en Etat d'apprendre, et j'ay déja vû plusieurs Messieurs auparavant que de venir icy qui m'ont Offert de me montrer tout ce qu'une Jeune personne doit Sçavoir, mais malheureusement ma mere nous a Envoyé icy ou nous demeurerions un Siecle Entier Sans Sçavoir Seulement comment se fait un Elusant; Mademoiselle dit nôtre Gouvernante si vous ne voullés pas changer de discours je vais en Ecrire a Madame votre mere et si elle n'y remedie pas

Sur le Champ je me retireray car j'aime mieux vous quitter que d'être temoins d'un derangement tel que celuy ou vos Sentiments vous feront tomber Incessament, Madame dit ma Soeur je voudrois bien Scavoir en verité Si dans votre Jeunesse vous avés toujours été aussy retenüe que vous le paroissés a l'heure qu'il est, que toutes les passions sont Eteintes chés vous, et que la jalousie de voir que vous n'êtes plus l'objet des complaisances des hommes vous porte a vous opposer autant que vous le pouvés, que celles qui les meritent y soient Sensible; Mademoiselle vous poussés ma patience a bout je m'en vais de ce pas chez Madame l'abesse avec Mademoiselle

Vôtre Soeur luy rendre vn compte Exacte de ce que vous venés de me dire, Madame vous me ferés plaisir plus que vous ne pensée, car vous entendés bien que si Madame l'Abesse suis vôtre avis elle ne manquera pas d'Ecrire a ma mere qu'elle ne peut plus me garder, ma mere me fera revenir aussy tost et c'est ce que je demande pour lors je feray tous ce que je voudray et ma Mere a toujours trop aimé Le plaisir et l'aime encore trop pour m'Empecher d'en prendre, quand vous serés entre ses mains et que je ne seray plus chargée de vôtre conduite Je n'auray aucuns reproches a me faire au lieu que je serois responsable non seulement de ce qui pourroit vous

arrivée mais encore des mauvais principes que vous

donnerés a Mademoiselle, Madame allés vous

en ou vous voudrés et me laissés tranquile je suis

trop grande a present pour être ainsy sermonée

du matin au soir pendant que je ne fais rien et

n'ay aucun plaisir dans ce monde que d'avoir

une conversation enjoüée qui vous deplaist

parcequelle me divertis; notre Gouvernante

sortis et sen fus chez Madame l'abesse ou elle

m'emmena, elle rendit ma sœur beaucoup plus

coupable qu'elle n'êtoit, quand elle eût fini de

parler Madame l'abesse luy dit Madame il est

inutile d'écrire a Madame leur mere parceque j'ay

reçeu hyer une lettre d'Elle par laquelle elle marque quelle viendra a la fin du mois prochain pour se retirer d'Icy parcequ'on luy demande l'aînée en Mariage, et j'allois envoyer chez vous tout al'heure pour vous en faire part, Madame dit notre Gouvernante Vous m'apprenés la une nouvelle bien gratieuse ce n'est par que je ne me trouve parfaitement bien icy mais Je vous diray naturellement que les Sentiments de Cette Demoiselle me font peur et que j'aimerois mieux en avoir dix comme elle cy a gouverner qu'une Seule comme Elle, Il faut pourtant bien Madame que vous alliés Jusqu'au bout

Je le compte bien Madame di notre Gouvernante mais je suis bien aise de vous prevenir sur les mauvaises inclinations de cette Demoiselle, qui n'est sensible a aucune des remontrances que je luy fais, et qui au lieu de profiter de ce que je luy dis, et de mes conseils, tombe tous les jours dans des fautes plus grossieres, Madame prenés patience le terme est court et vous en serés bientost debarassée, j'iray tantost a votre appartement et je luy diray mon avis sur sa conduite et sur le peu d'attention quelle a pour ce que vous luy dites, vous ne sçauriés Madame L'Abesse me faire un plus grand plaisir que

de la bien morigineé, ne vous mettez pas en
peine je suis persuadée qu'elle ne sera point
insensible a la mercuriale que je luy feray;
Madame je vous seray tres obligée j'ay l'honneur
de vous souhaitter le bonjour, Nous nous en
revinmes tout de suitte au logis, je fis vn signe
a ma sœur de passer dans sa chambre je luy
dis tous ce que j'avois entendu elle fut si transportée
de joye quand je luy dis que notre mere devoit
nous venir chercher a la fin du mois prochain
pour la marier, qu'elle ne put se moderer et
courut le demander a notre Gouvernante qui
mattira des reproches sanglants de sa part

dabord quelle me vit, comme ma Sœur etoit un peu
de temps à jaser avec notre Gouvernante Je eu tout
le temps de chercher partout ou je crus pouvoir
le trouver l'Instrument quelle avoit pris a la
Religieuse, mes perquisitions pour ce jour la
furent Inutiles car elle l'avoit pour lors dans
Sa poche, Elle revint me rejoindre fort contente
de ce que notre Gouvernante luy avoit confirmé
ce que je luy avois dit tant sur notre retour que
Sur Son Mariage, Elle me dit quand je seray
une fois mariée je n'auray plus besoin de cet
Engin la, en me montrant celuy de la religieuse
que Je reconnus dabord, pour me divertir, et je

te le donneray, moy feignant d'en ignorer l'usage
Je la priay de me le montrer, elle me le confia après
m'avoir fait promettre de luy rendre sur le —
champ ce que je fis après luy en avoir demandé —
l'utilité elle me dit qu'après notre diné elle me —
l'Expliqueroit, moy qui avois autant d'Envie —
qu'elle de tout sçavoir et de n'ignorer de rien Je
luy demanday s'il falloit bien du temps pour
apprendre cela, elle me dit qu'il falloit au moins
une demie heure, hé bien luy repondis je je m'en
vais sçavoir si nous avons encore assez de temps
avant diner pour que vous puissiez me l'apprendre
Je le veux bien me dit mais assurée vous aurez

de ce que fais notre Gouvernante car nous

Serions perdüe si elle nous surprenoit a jouer

a ce jeu, Je l'assuray que je prendrois sur cela

les plus sures precautions, J'allay d'abord a la

Cuisine ou j'appris que nous ne dinerions qu'a

l'heure ordinaire qu'ainsy nous avions encore

une bonne heure, comme je m'en revenois, Notre

Gouvernante qui me vit paner et me gronda

fort sur l'Indiscretion que j'avois eu de dire

a ma Soeur Notre retour a Paris et son

Mariage, je m'Excusay le mieux que je pus

mais croyant beaucoup me punir elle me dit

qu'elle ne me menneroit plus nulle part, je lui

demanday Excuse en faisant Semblant de pleurer elle m'embrassa et me dit qu'elle oublieroit volontiers le passé pourvu qu'a l'avenir je ne rendis jamais compte de rien a ma Sœur, ma paix faite je me retiray dans la chambre de ma Sœur qui en m'attendant s'étoit Jettée sur un Lit de repos ou elle se servoit de son Instrument elle me demanda d'abord si J'étois seule, luy ayant dit ouy elle me dit viens voir a quoy sert l'instrument que je t'ay montré, cet Instrument a la figure et ressemble a celuy que les hommes ont et avec lequel ils font des Enfants aux femmes et aux filles en le faisant jouir cela vous cause un plaisir

Infini et quand on n'a point les originaux on se
trouve bien heureuse d'avoir ces sortes de copies,
fais moy le plaisir de le prendre dans ta main
et de le faire agir; quand il m'aura satisfaite
Je le prendray a mon tour et je te feray goutter
un plaisir que tu n'as pas encore senti, je fis ce que
ma Soeur vouloit elle se demenoit et se secouoit
Elle meme avec beaucoup plus de violence que...
ma Religieuse qui me paroissoit cependant bien
amoureuse, quand elle fut contente elle me fit
mettre sur le lit a sa place me tourna et voulut
m'Enfoncer et Enfin, Elle ne put en venir a bout,
Elle me fit cependant beaucoup de mal que je souffris

assez patiamment parcequelle me dit que cétoit le seule moyen de devenir bientost grande fille et en Etat détre mariée, et que javois grande Envie d'Etre lune et lautre, quelquechose quelle fit elle ne me causa pas le meme plaisir que ma religieuse me faisoit ressentir avec sa langue, mais Jeus seulement une Emotion qui me provoqua une humidité legere a la partie dont elle sapperçut quoyquelle fut modique, ce qui fit quelle cessa et me dit en voyla assez pour aujourdhuy, demain nous en ferons encore autant si nous en trouvons le moment et avant quil soit quatre Jours cet Instrument te servira tout comme a moy, Je luy

vis serrée et resolue sur le champ de le luy prendre si je le pouvois sans qu'elle s'en apperceut, nous dinames apres quoy nous allames heureusem.t nous promener ce qui nous fit Eviter la visitte de Madame L'abesse qui vint pour nous voir. pendant que nous Etions a la promenade, nôtre Gouvernante ayant oubliée qu'elle luy avoit promis d'y venir, n'avoit fait aucune difficulté de nous accompagner, ma Soeur ne la quitta point ny moy non plus de façon qu'elle fut fort contente de nôtre Sagesse et que nous rentrames toutes les trois en fort bonne union au Convent, Je guêtois le moment de

passer dans la chambre de ma Soeur pour y prendre son Instrument qui pour lors etoit l'unique objet de mes desirs mais je se passa quelques jours sans que je pus y parvenir, ny sans que ma Soeur pu trouver ocasion de m'en faire faire Vsage, Les contretemps qui nous en Empecherent se Succederent si bien que je ne croyois plus y revenir Enfin Impatiente de demeurer ainsy dans l'Inaction je courus chez ma religieuse que je trouvay comme elle alloit Entrer au Coeur, sitot qu'elle m'apperçut elle rebroussa chemin, elle monta vite a sa chambre ou je l'a suivi nos caresses furent reciproques

et si vives qu'en moins d'un quart d'heure nous

nous mimes toutes les deux sur les dents, et je

diray de bonne foy que si elle ne m'avoit pas fait

prendre un peu de ratafiat, je n'aurois jamais

eu la force de gagner nôtre appartement, ce

que je fis un moment apres, mais ma soeur ayant

senti mon halaine voulut sçavoir absolument

où j'avois bu des liqueurs, plustost que de dire

que c'étoit chez ma religieuse Je luy dis au contraire

que c'étoit Madame Laberse qui m'en avoit

fait boire un petit coup, parceque j'étois bien

sure qu'elle n'iroit pas luy demander ; je me

debarrassé par là de ces questions pour le

moment mais Je fus bien surprise quand aussitost
que nous fumes avec Notre Gouvernante, elle luy dit
Madame que dites vous d'une Petite yvrognesse
comme Mademoiselle qui prit leau de vie comme
un Suisse et qui en a bu toutte la matinée tant quelle
en est encore Etourdie, ce Dis cours Surprit d'autant
plus notre Gouvernante quelle me voyoit fort
tranquile cependant elle me demanda ce que
voulloit dire ce quelle entendoit je commencai
par luy dire que je n'en sçavois rien sur quoy ma
soeur reprit la parolle et me dit quoy osez vous
nier Mademoiselle que vous n'ayez bu de la liqueur
ce matin, Je convienderay luy dis je avec beaucoup de

douceur de tout ce que vous voudrez mais cela ne prouve
point que je sois une Yvrognesse comme vous le dites et
au contraire que j'ay de la retenüe puis que je n'en ay point
pris comme vous dites pour me mettre hors de raison,
Notre Gouvernante me demanda ensuitte où j'avois
bu ces Liqueurs je luy dis comme j'avois fait a ma
Soeur que c'etoit chez Madame l'Abesse qui m'en
avoit fait boire un petit coup, elle me fit sur cela
plusieurs questions auxquelles quoyqu'embarassantes
Je repondis si bien et si precisement qu'elle dit a ma
soeur Mademoiselle Je souhaitte ardamment que
Vous ne fassiez jamais de plus grande faute que celle
dont vous accusez Mademoiselle Votre Soeur, vous

ne serés point sujette a aucune penitence, ma soeur qui ne cherchoit a m'accabler que pour occuper notre Gouvernante a me gronder afin d'en être plus tranquille fut obligée de se taire et de changer de Conversation ce qui me fit grand plaisir par la crainte continuelle où j'étois que quelque malheureux hazard ne vint a decouvrir mon mensonge. La Journée se passa sans qu'il fut decouvert, et le Lendemain on n'en parla plus; Je restay donc tranquile de ce côté mais j'étois tourmentée par l'Impatience que j'avois de me voir en possession de l'Instrument de ma religieuse dont ma Soeur jouissoit depuis plusieurs Jours. Je sçavois l'Endroit où je luy avois vu mettre. Je l'y aurois pris

aveuglette mais il s'agissoit d'Entrer dans cette chambre

sans que personne le vit et d'en sortir de même, a force

de veiller ce moment je le trouvay et courus au tiroir ou

Je n'en trouvay rien, J'estois dans une colere Infinie d'avoir

differé si longtemps et gardé tant de mesure & cependant

ne perdant point courage je fis une perquisition si

Exacte par toutte la Chambre que je le trouvay a la fin

sous le chevet de son lit je le mis aussitost dans ma

poche et sortis tout de suitte aussy rouge que si

J'avois fait un mauvais coup, J'aurois bien voulu

Essayer a m'en servir dans le moment mais cela

n'Etoit pas praticquable a moins que de vouloir

m'Exposer a etre Surprise par ma Soeur ou par nôtre
Gouvernante, ce que je craignois tant que je ne pus a Sur
cela Satisfaire mon Envie, et que je fus forcée
d'attendre a la nuit, Ma Soeur qui vint Se coucher
en meme temps que moy et qui Se Servoit de cet
Instrument pour S'endormir ne fut pas peu Surprise
quand elle ne le trouva plus ou elle l'avoit mis, elle
vint aussitost a moy Luy me demander Si je ne
l'avois point vû, Sur ce que je luy dis que non d'un
ton assez tranquile, elle me dit Ah Ma chere Soeur
nous Sommes perdües, car Si ce n'est point ma femme
de Chambre qui la pris ce ne peut etre que nôtre

Vielle d'année de Gouvernante qui ne m'en dira mot, mais qu'il le gardera jusqu'à ce que ma Mere vienne icy et qu'il luy donnera en luy faisant mon panegerique, et j'ay tout lieu de craindre que cela ne soit cause qu'elle ne me laisse encore icy quelques années, Je fus fort touchée de toutte ses raisons, Je fis de mon mieux pour la consoler mais je gardé le bon bout de mon côté et luy dis seulement que le meilleur conseil que je pouvois luy donner étoit de faire ses Efforts pour en avoir un autre, a quoy elle me repondit cela n'est pas aussy aisé que vous l'Imaginez et quand Je n'aurois

un autre notre ville n'aurai pas moins celuy
qu'elle m'a pris et ne le montrera pas moins a
ma mere, moy a votre place dis je a ma Soeur si
ma mere devoit a m'en parler je ne l'irois le faire
formellement et luy dirois que c'est un tour
dont elle se sert pour me rendre odieuse auprès
d'elle que je ne sçay point la proprietté de cet
Instrument ny de quel usage il peut etre, si vous
soutenéz bien cela elle en aura toutte la
honte et je suis persuadée que cela determinera
notre mere a nous retirer plustost et a nous
debarasser de cette ville, ma Soeur me dit je

scais bien que je n'ay point d'autre party a
prendre que celuy la mais Je crains bien que
mon visage ne me trahisse par la rougeur que
Je suis sure qui m'y montera, J'en'en doutte par
mais vous avéz a dire a cela qu'un Innocent
rougis plus souvent qu'un coupable et en tout cas
que vous l'avéz trouvé le matin que vous
n'en avéz fait aucun usage Ignorant entierem^t
a quoy il est propre, Ma chere Soeur me dit elle
Tout ceçy se dit a merveille entre nous deux, mais
toy qui veux te meller de me donner des conseils
tu serois plus morte que vive si ma mere entr

presentant ce bijoux te demandoit quel usage tu
en voulloir faire, et pour quoy tu l'avois mis sous
le chevet de ton lit, Il est vray que ces questions
pourroient m'embarasser, mais au surplus
nôtre mere scait mieux l'usage de ces
Instruments que nous, et les mouvements de la
Nature a nôtre âge, par consequent il n'est pas
naturel qu'elle même qui dans son temps en a
ressenty les Effets, et qui peut être les ressent encore
actuellement voullut se propos deliberer nous
chagriner pour une faute aussy legere et dont
peut etre a t'elle été coupable devant nous, Je

Conviens detout cela mais est ce que tune cais
pas quel Ecrevisse qui va areculons veut que
Sa fille marche en avant, pardonnes moy ma
Soeur je le Sçay et nignore point non plus la
Sage reponse dela fille, Ouy mais vous ne tiés
pas en Etat den faire vne pareille a Notre mere;
Cela est vray et elle nest pas en Etat de me faire
aucun reproche dans le cas present puisque ce
nest point a moy le bijoux et que jen jgnorois entierem.t
La forme et lutilité avant que vous me layés montré;
Notre conversation dura vn peu trop longtemps
pour ne pas devenir Suspecte a Notre Gouvernante

qui dit d'un ton Superieur, hé bien Mademoiselle, avez vous envie de passer la la nuit, pour moy qui suis bien aise de vous voir coucher avant moy, je vous prie de revenir a votre Lit, Cet ordre qui interrompit nôtre conversation, obligea ma Sœur a se retirer sans mot dire, ce qui me fit un grand plaisir, car Je me trouvay en un Instant en Liberté de me servir de cet heureux bijoux, La Religieuse et ma Sœur, qui avoient voulu s'en servir sur moy, avoient agi d'abord avec trop de precipitation ce qui les avoit Empeché de parvenir a leur but, moy j'en usay plus prudament je profitois des mouvements de la Nature qui travailloit elle même a se donner peu a peu la

satisfaction qu'elle desiroit, mais les chatouillemens que je me causois ayant epuisé mes forces et mes plaisirs je m'endormis peut etre une heure aprés en laissant entre les levres de ma partie ce bienheureux Instrument je dormis jusqu'au lendemain matin sans m'eveiller, mon premier soin fut de me tater, je ne trouvay rien de changé a mon Etat, sans penser ou j'avois laissé bijoux en m'endormant ma main le rencontra entre mes cuisses encore tout poissé de la liqueur que le plaisir qu'il m'avoit causé m'avoit fait repandre avec une telle abondance que ma chemise en etoit toutte Empezée, Je commencay par Essuyé le mieux qu'il me fut possible aux rideaux

de mon Lit qui étoit de Serge verte l'objet de mes
plaisir, ainsy que je l'avois vu faire a la religieuse qui
m'avoit dit que la Serge étant plus rude que le linge
etoit plus propre pour cela, quand j'eus finis je le mis
dans ma poche entortillé dans une feuille de papier
blanc ensuitte Je tournay ma chemise Je la frottay
entre mes mains le plus qu'il me fut possible, Je
diminuay la roideur dont elle étoit mais Je ne pus
en ôter les taches qui étoient un peu teintes de Sang,
Comme c'étoit le jour que nous devions changer de
Linge Je craignois que ma Gouvernante ne s'en
apperçut ce qui ne manqua pas d'arriver par
l'Indiscretion de ma femme de chambre qui m'ayant

apporté celuy que je devois prendre, pris celuy que Je quittay cette Sur par Sans S'apercevoir de ce qui y étoit elle m'en garda le Silence mais elle ne Fut pas Sortie de ma chambre qu'elle alla joindre notre Gouvernante a qui elle montra ma chemise en luy disant qu'elle croyoit que j'allois bientost estre grande Fille, cette Gouvernante donnant dans ce discours, et qui n'avoit d'autre mechanceté dans le Fond que de S'opposer autant qu'elle le pouvoit a ce que Ma Soeur, et moy Faisions de contraire, a la bienseance, aux bonnes moeurs, et a notre Santé courut aussitost a ma chambre ou je Fus avant elle car Jela devancay, ayant Suivi ma

femme de chambre pour sçavoir ce qu'elle feroit
de mon linge, si elle le serreroit sans en parler, ou
si elle en parleroit, ce qu'elle fit, notre Gouvernante
etant donc arrivée a ma chambre me trouva —
debout et presque habillée, elle me dit Mademoiselle
Je sçay que vous etes incommodée ou du moins que
vous l'allés être incessament ainsy il est a propos que
vous vous teniés au lit, Je vais dire a votre femme
de chambre de le faire, et pendant ce temps vous
faire faire une bonne rotie au vin avec force
sucre, de la Canelle et du Macis qui vous mangerés
toutte chaude aussitost que vous serés couchée, —
Cela ajdera la Nature a se decharger des Excrements —

dont les filles et les femmes sont surchargées, ~
quand une fois cela aura pris son cours vous
ne vous en porterés que mieux et en serés beaucoup
plus belle, quoy que je seus a merveille ce qu'elle
me voulloit dire je luy en demanday l'Explication
qu'elle me fit au Mieux cependant avec des termes
si bien menagés que la pudeur la plus austere n'en
pouvoit être allarmée, je fis tout ce qu'elle souhaitat
pour qu'elle ne pût prendre aucun soupçon de la
Verité, Elle sortit un moment apres envoya ma
femme de chambre sur le champ faire mon lit,
tout de suitte fit faire la Rotie et un instant

apres me la porta je y en avois plein une grande
Ecuelle d'argent, ma Soeur attirée par l'odorat que cette
rotie avoit rependüe vint aussytot a ma chambre
elle me trouva comme je commencois a la manger,
comme Elle me vit au lit elle demanda d'abord qu'elle
étoit mon Incommodité notre Gouvernante luy dit
Vous etes bien heureuse d'en Etre quitte, comment
repartit ma Soeur qui avoit environ trois ans
plus que moy, en ce que cette morveuse voudroit
déja devenir grande fille, j'y vois continua notre
Gouvernante beaucoup d'apparence car la d[illegible]
Chemise qu'elle a quittée ce matin est toutte teinte,
et Je luy fais prendre cette Rotie pour l'Echauffer

et ayde la Nature a agir avec plus de force et
plus de facilité, c'est fort bien fait Madame
mais si vous vouliés je l'ayderois, car il n'est
pas possible qu'elle mange une Rotie aussy
Copieuse qu'est celle la, comme Elle vit qu'effectivemt.
Je pouvois en manger au moins la moitié sans
luy faire tort n'étant pas possible qu'elle en
vint a bout, elle y consentit, je n'en fus point fachée
elle s'assit sur mon lit me fit mils contes en
me disant que j'étois laccouchée, et qu'elle voulloit
être la Sage femme, elle auroit poussé ses
plaisanteries plus loing mais notre Gouvernante
luy Imposa toujours silence quand elle voulloit

s'émanciper, quand la Rotie fut mangée, nôtre Gouvernante se retira et emmena ma Sœur avec Elle me disant qu'il falloit dormir jusqu'a midy et qu'elle ne voulloit pas que je me leve de deux ou trois Jours, mais que peur que je m'ennuye elle feroit apporter le diner et le souper dans ma Chambre, que nous mangerions toutte les trois ensemble a l'ordinaire, quoyque j'aimasse naturellement assés le Lit cette contrainte ne fut point de mon gout, et si Je n'avois eu peur de m'Exposer a une visitte j'aurois desabusé ma Gouvernante en luy disant que malheureusem.t en m'Ecrazant je m'etois Egratignée un peu ce qui

ma fait repandre quelque gouttes qui meslée

parmy les restes de mon vin la jettoient dans

l'erreur ou Elle étoit, cette Excuse auroit eu son -

et moy ma Liberté, mais comme je l'ay déja dit

Je craignois qu'elle ne voulut voir ma blessure

J'aimay donc mieux ne rien dire et prendre mon

mal en patience, ce qui me derotoit le plus c'est

que ma Soeur ne restat pas seule vn moment

avec moy la crainte que ma gouvernante avoit

qu'elle ne m'apprit quelques malices fit

qu'aussitost qu'elle sortoit elle l'obligeoit

de la suivre, Le troisieme de ma detention

Il s'Eleva vn grand bruit dans le convent

qui se termina par la nouvelle de larrivée
de Notre mere qui venoit pour nous chercher
ma Soeur courut aussytost au devant d'elle,
et notre Gouvernante aussy, Je naurois fait
volontiers autant, Notre Gouvernante luy dit
le sujet qui men Empechoit, Notre mere luy
dit Je suis fachée car je comptois vous
emmener tous demain sans cevoir ce temps,
Notre Gouvernante luy dit quil ny avoit aucun
Inconvenient a craindre, ma Mere luy repondit
Je vous crois Madame cependant si cela ne se
decide pas en aujourdhuy ou demain je men
retourneray et vous envoyeray chercher dans

trois Semaines d'Icy ma Soeur qui étoit presente
dit a ma mere Vous pourriés bien m'emmener
avec vous, Je n'ay aucune Incommodité qui
m'en Empeche, Je le crois luy dit ma mere et en
suis bien aise cependant vous ne sortirés point
d'Icy l'une sans l'autre ainsy point de sollicitations
Inutiles a ce sujet, ma mere dit cela d'un ton
si sec a ma Soeur qu'elle vit bien qu'elle ne devoit
Esperer aucune grace a ce sujet ce qui la determina
a chercher tous les moyens Imaginables pour
avancer notre depart, elle trouva heureusement
notre religieuse elle luy dit le chagrin ou elle etoit
et le seul secret qu'elle avoit imaginé pour en

sortir; cette fille luy dit vous pouvés compter sur
moy si je puis vous servir ma soeur luy ayant
compté en peu de mots de quoy il s'agissoit, elle luy
demanda d'abord si j'estois d'accord avec elle de
faire ce qu'il faudroit pour tromper tout le monde
ma soeur l'ayant assurée que ouy avant seulem.
de m'avoir parlé, notre religieuse luy promit de luy
remettre avant deux heures deux pigeons tout
en vie auxquels on couperoit la gorge dans
ma chemise que cela seroit plus que suffisant
pour faire croire que tout seroit arrivé, cela
s'executa ainsy que cela s'étoit projetté après
le diner, notre gouvernante aussytost qu'elle

Je fus courue en avertir mamere qui dinoit
avec Madame Labesse; cela luy fis grand plaisir
et elle dis puisque cela est ainsy nous pourrons
partir demain sur l'apres midy, notre Gouvern.te
vins toutte Joyeuse nous raporter cette nouvelle
ma Soeur ne se sentoit pas de joye, J'aurois
dés ce moment voulus me lever mais notre
Gouvernante ne voulus pas me le permettre
Elle me dit quil suffiroit que je me leve au
moment quil faudroit partir elle me fis
prendre touttes sortes de potions comme ce quelle
me donnoit a prendre etois fort gracieux Je
N'hesitay point, si cela ne me fis aucun bien

aumoins Je ne me suis point apperçu que cela m'ait fait aucun mal, ma sœur au comble de sa Joye de l'heureux succès de son stratageme ne sçavoit sur quel pied danser, et disoit encore plus de folies qu'elle n'en faisoit, quand ma Mere eut achevé de dîner avec Madame L'abesse elles passerent ensemble dans ma chambre ou ma mere me fit quelques railleries, Madame L'abesse en rit sous cape et ne me dis mot sinon que j'Etois de bonne heure au nombre des grandes filles, a quoy je luy repondis contrefaisant la pleureuse, Dame ce n'est pas ma faute c'est la nature qui fortiffiée et Exitée par tous les remedes que Notre

Gouvernante m'a fait prendre d'agy d'elle même,
Mademoiselle si l'on vous a fait prendre quelque
chose c'est que cela non seulement vous étoit
utile, mais encore nécéssaire, et je vous trouve bien
heureuse à vôtre âge d'en être quitte à si bon
Marché, ainsy vous ne devés faire aucuns
reproches à vôtre Gouvernante, au contraire
la bien remerciér des soins qu'elle a pris de vous,
si vous continués à vous bien porter nous partirons
demain sur la premidy, Je repondis à ma
mere que je ferois tout ce qu'elle souhaittoit et que
nôtre Gouvernante sçavoit bien que je n'avois
Jamais rien refusé de tout ce qu'elle m'avoit

ordonné, ma Mere me quitta comme ma Gouvernante la suivit, je restay seule, un moment après ma soeur revint et me dit que la crainte qu'elle avoit que si l'on voyoit cela arresté sitost, cela ne du-retarda nôtre depart qu'elle avoit encore envie d'avoir une couple de pigeons qu'on egorgeroit le lendemain des le matin encore dans ma chemise. Je consentis a tout ce qu'elle voulut, elle me quitta pour aller trouver nôtre religieuse qu'elle chargea de cette commission, qui s'en aquitta comme elle avoit fait la premiere, ma soeur le lendemain matin executa de son coté ce qu'elle avoit projetté, Nôtre Gouvernante aussy tost qu'elle

fut Eveillée vint mevoir, elle me demanda en quel Etat j'Etois je luy dis en luy montrant un échauffoir qui j'etirai d'entre mes Jambes que je baignois dans le Sang, tant mieux me dit elle nous pouvons a present crier Victoire nous ne coucherons pas ce soir icy, elle dit a la femme de chambre de m'aller chercher un bon bouillon et luy ordonna ensuitte de composer tout ce Coffres parceque nous partirions l'apresmidy sans faute, cette fille qui etoit bien aise de sortir du Convent ne se le fit pas dire deux fois et tout fut prets avant midy, des que notre Gouvernante

Sçut que maman étoit Eveillée elle alla luy
annoncer l'Evacuation qui s'étoit faite chez moy,
elle la prit avec joye et luy dit qu'immediatement
apres mon diner il falloit qu'elle me fit habiller
et me garnir de façon que je ne pus recevoir aucune
facheuse Impression de l'air, cela s'executa comme
elle l'avoit ordonné, mais j'avouerai que ma
modestie n'a jamais tant souffert que ce jour la
quand je vis cette vielle gouvernante me trousser
la Chemise et me bricoler une serviette entre les
Jambes, ma soeur qui survint dans ces Entrefaites
me fit mils plaisanteries qui ne me plaisoient
guerres, quelque chose que put luy dire nôtre

Gouvernante elle ne put le faire finir, ma Soeur
qui sentoit son independance prochaine etoit
d'un Enjoüement extraordinaire quand je fus
accommodée la gouvernante me dit qu'il falloit
me tranquiliser, je luy demanday la permission
d'aller dire a Dieu a ma religieuse elle me la refusa,
je la priay de trouver bon que ma Soeur alla
luy dire que comme je ne pouvois sortir et que
Nous allions partir je la priois de venir un moment
pour que je pus luy dire a Dieu, elle y consentit ma
Soeur y courut mais elle ne revint pas aussytost
que je l'aurois souhaitté ce qui me fit croire
qu'elles disoient ensemble ce que j'y aurois fait

Si j'y avois été, au bout d'un grand demie heure, ma
Soeur revint avec la religieuse qui me sauta d'abord
au Col et me fit toutte les caresses qui luy étoient
permises devant ma Gouvernante, comme on vint
avertir que ma Mere venoit notre Gouvernante
et ma Soeur allerent au devant d'Elle, je restay
donc un moment Seule avec ma religieuse je profitay
de ce moment pour luy remettre l'instrument que
ma Soeur luy avoit pris elle le serra et mén -
remercia, ma mere qui arriva dans ce moment
Interrompit ce qu'élle m'auroit dit a ce Sujet, Elle
la trouva fort aimable, luy fit beaucoup d'amitiées
et d'offres de Service, cette fille qui avoit

beaucoup d'Esprit ne manqua pas une si belle

ocasion et luy dit Madame je suis icy contre mon

gré l'on m'y a fait faire des Voeux avant que j'eus

l'âge d'en connoître la consequence, et si par votre

Credit je pouvois en être relevée je bornerois ma

fortune et mon bonheur a celuy d'être toutte ma

vie aupres d'une de Mesdemoiselles Vos Filles,

ma mere luy demanda qui elle Etoit, ayant

appris qu'elle étoit née demoiselle elle luy promit

de travailler a ce qu'elle souhaittoit, elle me

recommenda même de l'en faire souvenir,

l'heure de nôtre depart étant arrivée nous nous

Embarquames dans deux carosses a six

Chevaux et je dois dire que je ne regrettay de cette maison que ma chere Religieuse, dont ma mere auroit obtenu certainement la liberté si ses parents n'étoient pas venus la supplier instamment de ne s'en point mesler parceque si elle sortoit du Convent comme elle se trouveroit la presomptive heritiere d'une succession considerable qui leur étoit Echüe et qui étoit partagée cela occasionneroit des proces qui ruineroient deux ou trois familles de cette maison, ma mere se rendit a ces raisons sans trop en examiner la realité, ce qui fit que nôtre religieuse resta dans son convent, ou j'ay bien de la peine a croire qu'elle fasse son salut,

annonis qui duin ula touche de sa Grace;
Quand nous fumes arrivées au Logis nous
fumes accablées de tant de visittes que ma
-mere fus obligée de faire dire que nous n'y etions
pas; ma Gouvernante pris soin de me defaire
ce qu'elle m'avois accommodé comme elle ne vit
rien d'extraordinaire a la serviette elle me dit
Mademoiselle vous en voila quitte pour deux
ou trois mois d'iez, car dans les commencements
aux Jeunes personnes cela ne vient pas tous les
mois; tant mieux luy dis je je voudrois bien que
cela ne revinne jamais tant cela est mal propre
et m'Incommode; c'est mademoiselle un mal

necessaire pour votre Santé et si cela vous de-
manquoit vous seriés toujours languisante et
auriés peut être la jaunisse pour toutte vôtre vie,
ma Soeur qui survint fit changer nôtre conversation
dont je fus fort aise, nôtre Gouvernante nous laissa
ensemble et alla a ses affaires, ma Soeur me dit qu'elle
alloit etre mariée incessament et qu'elle Epouseroit
vn homme dont la Soeur Epouseroit nôtre frere,
Je luy demanday sur cela si on ne parloit point de
me marier aussy, Elle me dit que non qu'au contraire
il Luy paroissoit que j'avois du temps a attendre de-
pour m'y preparer, oh bien luy repondis je si on ne
songe point a me marier J'y songeray moy même,

et sans en rien dire je tâteray de l'original dont vous m'avés fait goutter de la copie, ma soeur me dit de bien prendre garde a ce que je serois sur cela parcequ'il ne falloit pour ainsy dire rien pour faire un Enfant, et que si ce malheur m'arrivoit je serois assurement renfermée pour le reste de mes jours dans un convent, je luy repondis que je prendrois si bien mes mesures et mes precautions que je ne courerois aucun risque, Elle me dit ce sont vos affaires mais je crois qu'il seroit plus avantageux pour vous de vous divertir encore quelques temps comme nous faisions au Convent que de faire quelque honteuse demarche qui vous deshonnorera a

a perpetuité s'il elle vient a être Sçüe, Je luy repondit en fille determinée que je ne craignois aucuns des Evenements de la vie a cet Egard et qu'il falloit que Je satisfisse absolument ma curiosité a ce Sujet, elle m'offrit de nous divertir ensemble comme je vis dans ces jeux qu'elle en avoit grande Envie, Je consentis a ce qu'elle voulut, elle me fit d'abord mettre sur elle, et m'embrassant par les Reins elle me faisoit aller et venir a sa fantaisie, ensuitte elle se mit sur moy et se remua tant qu'a la fin le plaisir la suffoquant Elle m'inonda tout le bas du ventre et la partie de l'Effusion de son amour, apres quoy elle se laissa aller en criant sur moy comme si elle étoit morte, je

me debarrassez de dessous elle avec beaucoup de peine, cependant ayant repris ces Sens elle decendit de dessus mon Lit que nous raccommodames le mieux qu'il nous fut possible, quelqu'un qui y auroit bien pris garde ce seroit bien apercu que la façon que nous luy avons donné estoit Simplement un Relevé; quelques jours apres notre retour on nous donna touttes Sortes de Maitres entre autres un a Danser, un de Musique et un de basse de Viole pour ma Soeur, moy a la place de la basse de viole Je demanday a apprendre a jouer de la flutte allemande, Le maitre qui me fut donné pour cet Instrument étoit petit dans sa taille mais bien pris

et avoit des talents Infinis tant pour dessiner le paisage que l'architecture et toutte sorte de Mignature, il estoit laid de sa figure mais hardy et ne doutant de rien, c'étoit Justement l'homme qu'il me falloit pour me montrer tous ce que je voullois sçavoir, Nous prenions ma soeur et moy ordinairement nos Leçons ensemble excepté celle de la harpe qu'elle prenoit dans sa chambre et moy celle de la flutte dans la mienne il y avoit toujours ma gouvernante qui etoit presente ou du moins une femme de chambre ce qui m'Empechoit de faire aucune tentative, cependant Je m'apercevois tous les jours que le feu augmentoit dans les yeux de mon maître et comme j'etois de bout

devant moy en me montrant sur sa flutte les
mouvements que je devois faire avec mes doigts
sur la mienne pour entrer les sons qu'il me demandoit
J'apperçu auprès de la brayette de sa culotte une certaine
grosseur qui montoit vers sa ceinture qui paroissoit
s'enfler de moment en moment si j'avois été seule
je me serois éclaircie sur le champ, mais la chose
pour lors n'étoit pas praticable et malgré l'impression
et l'Emotion que me causerent les mouvements
réitérés que je remarquay a cette partie je sçus
me contenir, et quand il voulut se retirer je luy dis
Monsieur on m'a dit que vous sçaviez parfaitemt.
bien dessiner le paysage comme je serois bien aise

d'en apprendre quelque chose je vous prie la premiere
fois que vous viendrés icy de m'apporter tout ce qui en
necessaire pour commencer, il me promis de le faire et
s'en aquitta exactement, mon dessein dans cette
proposition étois que lorsqu'il seroit assis auprés
de moy pour me montrer je pourrois porter ma main
sans être vüe sous la table sur ce qui m'avoit tant
flatté la vüe et l'Imagination, Ah qu'il est bien
vray de dire que les filles ont plus de malice qu'il n'en
permis de l'Imaginer pour parvenir a leur fins,
Le Jour de cette leçon venu le Maitre arriva nous
passames dans la chambre ordinaire, il commenca
par la leçon de la flutte et je remarquay avec plaisir

Les mouvements de sa Culotte, comme j'avois peur

qu'ils ne disparussent, je pressay cette leçon et le priay

de commencer a me montrer a dessiner il demanda

une table qu'on apporta sur le champ, couverte

d'un tapis de velours vert il Etala ces papier et

ensuitte il me fit placer comme je devois etre il

m'avoit apporté outre le papier du crayon de

l'Encre de la chine, des plumes de corneilles, un canif

et un porte crayon d'argent des plus propres je

luy demanday a combien montoit cette depense

il ne voulut jamais me le dire je priay ma gouvernante

de le luy demander afin de le satisfaire, elle le fit

mais elle n'en fut pas plus avancée, il luy dit que

qui cetoit une bagatelle qui viendroit avec autre
chose a laquelle il ne falloit pas penser a present
il se mit a côté de moy debout a la verité et se baissoit
pour me montrer comme il falloit que je fis pour
Imiter ce que j'avois devant moy malgré toutes les
peines et l'attention qu'il se donna comme j'avois
autre chose dans l'Esprit je ne pu parvenir a rien
faire comme il le souhaittoit voyant quil se
fatiguoit aussy debout a se pencher pour me
conduire quelque fois la main a faire un trait
je luy dis de s'asseoir a mon côté il le refusa dabord
cependant a la fin il prit une chaise et se mit un
genoux dessus, cette attitude ne convenant point

a mes Intentions, je le forçay de s'assoire au miton
qu'il le fut, je portay la main sur ce que j'avois vu que
Je trouvay d'une consistance dure, solide, d'une
grosseur et d'une longueur fort au dessus de la
Copie qu'en avoit notre religieuse. Sentant ma main
a cet Endroit, il me dit tout bas Mademoiselle, menagez
cet Instrument, c'en avec quoy Je travaille en figures
naturelles; mon l'emotion devint si grande qu'apres
avoir retiré ma main je demeuray pres d'un demy quart
d'heure les yeux fixés sur mon ouvrage sans
pouvoir rien faire, toute autre que Notre vieille
Gouvernante se seroit apperçüe du desordre
ou J'etois, comme il le vit bien il me dit en voyla

Mademoiselle assés pour aujourd'huy les
premieres leçons ne doivent point être trop longues
par ce qu'elles fatigueroient trop les Ecolieres et
pourroient même les rebuter ainsy je m'en vais
prendre congé de vous jusqu'à près demain, ce mot
de congé me tira de la Lethargie où j'étois, je luy dis
Monsieur vous êtes bien pressé voyés ce que je vais
faire je suis persuadé que vous en serés plus content
que de tout ce que j'ay fait jusqu'à present, il eut
la complaisance de se rasseoir et me vis travailler
avec un leger essuier qu'il donna a mon ouvrage
il se trouva fort passable, ma mere qui passa
dans ma chambre fut charmée de le voir, je luy —

dis Madame cest Monsieur qui non seulement

me montre a joüer de la flutte mais encore a

dessiner le paysage, et cest luy qui ma tout avancé

Jusqu'a ce porte crayon, sans doutte me dit elle que

vous l'avés satisfait Mademoiselle, non Madame

Monsieur n'a jamais voulu me dire tout ce que

cela coutoit, tenés Monsieur voila quatre Louis

Je suis bien aise d'être venüe jcy dans ce moment

pour montrer a Mademoiselle comment l'on

doit payer les petits services qu'on nous rend

et moy Madame dit le Maitre a dessiner d'etre

Le temoine de votre Generosité, Monsieur,

continua ma mere ne menagea rien pour la rendre habile et vous en ressentirés des Effets les plus Essentiels, je lui fit une humble reverence et se retira; ma mere Examina mon ouvrage qu'elle trouva assés bien pour un commencement elle fit venir ma Soeur a qui elle demanda pourquoy elle n'apprenoit pas comme moy a dessiner, ma Soeur luy repondit que c'etoit bon pour moy qui etoit un Enfant et qui n'avoit que cela a Songer, mais qu'elle etant mariée dans peu de Jours les affaires du Menage l'occupoient d'avance, Cela ne doit pas vous embarasser luy dit ma Mere Nous ne

devés avoir d'autre soin étant mariée que de
plaire a votre Mary, de bien boire, manger, —
dormir et vous divertir, je m'acquitteray je crois
dit ma sœur sans beaucoup de peine que je
m'acquitteray de tous ces soins là; Le plus difficile
je pense est de plaire toujours a un mary, car on
dit quils se degoutent aisement, cela est vray —
mais il faut ma fille pour prevenir ce malheur
caresser votre mary incessament et pour une
Caresse qu'il vous fera luy en rendre cinquante;
Comment je ne serois donc toutte la journée occupée
qu'a cela, ce doit étre la ma fille votre unique —
Occupation, elle devient bien fatiguante, je comptois

n'Employer a cela que mon temps perdu, qu'apellez vous Mademoiselle votre temps perdu, J'entend Madame le temps que je mets a m'endormir, celuy que je perds la nuit lorsque je me reveille et que je passe sans dormir, et enfin celuy que je rest le matin au lit lorsque je suis Eveillée, sans rien faire, je conviens que ce temps peut être employé a la caresse de votre mary, mais il y a encore des precautions a prendre, car il peut arriver que lorsque vous Vous Eveillée la nuit il dorme fort profondement et que si vous l'éveillez pour lors vos caresses ne luy soient fort a charge et ne le mettent de mauvaise humeur, c'est a quoy vous deuez prendre garde

sur les yeux de votre têtes, parceque pour fruit de vos Caresses vous ne retireriés que des Brusqueries qui sont toujours des ag reables à Essuyer; Il est vray Madame que si je m'apperçevois que mes caresses ne plussent point a mon mary, et qu'au contraire Elles luy fussent a Charge, je ne continuerois par long temps à luy en faire; vous auriés tort Mademoiselle parceque peu à peu vous le ramenneriés à vous au lieu que si vous tenés votre fier de votre coté comme luy fait du sien vous ne vous verrés Jamais ensemble dans la parfaite union ou l'on

doit vivre dans le Mariage, et cette union est
beaucoup plus difficile a conserver qu'on ne pense, c'est
ce que j'imagine, je me flatte cependant que je la
conserveray avec mon mary, Je le souhaitte Ma
chere fille, surtout souvenez vous pour y parvenir
qu'il faut beaucoup de docilité et de circonspection
sur votre conduite, car plus une femme est aimable
et jolie plus elle doit avoir de menagement et d'Egards
sur sa conduite, la moindre demarche Equivoque
est un crime capital si son mary est Jaloux, jugés
par la durete; Madame je crois cela mais il faut
a un mary un sujet legitime pour être Jaloux,
Le plus ordinaire sujet est la beauté de la femme

et l'amour qu'il a pour elle, Joint a la crainte qu'il a
de ne pouvoir Satisfaire tous Ses desirs, La beauté
de la femme luy fait penser que tout le monde doit
l'aimer comme il fait, la crainte qu'il a de ne pouvoir
par ses caresses appaiser Son appetit luy fait
penser qu'elle profite de toutes les occasions qui
luy Sont offertes pour la Satisfaction de Ses plaisirs,
cela acheve de luy troubler la cervelle, tous les
hommes qui approchent de Sa femme Sont pour
luy des Loups ravissants, elle ne Sçauroit parler
a qui que ce Soit que ce ne Soit dans Son Esprit
quelque rendés vous qu'elle donne ou qu'elle reçoive
de Sorte que cette femme qui devroit être le Seul

Objet de desplaisirs devient sans sçavoir souvent
pourquoy, celuy de sa plus crüelle aversion, si je
tombois dans pareille cas je ferois de mon mieux
pour m'en consoler et mon Mary pourroit bien en
toutte seureté dire vn Eternel adieu a mon amitié,
Mademoiselle ce ne sont pas la les sentiments que
vous devés avoir si vous voullés Eviter ce malheur,
Il faut que vous ayés beaucoup de complaisance
pour luy et que vous convenies de tout ce qu'il souhaitte,
etant toujours prette a le satisfaire en voila assez
pour aujourdhuy je ne puis vous en dire davantage
parcequ'il y a icy des oreilles que je serois bien
fachée d'Etourdir, comme jo comprie que ce

discours ne pouvoir regarder que moy Je pris la
parole et dis a ma mere, Madame vous pouvez
dire tout ce que vous jugerez a propos rien ne peut
augmenter ny diminuer dans mon Esprit le degout
que j'ay pour le mariage que je regarde comme le
plus dure Esclavage duquel une fille puisse etre
assujetie, et Dussay je encourir votre colere et
tout ce qui s'en suit Jamais Je ne prenderay ce
party, il faudra donc Mademoiselle repartit
ma mere, vous resoudre a passer le reste de vos
Jours dans un Convent, Madame je prefererois
la mort a la necessité de prendre un Engagement
avec un homme, mais quoy que je ne sois pas

dans le dessein d'en prendre aucune, il n'est pas impossible que je ne reste dans le monde, et que je n'y meine une vie fort gratieuse, Vous ne sçavés pas Mademoiselle combien la reputation d'une fille est delicate et combien ses moindres actions donnent lieu a la medisance, Madame j'Espere que tant que Je seray comme je suis sous vos yeux personne n'osera attaquer la mienne, Je le crois mais si je venois a manquer que deviendrés vous, J'espere avant que ce malheur m'arrive attaindre un age qui me mette au dessus des discours du vulguaire, et pour lors Je donneray carriere a mes desirs, Voila Mademois.[lle] des sentiments qui ne sont par l'Eloge d'une vertu

bien reguliere, et qui au contraire sentent sa Grivoise, je n'entends point ce que veut dire Madame le terme de Grivoise, une Grivoise Mademoiselle est une fille qui ne se soucie de rien qui satisfait ses plaisirs et ses passions quand elle en trouve l'ocasion qui ne prend aucun chagrin et qui ne songe qu'a se rejouir, Voila Madame l'Etat selon moy le plus heureux de la vie, elle n'est point assujetie a se conformer a la bonne ou a la mauvaise humeur d'un mary, et toutes les personnes qu'elle voit se font un plaisir de se conformer a sa Guayeté a son Enjouement et a leur

procurer tous les plaisirs qu'elle paroit
souhaitter; Mademoiselle vous me paroissés en
avoir bien appris au convent, je ne vous croyois
pas si sçavante, Madame les religieuses n'ignorent
comme elles n'ont presque rien a faire, elles se
Cathechisent les unes et les autres et les plus
habiles font une compilation des avis differents
et prennent toujours pour les meilleurs ceux
qui sont les plus conformes a leurs Inclinations;
Vous devés sentir sur ce pied la Mademoiselle
combien elles sont sujettes a se tromper; cela
Madame peut arriver J'en conviens et n'en doutte
même point mais la vie Independante qu'elles

regardent comme le plus parfait bonheur est plustost
une preuve de leur dicernement que de la prevention
de leurs sentiments; Il me paroit Mademoiselle
que vous etes de leur avis sur cela et comme vous ne
connoissés par assés bien la soumission continuelle
a laquelle une fille doit etre assujetie pour la
volonté de ses pere mere et superieurs je m'en
vais Incessament vous renvoyer incessament
dans un couvent ou vous ne trouverés personne
qui pense que l'Independance soit l'Etat le plus
heureux de la vie; Madame vous etes la maitresse
vous me trouverés toujours soumise a vos
Intentions pour vu que vous vouliés point me

marier; Mademoiselle vous étes encore trop Jeune pour vous pouvoir decider sur cet Etat; quand vous aurés passé quelques années dans le couvent dont je viens de vous parler vous serés trop heureuse de vous jetter dans les bras d'un Mary pour en sortir, C'est a dire pour sortir de l'Enfer je courerois au purgatoire, cela pourroit étre car la neussité n'a point de loy, mais je Compte trop sur vos bontées Madame pour pouvoir penser que vous me reduisiés jamais a une Extremité si facheuse, Vous aués raison Mademoiselle soyés sage seulement et vous ne me trouverés Jamais contraire a vos

Inclinations; Elle se retira apres cette conversation

dont je fus fort aise car je craignois beaucoup
de luy laisser voir a decouvert les veritables
sentiments de mon cœur qui n'aspiroit qu'a
posseder l'Instrument de mon maitre a dessiner,
dont j'avois senti avec ma main des mouvements
qui m'en avoient causés dans toutte la nature
d'Extraordinaire, Le jour de ma Leçon de flutte et de
dessein arriva si j'avois eté absolument ma
maitresse j'aurois eté chez luy d'une Leçon plus serieuse
mais il me falloit conformer au temps et Esperer
que quelque heureux hazard me fourniroit le
moment de prendre cette leçon a la derobée, cette

Idée fortiffioit mon Esperance, mon Maitre arriva comme je pensois a faire naitre des occations favorables a mes Intentions, Il commenca par la flutte alors &c. le feu qui paroissoit dans ces yeux ne m'annoncoit que trop celuy quil ressentoit, dailleurs je voyois a tous moments au travers de sa culotte les mouvements de son instrument comme j'Etois Extremement curieux de le sentir avec la main je le priay de faire sa leçon de flutte courte a condition que nous ferions celle du dessein un peu plus longue, je dois dire avec verité que ce garçon n'avoit aucune volonté et quil n'avoit d'autre aprehention que de me deplaire Je le fis assoire a ma gauche pour que je pusse plus

seulement porter ma main gauche sur sa cuisse droite tout le long de laquelle étoit collé son instrum^t.
a peine fut il assis auprès de moy que j'y portay la main, aussytost qu'il l'a senti ses mouvements redoublerent et il me dit tout bas, j'ay deja eu l'honneur de vous dire Mademoiselle que je vous suplioit de menager cet Instrument parce que c'est le seul que j'aye pour travailler en figures naturelles; j'entendois a merveille ce qu'il me voulloit dire mais je ne pouvois retirer ma main et il me sembloit qu'elle y etoit attachée pour ainsy dire malgré moy il me parloit hault comme si je travailloit sur ces exemples et souvent je luy repondois tout de travers, mais

heureusement pour nous notre Gouvernante étoit
un peu dure d'oreille et elle n'entendoit pas la moitié
de ce que nous disions de sorte que nous parlions assez
Librement ensemble, liberté qu'il ne prit que parce que
Je l'y forçay moy même, Je luy dis même un jour que si
son instrument en figure naturelle étoit aussy
adroit que les autres dont il sçavoit si bien se
servir je serois charmé de faire mon apprentissage
avec luy, Il me repondit Mademoiselle je suis
bien mortiffié de ne pouvoir profiter de votre bonne
volonté pour moy, mais si je m'exposois a pareille
chose il est sur que si cela venoit a etre sçeu je
ne pourrois Eviter la corde, vous etes luy repondis je

un Innocent, soyes discret, satisfaites moy et compteés qu'avant qu'il soit peu je vous mettray hors d'etat de rien craindre, je parlois pour lors comme je pensois, et si j'avois été ma Maitresse dans ce moment malgré l'aversion naturelle que j'ay eu toutte ma vie pour le Mariage j'aurois épousé ce garcon qui malgré ses talents etoit d'une figure bisarre, cela doit faire voire les ecarts que la passion fait faire dans les temps ou l'on est point capable de reflection, J'Etois a peu de chose pres dans ce Cas mais heureusement pour nous deux il conserva toujours assez de raison pour ne me rien laissé faire qui put donner du soupcon de ma passion pour

luy; Jeus cependant tout le temps que sa leçon dura ma main sur son Instrument, et surtout Ain Je luy dis que la premiere leçon je voullois absolument y toucher aussy, il me dit que je serois toujours la maitresse de luy et de tout ce qui en dependoit, il me dit en sortant Mademoiselle comme C'est apres demain feste, si vous le trouvés bon et Madame votre Gouvernante je viendray demain afin que vous ne perdiés point de temps et que l'Intervale qui se trouveroit entre le jour de la Fete et celuy des deux Leçons ne vous fasse oublier ce que vous sçavés, ma Gouvernante aplaudit a cette proposition et moy aussy sans aucune difficulté,

Elle s'attoit trop mes desira pour en faire ny bonne ny mauvaise, quand il se fut retiré il m'avoit dit de au petit paysage qu'il m'avoit dit de montrer sans affectation a ma Mere si l'occasion s'en presentoit, comme Elle sçut que mon maitre étoit avec moy elle y vint mais pour lors il étoit sorti, elle me dit il me paroit Mademoiselle que votre Maitre vous neglige et qu'il fait ses leçons fort courtes, Madame reprit ma Gouvernante je puis vous assurer qu'il a été plus d'une heure avec Mademoiselle le Nez sur le papier et sans quitter d'yeux donc reprit ma mere ou vous en êtes, aussitot je luy montray mon dernier Ouvrage qu'elle trouva si bien qu'elle l'Emporta chez

pour le montrer a toutes les personnes qui l'étoient voir, ce morceau me fit un honneur infini et procura de tres bonnes pratiques a mon maitre, mais comme il en avoit beaucoup plus qu'il n'en pouvoit faire Il ne se prena pas de les avancer comme je le faisois, Il est vray qu'outre les peines qu'il se donnoit j'avois naturellement du gout et beaucoup d'Envie d'apprendre, ce qui fit que j'y reussis heureusement, Il vint le lendemain comme il l'avoit dit nous commençames par la flutte comme a l'ordinaire que je fis la plus courte que je pus, et quoyque cet Instrument me plut infiniment l'autre sans se faire entendre avoir

pris sur moy un tel ascendant que je ne pouvois

pour ainsy dire pas m'en passer, d'abord que nous

eumes cessé la flutte nous nous mimes a la table

du dessein a peine eus je arrangé mes papiers que

je portay ma main a l'Endroit ordinaire je fus

Extremement surprise de n'y rien trouver il l'avoit

placé directement tout le long de sa brazette pour

que j'eus plus de facilité a le trouver si comme je luy

avois dis je voullois le manier a nud, je ne luy eu pas

plustost temoigné par mes regards ma surprise

de n'avoir rien trouvé que sans faire semblant de

rien il me conduisit a sa brazette qui étoit toutte

Ouverte J'y fourray la main et empoigné d'abord ce

respectable Instrument qui sans Exagerer étoit
beaucoup plus gros que mon Poignet je fis de vains
Efforts pour le Sortir de là, il etoit si roide et si long
qu'il étoit retenu par la tête au bas de la braÿette,
mais l'amour n'abandonne pas ceux qui s'abandonnent
a ses soins, ma mere ayant recommandé a notre
Gouvernante de l'avertir lorsque mon Maitre a dessiner
Viendroit nous etimes tous d'un coup fort surpris
de l'Entendre se lever et sortir de ma chambre je la
suivis sans bruit pour voir ou elle alloit je la vis
decendre le grand Escalier et traverser la Cour pour
aller a l'appartement de ma merre, je revins comme
pas le dire a mon maitre et prendre son Instrument

qui me pleura des Larmes de joye dans la main je luy
demanday ce que cela vouloit dire, il me l'expliqua
en gros et me dis de luy montrer ou etoit allée nôtre
Gouvernante, il me dit en m'embrassant Mademoiselle
si vous etes sure de l'avoir vue entrer la, nous aurons
plus de temps qu'il n'en faut pour prendre sans
rien risquer une leçon d'amour, bien Entendu que
vous etes sure qu'il n'y a personne dans cet appartem.
Oh pour cela luy dis je il est certain que nous
y sommes seules ainsy vous pouvez faire tout ce que
vous voudrez, sur ce pied Mademoiselle il faut que
vous me tourniez le derriere que vous vous appuyez
fortement sur cette table et que vous ayez

continuellement la vüe attachée sur la porte de Mad[e]
Votre mere pour en voir sortir votre Gouvernante
et sur celle cy pour voir si personne n'y vient non
plus, comme je luy dis qu'il pouvoit compter sur
moy pour cela, il me troussa et se mit en faction il
y alla d'abord fort doucement mais quand il leut
bien ajusté au milieu des Levres et qu'a force de tâter
il sentit l'endroit ou il devoit entrer il me serra avec
ses deux mains le bas du ventre qu'il me poussoit
contre luy si fort que poussant son instrument avec
force a la troisieme secousse il y entra quoyque je
me fus preparée il y avoit deja quelque temps je
ne pus soutenir cet assault sans laisser echaper

un cri qui heureusement ne fut entendu de personne;

L'affaire a peine étoit finie que je vis ma Gouvernante sortir de chez ma mere. J'en avertis mon maitre, il m'emporta en m'embrassant auprès de la table ou nous travaillons. Je ne puis vous dire pendant le peu de temps que nous eumes lequel de nous deux recut le plus de caresses, ce qu'il y a de vray c'est que j'étois au comble de ma joye et que j'ay toujours conservé pour cet homme une veritable amitié, quand notre Gouvernante arriva, elle nous trouva ou elle nous avoit laissé et n'auroit jamais Imaginé ce qui s'étoit passé, Elle me dit en arrivant Mademoiselle

Madame votre Mere ma chargé de vous dire que si
votre leçon finissoit avant qu'elle vint icy, Il falloit
que nous allions avec Monsieur a son appartement
pour parler a quelques Dames qui ont envie d'apprendre
de luy, Je luy dis que je ferois ce qu'elle voudroit, que
même je quitterois sur le champ, ma Gouvernante
me dit Mademoiselle ce n'est pas la l'Intention de
Madame au contraire elle m'a dit qu'elle n'avoit a
faire au plus que pour un quart d'heure et que si
votre leçon duroit encore ce temps elle y viendroit
avec les Dames qui sont avec elle, sur ce pied luy
dis je nous l'attendrons icy; Monsieur je vous prie
dis je a mon Maitre donnés moy un morceau nouveau

qui puisse vous faire honneur et a moy aussy, je ne fus pas parlé que je fus obeie, il me traça legerement ce que je devois remplir a l'Encre de la chine de façon que ce dessein fut achevé avant que ma mere arrive, Il faut que je dise icy que malgré la laideur de mon Maitre de laquelle je ne pouvois disconvenir en moy même, quoy que mon amour fit tout ce qu'il put pour me pallier ces deffauts, je l'aimois a la fureur, et aussitost que j'eus couvert les traçés qu'il m'avoit fait pour mon dessein que j'étois bien aise de faire voir a ma mere et a sa Compagnie, je luy dis Monsieur Vous m'avés donné une leçon aujourd'huy qui m'a touché jusqu'au coeur, quand me donnerés vous

la Seconde, helas, me repondit il, tous a l'heure mon adorable maitresse si cela étois possible en meme temps il me pris adroitement la main gauche par dessous la table et me fis sentir qu'il étois en bon Etat, J'étois encore sineuve sur cela pour lors que je croyois que Les hommes l'étoint toujours dans cet Etat, mais J'en fus desabusée ce jour là, Car un moment apres il vint un laquais qui preceda l'arrivée de ma mere nous dit qu'elle arrivoit, j'avois pour lors la main sur cet Instrument que je sentis diminuer pour ainsy dire a vüe d'oeil, et se retirer de façon qu'il m'échapa, je ne pus m'éclaircir sur le champ de ce changement subit, mais je me proposay bien de

m'en instruire a la premiere occasion; Ma Mere en

arriva avec sa compagnie Mon Maitre qui s'étoit

levé avant qu'elle fut entrée luy fit d'abord sa

Reverence et aux autres Dames qui l'accompagnoient

Ma Mere luy dit aussy tost, he bien Monsieur etes

vous content de votre Ecoliere Madame luy repondit

il, elle fait tant de progres dans ce qu'elle apprend

que j'ay tout lieu de craindre qu'incessamment elle n'ait

plus besoin de moy, Cela est bon dit Ma mere a mon

Maitre pour flatter votre Ecoliere, mais ce n'est pas

les discours que j'Ecoute je veux voir des faits,

C'est Madame ce que je Souhaitte, Voicy un dessein que

Mademoiselle a commencé ce matin qui n'est point

encore achevé a la verité, mais qui est plus que suffisant pour prouver son gout et sa Capacité, Ma mere ayant pris ce dessein le montra aux Dames avec lesquelles elle étoit qui le louerent beaucoup, plusieurs de ces Dames demanderent a mon Maitre combien il prenoit par mois, comme il avoit reçu des preuves de la generosité de ma Mere, il n'hesita point a dire, Madame pour le p.er mois m'a donné quatre Louis d'avance j'espere qu'elle continuera ainsy et je ne prends point d'ecoliere a moins, toutes ces Dames repondirent Madame est la maitresse de vous donner ce qu'elle voudra, mais Vous ne deves pas trouver mauvais Monsieur que nous disions que vous faites payer vos leçons un peu

trop chere pour nous, Madame repartit mon
Maitre a celle qui venoit de parler, Vous scavés que
Les Pretres vivent de l'hôtel, Les avocats de leur
Cabinet, Les Nottaires de leurs plumes, et moy Mes
Dames je vis avec mes Instruments en leur montrant
d'une main un porte crayon, de l'autre une flutte
allemande, comment dit une de ces Dames est ce que
Vous sçavés aussy jouër de la flutte, pour les convaincre
de la verité il prit sa flutte et en joua un air que tout
le monde Ecouta avec admiration, quand il eut finy
il reçut les applaudissements qu'il meritoit, et on me
demanda si j'apprenois aussy a jouer de ces Instrument
Je repondis que Oui on me demanda si J'Etois bien

Scavante, je dis qu'il n'y avoit que trois Semaines que
J'avois commencé mais que cela ne s'apprenoit pas aussy
Vite qu'a dessiner que cependant si elles vouloient
vis que de m'entendre annoncer un air je le jouerois,
Il s'étoit attaché a m'en faire jouer et me l'avoit fait repetter
si souvent a toutes mes Leçons que je le scavois par
Coeur, et le jouois passablement bien, je priay mon maitre
de prendre sa flutte pour m'ayder, comme il scavoit que
Je n'en pouvois pas jouer d'autre que celuy la, Il
commença par un prelude charmant et ensuitte l'air
que je scavois, je le suivis si bien que tout le monde en
fut surpris quand j'eu finis je reçus des applaudissem.^{ts}
sans nombre et une des Dames ayant tiré mon maitre

apart luy demanda si les quatre Louis quon luy donnois

par mois, étoiens pour mi montrer a jouer de la flutte et a

dessiner, non Madame luy repondis tout haut mon

Maitre, Les quatre Louis mont été donné pour le

dessein seul; La flutte est une affaire separée je prends

pour douze leçons deux Louis, Monsieur dit elle il

est malheureux pour vous que vous soyés si cher

car avec la capacité que vous avés vous gagneriés

ce que vous vouderiés si vous voulliés baisser un peu

vos prix; Il y a Madame des Maitres comme du vin

au Cabaret a tous prix, Lorsque j'y vais ce qui m'arrive

rarement je prends toujours du plus cher persuadé

que je suis qu'il doit etre meilleur vous trouverés des

Maitres de flutte ont un Louis par mois et mêmes d'autres
fort au dessous mais au bout de quatre mois vous ne
serés pas en Etat de joüer un air comme fait Mademoiselle
qui n'a appris que depuis trois semaines, il en est de même
du dessein; Quand mon Maitre eut cessé de parler ma
Mere dit Mesdames, Le Maitre a raison il a des talents
il s'en fait payer cela est juste et raisonnable, on doit
s'Estimer heureux quand il ne nous amuse point;
ainsi c'est a vous de voir si ces prix vous conviennent
ou Non, Elles repondirent toutes sa capacité nous
enchantent, mais sa cherté nous en fait perdre le
Gout; Sur ce pied Mesdames nous n'avons plus que

faire jcy ainsy retournons nous en faire une partie

de Beriby. Ah cà Monsieur Le Maitre d'icy

a huit jours vous n'avés que faire de revenir icy

parceque d'après demain je marie une de mes fille et

et que pendant cette huitaine on sera toujours icy

dans la joye et vous ne pourriez pas trouver le

moment de donner vos leçons, cela suffit

Madame Je me conformeray a vos ordres,

Ma mere et les Dames s'étant retirée mon maitre

me dit Mademoiselle si vous voullés comme je

vais etre du temps sans venir icy je vous donneray

aujourd'huy une seconde leçon tant de flutte que

de dessein, J'en demanday la permission a ma

Gouvernante qui aprouva la proposition de mon maitre
Il commença par la Flutte apres quoy nous nous
mimes a dessiner d'abord que je fus assise j'y portay
ma main gauche a l'Endroit ordinaire n'y ayant
rien trouvé j'en demanday la raison tout bas a
mon maitre qui me dise tout le meme ton que la crainte
qu'il avoit eu quand ma mere étoit entrée l'avoit fait
retirer dans sa coquille, mais que si je voullois mettre
ma main vers le hault de sa brazette je l'en aurois
bientost fait sortir, Effectivement j'y portay la
main je trouvay ce pauvre miserable qui perit de
plus des trois quarts mais aussitost qu'il sentit ma
main Je m'apperçu qu'il s'enfloit et en un moment

Il se trouva dans toutte sa longueur ce qui me

fit un grand plaisir, mon maitre me disoit tous

bas que vais je devenir mon adorable maitresse

Je vais etre huis jours sans vous voir, ne m'en

parlés par luy disoit je je ne sçais lequel est le

plus a plaindre de nous deux mais pour moy

Je vous avouëray que ce temps me paroitra

bien long, cependant je pense que si vous avés de

l'Esprit et un peu d'hardiesse nous pourions

nous voir tous les soirs, il me dis qu'il s'Exposeroit

aux plus grands dangers pour avoir ce bonheur

he bien luy dis je, Ecoutés bien et retenés ce que je m'en

vais vous dire, il y a une porte que vous voyés dans

la ruelle de mon lit a gauche, cette porte entre dans
vne petite garderobe ou il y a vne chaise percée et ou il
ne peut tenir au plus que trois personnes, cependant il
y a vne autre porte par laquelle la fille qui a soin
de ma Garderobe la va vuider par vn petit Escalier
derobé qui aboutit aupres des Lieux communs de
la maison, quand cette fille a fait son affaire ce qui
arrive tous les matins elle referme cette porte repasse
par ma chambre par où elle y a entré et s'en va
a son affaire pour jusqu'au lendemain, J'Entend
bien tout cela me dis mon maitre, mais a quoy cela
aboutit til, cela repris je aboutit a vous faire
connoitre que si vous aviés assez d'Esprit pour

trouvé ce petit Escalier vous pourrés apres que vous Serés entré fermer la porte sur vous et parvenir en montant a la porte de ma Garderobe ou j'entreray plusieurs fois de suitte pour voir si vous y etes, et aussy tost que je vous y trouveray je vous feray entrer dedans ou nous ferons ce que vous voudrés ou bien vous attenderés que tout le monde soit retiré et quand j'auray eté un moment couchée j'iray vous ouvrir, et vous pourrés venir coucher avec moy, cette proposition toutte delicate qu'elle étoit ne luy parut pas telle, tant il etoit aveuglé par sa bonne fortune, et il me dit le seul inconvenient que je trouve Mademoiselle a ce que vous me

proposée, en que quelqu'un ne me voye entrer dans cette porte et la fermer sur moy, et n'aille sur le champ avertir qu'on a vu entrer un homme entrer dans cette porte et la fermer sur luy, que c'est sans doutte un voleur qui veut se cacher pour attendre le moment de faire son coup; quoyque cette observation fus fort juste, je le rassuray en luy disant qu'il ne falloit pas qu'il s'exposa a entrer dans cette porte avant dix heures du soir, hebien Mademoiselle si vous voullés des ce soir nous essayerons si cela peut reussir, j'y consentis, il me remercia beaucoup et me quitta parcequ'il commencoit a etre tard et qu'il avoit

peu que des Lecons trop longues ne devinssent a la fin
suspecte, je le vis partir avec peine mais l'Esperance
de le revoir bientot me consola, en s'en allant il
s'orienta si bien qu'il trouva sans peine la porte
en question, il la remarqua sans affectation et s'en
alla ensuitte, l'heure que je luy avois indiquée étant
arrivée il se rendit a la porte du petit Escalier qu'il
monta a tatons parce qu'il faisoit Extremement
noire, a peine fut il en hault que j'Entray dans ma
garderobe avec une Lumiere a ma main J'ouvris l'autre
porte et ne fus pas peu surprise de l'y trouver, il
fut charmé quand il me vit il entra dans ma

Garderobe dont la porte qui etoit dans ma chambre
étoit fermée, aussitost qu'il en eut vu la construction
il me dit qu'il falloit éteindre ma bougie et parler
Extremement bas de crainte que quelqu'un ne vint a
Ecouter, je luy proposay d'attendre que j'eus soupé
et qu'il coucheroit avec moy, malgré toutte l'Envie
qu'il en pouvoit avoir il ne voulut point y entendre,
Il me dit que pour aujourd'huy il falloit faire comme
nous pourrions, que le lendemain nous ferions
mieux, il étoit si transporté d'amour qu'il me tira
sur luy et m'ayant assis sur son ventre il fit si bien
qu'il trouva le moyen de me le mettre, il est vray
que ce ne fut pas sans peine et sans beaucoup de

travailer sa part et de la mienne, j'appris pour lors ce que c'étoit que l'Éjaculation de la semence celle qu'il fit dans mon corps étoit si chaude qu'il me sembloit qu'elle me bruloit jusqu'au cœur Je ne sçais si ce fut elle qui me causa des sentiments par touts les sens que je ne pus luy cacher quand je luy eu dit ce que je sentois, il me demanda d'abord si J'Étois reglée, je luy dis que non, tant mieux me dit il, car si vous l'Étiez ce que vous avez ressenti la seroient des simpthomes qui seroient croire que seroient croire que vous deviendriez grosse, et doresnavant comme il est Essentiel de prevenir un pareil accident je ne lacheray plus rien que

Je ne sois de bois, j'aprouvay pas lors cette precaution parceque j'Ignorois encore que le poisson avoit beaucoup plus de gout avec la Sausse que quand il étoit a sec, j'Entendis du monde entrer dans ma chambre je Sortis precipitament de ma garderobe que je fermay, et y trouvay un Laquais qui vint m'avertir pour souper, je luy dis que je le suivois comme je vis qu'il s'en retournoit J'ouvris la porte de la garderobe et fis sortir mon maitre par celle ou j'étoit entré je courus me mettre a Table ou on Etoit déja, Lon parla beaucoup du Mariage de ma Soeur dont le jour etoit fixé au Surlendemain de celuy ou nous etions qui se

trouvoit vujeudy, Jeconclud, enpensant auplaisir quelle auroit, quejepourrois bienenavoir autant et meme peutetre davantage, mamere quietoit fort guaye luy dis desbadineries detoutte espece, et a sonexemple toutte la compagnie, maiselle nénparut pasplus decontenancee cequi fit dire aquelquun, Jecrois queMademoiselle donnera bienlarevange a Monsieur, cela piqua ma soeur que sádressant aceluy qui avoit parlé non Seulement aluy, mais encore Sanspeine adeuxautres comme vous, cela jmposa silence et chacun Setut, Mamere quiremarqua le Silence quelon gardoit dit pourlerompre

Vous faites connoitre par ce que vous dites
Mademoiselle que vous êtes douée d'un grand
appetit, Madame ce n'est pas mon intention,
mais bien de faire connoitre que je ne crois
pas Monsieur capable de grand chose,
Ces parolles étoient trop Intelligibles pour
n'être point entendues de tout le monde cepend.t
personne ne fut assez hardi pour les relever,
La conversation changea tout d'un coup le
Souper fini je revins a ma chambre avec
Ma Gouvernante qui couchoit dans une
chambre toute à côté de la Mienne, ma
Soeur qui étoit charmée d'avoir battu a

ce qu'elle croyoit, le Monsieur qui avoit voulu l'attaquer passa dans ma chambre pour me demander ce que je pensois de ce qu'elle avoit dit, J'approuvay en apparence son discours quoy qu'en moy même je le trouvasse bien hardy pour une personne qui a peine avoit seize ans, comme elle vit que j'entrois dans son sentiment, Elle me dit si il s'avise demain de me parler comme il a fait aujourd'huy Je le rembareray de façon que je suis persuadée qu'il ne s'y Exposera de sa vie, Vous êtes la Maitresse ma Soeur de faire sur cela ce que vous souhaitterez mais cependant je

Je crois qu'il est plus apropos de laisser oublier cette affaire, vous devés être satisfait et je suis certaine qu'il en mortiffié de ce qui luy en echapé et de la façon dont vous l'avés entrepris par vos discours. Vous en apprendrés Je suis sure demain des Nouvelles, ma sœur se rendit a mes discours et me dit qu'elle ne m'en parleroit pas davantage, apres cela Elle me dit va ma chere sœur dans trois Jours d'icy Je t'apprendray bien des choses Je te diray tout ce que m'aura fait mon mary, et comment se sont les Enfants, vous

me feres grand plaisir luy repartis je, car l'idée
que vous m'én avés donnée me paroist bien
Imparfaite, il est pourtant certain que
l'Instrument des hommes ressemble en tout
point a celuy que j'ay perdu et dont je me suis
servy pour te divertir, il est vray que cet Instrum.
est fort rejouissant, mais si celuy des hommes
n'avoit pas d'autres vertus, ils ne feroient pas
des Enfants aux femmes et aux filles d'abord
qu'ils leur touchent, vrayment me dis ma
Sœur cela n'est pas douteux, mais c'est qu'il
sort de l'Instrument des hommes une liqueur

qui en se meslant avec celle que Nous lachons de notre côté dans l'Excès du plaisir, la vivifie et nous laisse le depost de leur amour qui en peu de jours augmente et devient un Enfant, Voila luy dis je ce que j'ignorois, mais je m'imaginois cependant bien quelque chose d'approchant et ce qui fortiffioit mes sentiments sur cela c'est qu'ayant vu couvrir deux ou trois des Chiennes de ma mere par Medor, j'avois toujours remarqué lorsqu'il se separoit de la chienne a laquelle il demeuroit ordinairement longtemps attaché qu'il sortoit du bout de son instrument quelques gouttes d'eau et qu'un moment

apres cet Instrument qui luy pendoit entre les Cuisses peu a peu se retiroit et rentroit dans son fourreau de facon quiil nen paroissoit presque plus rien, la meme operation me dit ma Soeur se fait par les hommes mais a cette difference pres quils ne restent point liés comme les chiens a leurs femelles et quils peuvent se retirer quand ils veulent. Notre Gouvernante que notre longue conversation Impatientoit quoy quelle n'en Entendit pas un Mot, se leva doucement et vint dire a Ma Soeur Mademoiselle il est deux heures sonnées il est temps de vous aller reposer et de laisser reposer les autres

Ma Soeur luy dit quelle n'avoit point envie de dormir, je n'en doutte point repondit notre Gouvernte. mais Mademoiselle a besoin de repos et moy aussy, d'ailleurs je ne suis point faite pour Ecoutter toutte vos Sornettes, ma Soeur vouloit luy repondre mais je l'en Empechay en l'assurant que je tombois de Sommeil, mais que si elle vouloit j'irois le Lendemain a la pointe du jour la trouver dans sa chambre, cette seule promesse la fit retirer et m'en debarassa, car quoy que ce quelle me disoit m'Instruisit et me fit plaisir j'aurois été mortiffiée que notre Gouvernante eut rendu compte a ma Mere de ces Visittes nocturnes qui certainement

n'auroient point eté de songeux paveequelle
n'ignorois point dequoy le d. Jeune personne
soit capable quand l'une ou l'autre, comme l'on
dit des vaches, en enchasse; quand elle fuz partie
Je reflechi a tout cequelle m'avois dis j'y reconnue
beaucoup de verité et me disoit en moy meme, elle
va se marier elle seroit bien scavante et je n'en
scais plus quelle, cependant repenois je aussy tost
il faut que je cache ma science si je veux apprendre
quelque chose, car outre que cette science me
deshonnoreroit au monage dans le monde c'en
qu'on se cacheroit de moy pour parler et je ne
scaurois que ceque je scais apresent qui n'est pas

encore grand chose, Le Sommeil m'ayant Surpris Je dormis le plus heureusement du monde toutte la Nuit et même jusqu'au jour je comptois toujours tenir mon Maitre par Son Instrument dont J'admirois autant la grosseur que la Longeur et il me paroissoit Si longes Si gros que je croyois luy dire c'est avec juste raison qu'on dit que l'ouvrage de l'homme et de la femme est celuy de dieu, car Si Dieu n'y mettoit par la main jamais tout cela ne pourroit m'entrer dans le Corps puisque je ne puis Seulement y fourer mon doigt Sans me faire des douleurs Epouventables j'en Etois a ces reflections lorsque ma Soeur tourmentée par Sa

passion vint me tirer par la main et m'éveilla,
en me disant est ce comme cela que vous deviez
venir au petit Jour je m'excusay le mieux qu'il me
fut possible, elle voulut m'emmener dans son Lit
mais je ne voulus pas et luy dit vous voyla je
toutte portée et nous y pouvons faire comme
dans le votre tout ce que vous souhaitterés, elle
se mit donc dans mon Lit elle me mania comme
elle voulut et je fis tout ce qu'elle desira tantost je
faisois l'homme tantost elle se mettoit sur moy
et faisoit des soupirs étonnants, notre Gouvernante
s'étant éveillée par hazard se jetta a bas de son
Lit et etant entrée dans ma Chambre ayant vu

remuer les rideaux de mon lit, ainsy qu'elle me
l'a dit, s'en approcha avec une crainte mortelle
que ce ne fut tout autre chose que ce qu'elle trouva
car ayant tiré d'abord le grand rideau elle fut
fort surprise de voir ma soeur qui s'étoit jettée
sur le champ a côté de moy, Notre Gouvernante
luy fit une mercuriale des plus violentes et la
menaça même de le dire a notre Mere, a force
de prieres nous obtinmes qu'elle n'en parleroit
point, ma soeur fut obligée de s'en retourner
dans sa chambre toutte nue en chemise et
nue pied, quand nôtre Gouvernante fut
partie, elle me dit Mademoiselle je vous

promis que je n'en parlerois point a Mad^e
votre mere je vous tiendray parole mais vous
ne trouverés pas mauvais qu'aussitost que
vous serés couchée je ferme votre porte a double
tour, et en emporte la clef dans ma chambre
pour interrompre un semblable commerce,
Je luy dis qu'elle étoit la maitresse et pour luy
prouver mon Innocence qu'elle me ferait
même plaisir, Effectivement par cette
precaution elle me mettoit en quelque façon
hors de surprise pour mon maitre qui je
comptois devoit venir la Nuit suivante, Elle
se retira enfin dans sa chambre fort contente

de la Soumission ou je luy parus être sur ce quelle
voulloit fermer ma porte, apres quelle se fut
en allée je restay encore un moment au lit et
reflechis beaucoup sur les Evenements et les
hazards continuels auxquels on etoit continuellem.t
Exposé, il n'y avoit que pour ce qui me regardoit
personnellement que je n'en craignois aucun;
Je me levay peu de temps d'apres, je sonnay
ma femme de chambre vint me coeffer et
m'habilla tout de suitte, je fus voir ma Soeur
qui me demanda ce que m'avoit dit nôtre
Gouvernante pour faire finir cette conversat.on
Je luy repondis qu'elle étoit sortie aussitost

quelle, cette Fille Soumise continua ma Sœur m'a fait manquer mon Coup et m'a empechée de goutter le plaisir que j'allois ressentir au moment même qu'elle a tiré le rideau, mais elle me le payera ou le Diable l'Emportera, je luy dis ma Sœur vous n'avés plus que faire a elle, vous voila demain Dame et Maitresse oubliés cela si vous luy faisiés quelque peine cela retomberoit sur moy, et ce seroit moy qui en patiroit, cette reflection la toucha et elle me promit qu'elle ne luy feroit rien.

Je luy demanday si elle se sentoit de l'Inclination pour celuy qui alloit devenir son mary, elle

me dit naturellement que non et que ce seroit
les facons quil auroit avec Elle qui decideroint
de son sort, je luy demanday l'Explication de
ces paroles a quoy elle me repondit quoy pauvre
Innocente tu n'Entends point cela he bien voila
ce que cela signifie, s'il me baise bien il ne sera
point cocu, mais si je ne suis pas contente il
peut compter qu'au moins je prendray un
substitut qui remplira le vuide de ces fonctions
amoureuses, oui mais c'est offenser Dieu vous
luy prometterés la foy et la fidelité et vous
manquerés Ma chere soeur a l'une et a l'autre
Il vaudroit mieux ne vous pas marier que

meme une vie semblable, au moins quand vous n'êtes engagée a rien vous êtes maitresse de vos actions, Ah ma Soeur tu ne scais pas de quelle utilité est le mariage pour une femme qui aime le Libertinage, c'est une couverture universelle a ses Egarements, qu'elle fasse un Enfant avec un amy son mary en est toujours Le pere et on ne peut en chercher ny nommer d'autre, a vous en entendre ma Soeur le mariage au lieu de prevenir les crimes, il les authorisent, cela est ma Soeur incontestable il y a plus de la moitié des Dames de Condition et de Paris qui ne se seroient jamais mariées sans la facilité

quelles ont esperé trouver dentretenir un
Commerce amoureux avec beaucoup de facilité
avec leurs amants, La Corruption du Siecle
est Epouventable dis je a ma Soeur est il qu'une
femme ou une fille quand lune a un homme,
et lautre un amant en quelles ne doivent pas
être contantes, il me semble pour moy que dans
lun ou lautre cas je la serois, Ma Soeur quand
tu y seras tu seras comme les autres, peut être
pis luy repondis je mais au moins je ne me
marieray jamais et si je prends un amant
ce sera toujours a l'essay et tant tenu, tant
payé Jusqua ce que jen trouve un constant,

C'est bien raisonné mais si tu fais un enfant
qu'en feras tu, J'en feray ceque ceux qui en font
ont accoutumés d'en faire, mais cela se sçaura
que te dira ta mere mon frere mes soeurs et
toy même quels reproches ne te feras tu pas, je
ne m'en feray jamais aucuns au sujet car &c
J'espere ne me point trouver dans le cas et si j'y
Etois malheureusement je cacherois si bien mon
Etat que personne n'en auroit aucune &c
connoissance que celle a laquelle je me confierois
comme a moy même, en supposant que cette &c
personne vous soit fidelle, elle ne peut pas
vous accoucher Elle même, il faut donc qu'elle

vous trouve une sage femme autre confidente il faut faire baptiser cet Enfant le pere absent, un Nom suposé tout cela donne des soupcons, d'
ou vous voit absente ou Malade quand vous
reparoissés vous êtes pasle, la gorge vous est
augmentée, ou diminuée, tout cela se remarque
et a force de perquisitions on decouvre ce que vous
avez toujours cru bien caché, au lieu qu'un
Mary vous épargne toutes ces Inquietudes,
s'il vous ote celles la ma chere soeur il vous
en cause bien d'autres, vous êtes destinée au
Mariage vous aimés cet Etat je souhaitte
qu'il fasse votre bonheur, pour moy il ne fera

Jamais le mien je veux vivre toutte ma vie
Independante, Il survint des Dames pour
faire leur compliment a ma Soeur sur son
mariage quelle receut a merveille et dont elle
les remercia avec beaucoup d'Esprit et de
politesse, il y eut une de ces Dames quand
elle eut fini qui me dis je Souhaitte avoir dans
peu de temps Mademoiselle l'honneur de vous
faire un pareil compliment Madame je
vous suis obligée luy repondis je de la bonne
Intention ou vous me paroissés être pour moy
Si vous connoissiés cependant bien sa maxime
Je me flatte que vous ne me Souhaitteriés

point de mary ; Que dites vous la Mademois=
elle ce seroit un crime Epouventable qu'une terre
aussy belle qu'est la vôtre demeura sans être
cultivée et sans raporter du fruit aussy
admirable que vous. Je la remerciay de son
Compliment d'une façon polie mais capable
de luy faire sentir qu'elle me ne faisoit
aucun plaisir de le continuer sur le ton
qu'elle l'avoit pris, Elle l'Entendit si bien qu'elle
changea aussy ton de conversation, comme
l'heure de diner s'approchoit ses Dames
se retirerent et nous passames chez notre
Mere avec laquelle nous mangions toujours

amoins quelle ne fut priée de quelques grands repas ce qui arrivoit tres rarement; Notre Mere etoit une tres aimable femme tant par les graces du Corps que de l'Esprit et par dessus cela etoit d'un Enjouement et d'une guayeté que rien ne pouvoit alterer il y avoit toujours douze ou quinze couverts a diner et a souper pour ceux quelle admettoit a sa table elle étoit fort difficile pour le choix et je luy ay vu remercier plusieurs fois des personnes qui ne meritoient pas cet affront en leur disant Les voyant se disposer a se mettre a table Monsieur ces Couverts sont retenus pour

des Dames qui vont arriver dans l'instant,
ce sera si vous le trouvés bon pour une autre
fois, cette petite disgression n'a pas grand rapport
a sa guayeté mais je me suis trouvée engagée
a la faire pour faire voir qu'elle etoit sujette
au choix des convives qui mangeoint a
sa table; Revenons a sa Guayeté
Quand tout le monde se fut assis il y eut
des Messieurs qui servirent le Potage a
tous ceux qui y Etoint, ma mere pris la
Parole et dit Messieurs et Mesdames
dites moy je vous prie quelle est la chose
La plus aisée a perdre et la plus difficile

a retrouver personne ne voullut s'expliquer sur cela et chacun la pria de le dire elle même, Elle dit Messieurs c'est un Pucelage qu'un petit morceau de chair comme cela, en montrant un bout de bonnet blanc qu'elle faisoit agir dans sa main, s'est perdre et qu'on ne sçauroit jamais retrouver, par exemple après demain Mademoiselle dit elle en parlant a ma sœur vous ne serez plus ce que vous êtes aujourd'huy ma sœur qui n'étoit pas plus honteuse qu'elle luy répondit pourvu que cela ne me fasse point de mal, je ne m'en soucie guerre, comment

Veut tu que cela t'en fasse j'ay été mariée a
treize ans, tu en as seize, et je n'y ay trouvay
que du plaisir, ce que vous me dites me console
sur le mal que je m'attendois a souffrir.
tu n'auras moins ma chere enfant qu'a
avaler une Noix confite, Les Messieurs
en sourirent ma Soeur et les Dames luy
dirent que c'étoit le mal joly qui n'est pas
plutost passé qu'on l'oublie, ma Soeur prit
beaucoup sur elle pour ne point repondre
a touttes les polissonneries qu'on luy dit
Cependant elle ne put resister a celles
que luy fit un Meunier qui parfois pour

vn des galants de notre mere, quand on eut
deservi les Potages et hors d'oeuvres on
servi les Entrées a vn des bouts de la table
on mis vn gros cochon de Lait farcy et
bien risolé, ce Monsieur se saisit de la queüe
qu'il presenta sur assiette bien blanche
a ma Soeur en luy disant au moins
Mademoiselle celle cy ne vous sera aucun
mal, ny la votre non plus Monsieur, il
sentit le poids de cette parolle a laquelle
il n'osa repondre; je n'en ay jamais sceu
la raison, mais tout le monde scait qu'il
en remply d'Esprit et qu'il n'auroit

point été embarassé de sa reponse, mais
ma mere repondit a sa place Mademois.^le
Il ne faut juier de rien, ma beau frere. Si
piqué de voir que ma mere prenoit son
party contre elle, qu'elle repartit sur le
champ, il est vray qu'on le dit mais je
jurerois bien de cela, ma Mere quoyque
fort vive se calma et changea la
conversation. Le reste du diner se passa
a beaucoup chanter, rire, et boire, ma mere
qui faisoit des chansons avec beaucoup
de facilité en fit plusieurs qu'on repeta
en rondeaux, apres le diner on prit le Caffé

de la on passa au Jeu nous nous retirames
ma Soeur et moy dans son appartement ..
nous y fumes dans le moment accablées
de monde qui vinrent luy faire des
Compliments comme la plus part de ces
gens la et leurs compliments nous étoient
fort Incommodes nous repassames
pour nous en deffaire dans la Sale de jeu
ou heureusement ils ne nous Suivirent point
point; ma Soeur me dit un moment apres
de monter a ma chambre qu'un moment
apres que je serois partie elle me Suivroit
et que nous nous enfermerions Jusqu'au

Souper, Je fis a quelle Souhaittois quoy que je craignis beaucoup que sa visitte ne me fut a charge, mais Je n'osay la refuser parceque cela auroit pû ou l'Indisposer, contre moy ou luy donner quelque Soupçon; Elle ne se fit pas attendre Longtemps, d'abord qu'elle fut entrée elle ferma ma porte, apres quoy elle me dit ma chere Soeur je suis a deux doigts de l'Instant qui doit faire mon bonheur ou mon Malheur, tout le monde m'a mire un Sort fort heureux, et moy je pense tout differemment d'abord mon mary n'a rien qui puisse a l'exterieur prevenir en sa faveur, si son merite est caché je n'en sçais rien mais J'en doute car a le voir j'bet mine, delicat

et ne paroit avoir ny force ny vertu, si cela est

Ma chere soeur je seray de toutes les femmes la

plus malheureuse, car il faut que je t'avoue que

je ne me marie que dans l'Esperance d'estre baisée

par mon Mary et s'il n'en fait rien que deviendray je

avés vous oublié Ma chere soeur ce que vous me

disiés tantost que le Mariage estoit une couverture

universelle, non seulement je ne l'ay point oubliée mais

Je compte bien me servir du privilege qu'il donne

aux personnes qui y sont engagées, ce qu'il y a a craindre

c'est que nous autres grands nous sommes environnés

d'Espions et de flatteurs si l'une de ces deux pestes

decouvre quelque chose ou soupçonne la moindre

action qui puisse etre contraire a l'Intention de
celuy qui l'employe, Il ne dormira pas qu'il ne
l'en ait averti, cela met un Mary en allarme
tout ce qu'une femme fait luy devient suspect et
des la elle est deja coupable quoy qu'elle n'ait peut
etre pas encore seulement sucé son doigt, convenés
donc a present ma chere soeur qu'une vie independante
est cent fois plus heureuse que le Mariage le mieux
assorti, Car Enfin moy fille maitresse de mes
Volontés si je veux me divertir je puis choisir parmy
ceux qui m'offrent leur services sans crainte qu'il
en sorte des railleries qui tost ou tard parviennent
au Mary et causent des chagrins infinis a la femme

Si celuy qui me baise est asses coquin pour s'en =
vanter la plus part des gens a qui il en parlera le
blameront et n'en croiront pour ainsy dire rien; =
Si cela me revint je suis a même de nier le fait et
de dire que c'est un coquin qui ayant voulu me
Suborner et n'ayant pu en venir a bout se vante
de ce qu'il n'a pû obtenir; des ce moment je ne le vois
plus ny de près ny de loing et je fais choix d'un autre
Mais si vous vous trouvée grosse, he bien si je suis
grosse, j'acouche, et je me debarasse incessament
de l'Enfant mais cela fait du bruit, point du tout
quoy que je n'y aye jamais passé et que mon appart.^m
soit fort petit je suis sure que si ma Gouvernante

et ma femme de chambre etoient dans mes interets; —
J'accouchois icy sans que ma mere et vous qui en
etes encore plus prés en sachiez rien; tu parles
ma sœur de cela comme les aveugles font des
couleurs, tu ne scais pas que les douleurs de l'accouchemt.
vous arrachent malgré vous des cris qui decelent
votre maladie, cela peut arriver mais la raison doit
vous faire moderer ces cris, d'ailleurs on tient toutes
les portes bien fermées, si on ne veut pas accoucher —
chez soy on suppose un voyage ou une partie de
chasse de quelques jours, a son retour on suppose —
une maladie qui vous a retenue au milieu du —
chemin, et mils autres incidents que l'on peut faire

naitre, qui peuvent derober la connoissance parf.te
du fait; Je conviens de tout cela mais un mari
vous Epargne la peine de chercher toutes ces
detours; mais aussy il vous cause bien d'autres
chagrins, et pour le tromper il vous faut souvent
prendre bien d'autres detours, je n'en doutte point
J'aurois voulu il y a deux mois penser comme
toy, Je sçaurois il y a long temps tout ce que
Je sçauray demain car j'ay trouvé les plus
Jolies occasions du monde de me divertir et
avec les plus aimables cavaliers du monde
qui s'ils ne sont pas d'aussy gros seigneurs
que mon pretendu du moins sont ce grandes

et Illustre Maison, vous avés eu tort de le refuser ça auroit été autant de pris sur l'ennemy, j'avois peur qu'il ne s'en apperçut et de devenir grosse, pour s'en appercevoir cela ne se peut quand a la grossesse il auroit toujours été le pere de votre Enfant, la Sage femme ou l'accoucheur auroient dit auroient dit que votre Enfant seroit venu a sept mois, pour moy si je parviens a un âge de pleine liberté je vous avoueray que je ne laisseray jamais Echaper une occasion de me divertir honnêtement, C'est a dire sans donner dans la Crapule je

choisiray dans le grand, non pas dans la p.ere
Jeunesse, dont l'amour n'est jamais qu'un feu
volant, mais depuis l'âge de vingt cinq ans
jusqu'a trente cinq et même quarante, car
apres ce temps on ne doit pas esperer grand
service d'un homme amoureux qu'il n'aura rien
fait dans sa Jeunesse. Comment ma soeur
tu en sçais plus que moy tu parles au mieux
sur ce sujet et tout ce que tu dis est authorisé
par la raison et l'Experience, qui peut t'avoir
appris tout cela, ce sont luy repartis je de
Livres et de bonnes amies, tu ne sçais donc
cela que par theorie, Non mais je le sçauray

bientot par pratique; Comment tu le sçauras
bientot par pratique, Ouy assurement aussitot
que je seray grande fille, je profiteray de la p.re
occasion que je trouveray, je ne vous ressembleray
pas, je ne veux point me trouver dans le cas de
me repentir comme vous d'avoir perdu le plus
beau et le meilleur de mon temps, Prends
garde au moins que ma mere ne le sache, elle
te feroit enfermer pour le reste de tes jours
dans un convent, comme ce sont mes affaires
C'est a moy a y prendre garde, Ecoute ma soeur
j'ay un besoin pressant d'aller a la garderoble
veut tu bien me permettre que je passe dans la

time, Je luy dis vous etes la maitresse ma sœur attendés moy vn moment que j'aille voir si elle est propre, j'y courus aussytot avec vne lumiere craignant que mon maitre ne fut a la porte ce qui arriva car aussytot quil m'eut entendu ouvrir la porte de ma chambre que je refermay sur moy il gratta a celle ou j'etois je l'ouvris doucement et luy dis ne remuéz pas ma sœur va passer j'y vn moment pour y faire ses besoins quand elle en sera sortie j'y reviendray vn instant aprés pour sortir de votre cachot, dés que je luy eu dis cela je me retiray et appelé ma sœur qui s'etoit mise sur la Chaise, elle me dis sçais

Aubien quedans vn cas denecessité on seroit fort
bien caché jcy vn homme, ouy cela pourroit
arriver, mais aussy il seroit pris comme dans
vne souriciere, mais me semble repartit elle que
voyla vne porte, cela est vray luy dis je c'est par
ou la fille de garderoble va vuider ma chaise,
mais je ne scay point ou Elle va aboutir, et je
ne compte pas m'en servir pour cet vsage, mon
Maitre qui entendoit cette conversation et qui
avoit peur qu'je ne prit envie a ma soeur
d'approfondir ou alloit cette porte, seroit
sorti s'il n'avoit entendu au pied de l'Escalier
vne fille qui disoit a vn homme qui la baisoit

pour Dieu mon amy depechés vous de si ma
maitresse rentroit et qu'elle ne me trouve pas
Je serois perdüe, l'homme luy disoit tu ne m'aime
pas tant pour ne point jl n'y est pus que pas,
tu ne te sens donc pas mon amy il y en long comme
le bras, d'ailleurs nous ne sommes pas si bien
Icy que sur le lit de ma Maitresse, cela ne
m'empechera pas de decharger ah je n'en puis plus
decends vite que je me sauve a demain; des que
ma soeur eut fini nous rentrames dans la
chambre, et nous reprimes notre conversation
qui fut Interrompue aussitost par un
laquais qui vint nous avertir qu'on avoit

servi, je dis a ma soeur que je la suivois je fus tirer mon prisonnier de sa place ou il avoit eu une double peur il me conta l'avanture cy dessus avec beaucoup de precipitation je luy demanday s'il voulloit aller faire un tour d'une heure ou une heure et demye et revenir ensuitte ou rester dans ma Garderobe dont je prendrois la clef pour qu'il ne put y etre surpris, il me dit qu'il aimoit mieux la liberté et qu'il avoit eû trop peur pour se renfermer de Nouveau, je le laissay se retirer et arrivay encore assez a temps pour me mettre a table avec toutte la Compagnie, qui fut fort Enjouée ma soeur qui auroit du etre

la plus guaye fut toujour la plus triste
Notre mere et notre Compagnie ne put la
faire sortir de la melancolie qu'elle fit paroitre
Cela calma pour quelque temp la guayeté,
mais quand on eut bu quelques coups
de vin de Champagne chaqun donna
l'Essort a sa joye le soupé dura jusqu'a
deux heures apres minuit, je pensoit
continuellement a mon pauvre Maitre
mais je ne pouvoit quitter pour l'aller tirer
d'Inquiettude j'y courus aussitost que cela
me fut possible, le sommeil l'ayant accablé
il s'étoit endormis sur les marches de l'Escalier

Et moy en ouvrant la porte avec precipitation
Je luy donnay un coup si rude a la teste qu'il
me fit une peur Epouventable par le cri
affreux qu'il jetta, j'en pensay tomber a la
renverse, ma femme de chambre qui etoit
pour ainsy dire derriere moy me demanda
ce que j'avois je luy dis que c'etoit un yvrogne
qui etoit venu apparament cuver son vin
dans cet Escalier, et que son ronflement
m'ayant engagé a ouvrir cette porte que
J'avois poussée avec force en dehors, je
l'avois blessé a la teste ce qui luy avoit fait
Jetter le cri qui m'avoit fait tant de peur

elle me dit si vous voullés Mademoiselle je vais avertir du monde pour le faire mettre dehors, quand il m'a vüe luy dis je il n'a pas demandé Son reste, il s'est enfui aussitot, il faut assurement me dit cette fille que ce soit quelques domestiques de la maison et qui en sache bien les Etres car la porte d'en bas en est presque toujours fermée et il n'y a pas plus de quatre heures qu'en passant auprès je l'ay tirée tout contre et pour lors certainem^t Il n'y avoit personne car j'aurois bien entendu Le ronflement d'un Ivrogne, cependant celuy la Etoit si saoul qu'il étoit couché en travers

de l'Escalier lorsque je luy ay poussé la porte contre la teste; je rentray dans ma chambre aprés avoir bien fermé mes portes de la Garderoble, ma femme de chambre me coucha, et aussy tost qu'elle se fut retirée ma Gouvernante entra et me dit Mademoiselle ne trouvés pas mauvais que je vous enferme comme j'ay eu l'honneur de vous le promettre, ce n'est pas que je me mefie de vous, mais c'est que je crains que Mademoiselle votre sœur ne vous corrompe, elle sera mariée demain dieu merci je m'en rejouis par ce que Madame votre mere en sera debarassée et moy aussy, mais je plains bien son pauvre

mary; Mais Ma chere Gouvernante Sur quoy fondez vous le préjugé que vous avez contre Elle, Sur quoy Je le fonde Mademoiselle? c'est Sur ces actions est ce que vous croyez que Je ne me Suis pas aperçüe de tout Son manege et croyés vous que je doutte de ce qu'elle a fait Le jour qu'elle S'est perdüe avec cette religieuse d'autre Couvent, j'en Sçais plus que je n'en veux dire, nous en voila quitte le meilleur conseil que je puisse vous donner est quand elle Sera hors d'icy de la voir le moins que vous pourrez par ce qu'elle ne peut vous donner que de mauvais Conseils Egalement contraire a la religion et a

Vertu; Je luy dis Ma chere Gouvernante ce n'est
pas que j'aye envie de suivre aucuns de ses
Conseils, mais vous parlés aussy avec trop de passion
pour que je puisse suivre les vôtres a la lettre; —
Mademoiselle vous etes la maitresse de faire
sur cela tout ce qu'il vous plaira mais comme
je suis femme d'honneur je serois au desespoir de
vous donner aucuns conseils qui fussent contre
l'hônneur et la probité dont je fais profession; —
J'en suis bien persuadée mais convenés ma chere
Gouvernante que vous avés pour ma soeur une
aversion dont vous n'etes pas absolument —
maitresse, Mademoiselle je puis vous dire avec

verité que Je n'ay nulle aversion pour Elle, mais
que je hais ses deffauts c'est dequoy je ne puis
disconvenir, comme la voila a present hors de dessous
votre ferule, n'en parlés pas cher Gouvernante
ce sera a son mary a la morriginer, il est tard
allés vous coucher et me laissés dormir, je vous
souhaitte Mademoiselle une bonne nuit;
aussitost que je luy eu entendu fermer la porte et
La Suisse aussy j'allay allumer une bougie a
mon mortier dans ma cheminée J'entray ensuitte
dans ma Garderobe dont j'ouvris la porte de
dessus de l'Escalier, J'y cherchay en vain mon Maitre
Il avoit eu Speur de sa derniere avanture qu'il

s'étoit retiré avec une ferme resolution de ne se

Jamais Exposer a pareil acident, ainsy qu'il

me le dit quelques Jours aprés; J'eus beaucoup

de peine a m'endormir craignant toujours qu'il

ne luy fut arrivé quelque chose, a la fin le sommeil

m'acablant je m'endormis sur le matin et ma

Gouvernante étant entrée dans ma chambre a sept

heures fut fort surprise de me trouver endormie,

comme je l'étois elle se reprochoit de troubler mon

Repos, mais comme c'étoit un jour de Ceremonie

ou je devois absolument paroitre et qu'il falloit que je

fus prete des le matin, Elle m'hesita par longtemps

a m'Eveiller et a me dire qu'il falloit que je me leve

pour qu'on me coëffe et qu'on m'habille plus
magnifiquement que je ne l'avois été de ma vie,
L'on sçait assez la vanité des jeunes personnes
et la joye que leur cause les ajustements neufs
et magnifiques pour que je m'epargne la
mortiffication d'avouer que j'avois cette folie plus
qu'une autre, Elle n'eut pas achevé que je fus
surprise, Je trouvay a ma toilette outre ma femme
deux coeffeuses du premier ordre qui me presenterent
differentes coeffures pour choisir, Je pris celle
qui me parut la plus belle et elles convinrent que
j'avois choisi la plus riche, quand Je fus coiffée
Elles garnirent mes cheveux et ma garniture de

Diamants qu'elles attacherent avec beaucoup de
soin, apres quoy elles se retirerent chez ma Mere a qui
Elles remirent le reste des Diamants qui leur avoit
confié; aussytost il entra un tailleur qui m'apporta
un corps et qu'il me mit sur le champ La Couturiere
qui attendoit que je l'eus sur le corps pour en
m'essayer un habit troussé d'une Etoffe dor et
argent entra dans le moment, elle m'attacha en
auparavant sur le devant de mon corps une piece
de la meme Etoffe dor toutte brodée en or et en argent
et garnie par dessus d'une quantité de Diamants
si grande qu'a peine voyoit on l'Etoffe et la broderie
quand j'eus mis mon Manteau je fus surprise

de voir l'Eclat que J'avois, il est vray que la joye de me voir ainsy me donnoit une vivaçité dans les yeux que l'on avoit beaucoup de peine a suporter, il est aussy vray que Je n'ay Jamais tant entendu louer ma beauté que ce jour la, j'allay d'abord chez ma mere qui m'Embrassa plusieurs fois, en me disant je voudrois Ma chere Louison que ce fut aujourd'huy ton, mais tu ne perdera rien pour attendre, je luy repondis et moy Ma chere mere j'en serois bien fachée car je serois prete d'Entrer dans un Esclavage pour lequel j'ay un horreur infinie et auquel je ne me soumetteray jamais, Vous serés ma fille quand il en sera temps ce qui

Conviendra et je vous deffends de parler comme
cela devant vôtre Soeur allés la voir et voyés
si elle est encore aussy triste qu'hyer, Elle fut fort
Etonnée de me voir presqu'aussy magnifique qu'elle,
quoy qu'elle fut Extrement Jolie Je puis dire sans
me flatter que tous les yeux etoient fixés sur moy et
quils ne passoient sur ma Soeur que pour revenir —
Incessament sur moy, l'heure de nôtre depart pour
la Ceremonie arriva, nous decendimes pour monter
en carosse il s'Eleva des cris de joye et de voeux
dont J'Etois le principal objet ma vanité en fut
Extremement flattée je disois en moy meme puisque
tout le monde me trouve si Jolie, il est sure que quand

Je seray ma maitresse je ne manqueray point en d'amoureux et pourray me satisfaire comme je voudray, La Ceremonie e fut bientost faite, aussytost quelle fut finie nous revinmes au logis, ou l'on servi un des plus grand repas qui se soit servi en France depuis bien long temps & dont le detail seroit trop long et que je n'ay pas assez de memoire pour le conter, tout ce que je me souviens bien cest que je me trouvay placée a coté d'un de mes cousins germain & qui quoyque plus jeune que moy me trouva fort de son gout et me fit mils compliments sur ma beauté et mils protestations d'un amour eternel Je luy repondis d'un ton a ne pouvoir etre entendu

que de luy ce que vous me dites la cousin autant
en emporte le vent cela est bon pour le discours
mais ne croyés pas que j'en croye un mot, il me dit
que faut il que je fasse pour vous le prouver ma
charmante cousine, Je veux luy dis je pour le croire,
voir des faits et non des paroles comme l'une ou
l'autre nous étions interrompus a tous bouts de
champs nous en restames la, le diner dura jusqu'à
pres de six heures comme c'estoit dans la belle
saison la chaleur étant tombée on entra dans le
jardin pour y prendre l'air, mon cousin ne me
quitta point il se trouva d'autres personnes qui
voulurent se mesler a notre conversation mais peu

A Seul les Ecarter de Sorte que nous nous trouvames
Seules Sous des orrangers, il me fit pour lors
une declaration en forme, je la reçus toujours en
badinant et luy demanday pourquoy il avoit
attendu si tard a s'Expliquer, il me dit qu'il y avoit
longtemps qu'il m'aimoit mais qu'il n'avoit osé
venir au logis aussy Souvent qu'il l'auroit Souhaitté
a cause que j'avois une Sœur aînée a laquelle je
devois naturellement ceder le pas, et pour laquelle
il n'avoit jamais eu les memes sentiments que
pour moy, comme la brune tomboit tout le monde
rentra et nous fumes obligées d'en faire autant, il
m'assura qu'aussitost que les fetes du mariage

de mon frere et de ma Soeur seroint finie il viendroit au logis me renouveller toutte ses protestations, je luy dis que je serois toujours charmé de le voir, quand tout le monde fut rentré on proposa une partie de Pharaon afin que tout le monde put entre jbien dit ma chere Cousine si vous voullez bien nous mesterons nos Interets ensemble et peutêtre que nous ferons fortune, j'y consentis sous condition que Je voullois ponter, il en convint et me demanda combien J'avois d'argent, Je luy dis je crois avoir cinquante Louis dans cette bourse comptez Les, Il les y trouva, Il y en mit autant et me dit qu'il me souhaittoit une grande fortune, que pour luy il alloit se mettre d'un

autre coté afin quon ne soupçonna rien de notre Societté, je jouay d'abord avec malheureusement pour perdre plus de la moitié de mon fond &c, mais sur les deux ou trois dernieres tailles Je jouay si heureusem.t et sis des parolis et sept et le va, que je gagnay plus de cinq cent Louis d'ans tant d'argent quand le Jeu fini que je ne sçauois ou le mettre, je priay un Gentilhomme de m'accompagner jusqu'à mon appartement ou je fus sans que mon cousin s'en apperceut, quand il ne me vit plus il s'Informa ce qui j'estois devenüe, et ayant appris que j'Etois a mon appartement, il vint pour my joindre dans le temps que j'en sortois pour me rendre au souper

qu'on alloit Servir, Lebrun Ma chere cousine a été
vous fait fortune me dit il, et vous Monsieur qu'avez
vous. Je me suis entretenu sans pouvoir rien dire
rien faire car je ne me suis trouvé que quatre
Louis de gain, sur ce pied j'ay mieux fait que
vous car j'en ay gagné plus de Cinq Cent ainsy
comme vous etes de moitié avec moy venez que je
vous donne votre part, il ne voulut point absolument
et me dit que c'étoit un fonds dont je me servirois
la premiere fois que l'on joueroit et qu'il étoit bien
doutté que ses Interets seroient mieux entre mes
mains qu'entre les siennes, nous rentrames

dans la Salle ou l'on servit Soupé, nous nous
nous trouvames encore a Souper a la même place
dont je ne fus point faché, car j'étois déja sensible
a ces politesses, je luy demanday quand j'en trouvay
le moment pour quoy il n'avoit pas voulu entrer chez
moy, Ma chere cousine j'y aurois été avec grand
plaisir me dit il mais comme je n'aurois pu vous
rien dire de ce que j'ay a vous dire a cause du
Gentilhomme qui vous accompagnoit j'ay mieux
aimé me priver de ce plaisir, mais si apres
Souper l'occasion s'en presente j'iray volontiers,
Je luy dis qu'il seroit trop tard, que cette demarche
de sa part pour étre suspecte a ma Gouvernante

qui avoit soin de m'enfermer tous les soirs a la clef qu'elle emportoit sur le chevet de son lit, je luy dit qu'il valloit mieux qu'il me vint voir sur les dix heures du matin le lendemain, il me le promit, Le souper finit les nouveaux mariés se retirerent chez eux il etoit pres de trois heures quand Je vins me coucher ma Gouvernante qui etoit endormie dans son fauteuil se reveilla en sursault a mon arrivée et par la mauvaise habitude qu'elle avoit de Gronder elle me dit, voyla mademoiselle une belle heure pour venir vous coucher, je vous assure que si vous ne voullez pas changer ce train de vie Je seray obligée absolument d'en avertir madame

Votre mere, Je luy dis comment Madame est ce que vous etes folle en ce que vous ne sçavés pas que ma Soeur n'est point encore chez elle et que ma Mere n'a pû encore envoyer la moitié de son Monde et que si Je ne m'etois pas esquivée comme J'ay fait je ne serois pas venüe icy de plus de deux heures, le bon sens luy etant revenu pendant que Je luy tenois ce discours, Elle me demanda cent fois pardon et pour toutes graces la permission de m'embrasser, ce que je la laissay faire, Elle me dit Cent fois au moins Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu sous le Ciel une vierge aussy belle que vous Et l'homme qui vous aura pour femme sera le plus

heureux mortel del'univers, car outre votre
beauté incomparable, il aura la meilleure et la
plus sage de toutes les femmes, deux jours Jes deux
femmes de chambre l'ônne des habilla avec
beaucoup de precaution avant de ses Diamants
dont j'étois parée quand je fus prete a me mettre
au lit ma gouvernante les Envoya se coucher,
me toucha ensuitte et m'embrassa en me
disant quoyque Madame votre Sœur ne soit
plus icy ne soyes point surprise que je vous
enferme, je crains trop qu'il ne vous arrive
quelque malheur vous etes trop belle et je
mourrerois pis qu'enragée s'il vous en de

arrivoit un tant que j'auray le bonheur d'être
auprés de vous et qu'on puis m'en jmputer la
faute, Je luy dis qu'elle me faisoit plaisir et
que je luy étois obligée de cette précaution, elle
sortit, m'enferma et s'alla coucher, un moment
aprés j'allumay la lumiere j'allay a ma garderobe
voir si je n'y trouverois pas mon pauvre
Maitre je ly cherchay en vain, il n'y etoit
point revenu cela me causa une inquietude
mortelle car je l'aimois malgré sa laideur jl
avoit a mon sens de l'Esprit de la vivaicité, et
beaucoup d'adresse dans tout ce qu'il faisoit,
Je m'endormis cependant peu de temps aprés

par ce que la fatigue de cette Journée m'accabla,
Il etoit neuf heure que je n'etois point encore
Levée ma Gouvernante etoit cependant dans
ma Chambre et n'avoit point vu la veille l'or qui
etoit compté sur une table de Marbre, elle me
demanda aussy tost quelle fus Eveillée ce que
c'etoit que cet argent la, Je luy dis c'est mon guain
d'hyer au soir, mais me repondit Mademoiselle
Cela n'etoit point hyer y quand vous estes
venu vous coucher, je luy dis Il y avoit plus
de quatre heures qu'il y etoit quand je suis
venue me Coucher car je l'ay gagné avant
souper et l'ay aporté y Tout de suitte avec

Un gentil homme qui m'a accompagné que je
ne connois que de vüe, mais un de mes cousins
que vous connoissés bien qui etois de moitié avec
moy doit venir ce Matin partager sa moitié
mais comme il ne scait pas le Compte prenés
toujours de ces vingt Louis la maîtresse gouvernante
en attendant que je puisse faire mieux et
vous Mesdemoiselles en voila chaqu'un dix,
Elles me remercierent beaucoup, je les priay
de recevoir leurs remerciements et de m'habiller
Promptement, ce qu'elles firent mais mon
cousin arriva avant que je le fus entirem.
Lon m'avoit aporté un habit neuf d'une etoffe

toutte argent qui avoit encore plus d'Eclat que celuy de la veille, je le priay de passer un moment dans ma chambre pour me donner le temps d'achever mon habillement, il le fit, et je ne le fis pas attendre longtemps, ma Gouvernante qui etoit une fine mouche l'avoit suivi, il luy demanda d'abord ce que C'etoit que cet Or la, ma Gouvernante luy dit Monsieur C'est de l'argent que Mademoiselle a gagné hyer au pharaon et dans le quel elle m'a dit que Monsieur avoit part pour moitié, sur ce pied reprit il je me flatte qu'elle ne trouvera pas mauvais que je vous

sansparu demon gueain, voila cinquante Louis
que je vous prie d'accepter, Monsieur je sçais
trop le respect que je vous dois pour manquer
a l'obeissance je pareus au moment que
ma Gouvernante sur son ce ramassée
ces Cinquante Louis, je ne fis pas semblant
de m'en Etre apperçu, elle ne me vis par
plustost arrive qu'elle passa dans sa
Chambre d'abord que je ne la vis plus je
dis a mon cousin Monsieur Je vois bien
que vous venés de faire une folie et que vous
aués donné de l'argent a ma gouvernante,
avoués moy la verité ou je m'en vais le

Compter, je serois fachée ma chere cousine
de vous causer cette peine je luy ay donné ~
cinquante Louis, Monsieur puisque vous
avez fait cette folie sans que je vous le dise
il faut que je vous en conseille une autre
c'est d'en donner vingt a chacune de mes deux
femmes de chambres, c'etoit bien ma reponsdit
il mon Intention et meme davantage, Monsieur
a pris de moy quatre sortes de gens il ~
vaut mieux donner peu et plus souvent ~
parceque vos bienfaits leurs sont toujours
presents, je profiteray de votre avis ma
chere cousine parceque je le crois bon ~

Mes femmes de chambre qui parurent
un moment apres receurent avec grand
plaisir les vingt Louis dor quil leur donna
aussytost quelles leurent remercié, elles
decamperent je leur dis dávoir soin de
máverti quand ma mere seroit prete
pour aller chez mon frere et chez ma
soeur parceque je devois ly accompagner,
quand nous nous trouvames seules je ne
scaurois dire les protestations damitié
que mon cousin me fit il ne cessa de jurer
quil nauroit jamais dautre femme que
moy, et moy que je ne me marierois

Jamais, mes Serments l'Etonnerent a
un point Etonnant par ce qu'il ignoroit ma
facon de penser, enfin il me recommenca tant
ses Serments qu'il me forca a luy declarer
les miens, je luy dis que j'avois une aversion
Etonnante pour le mariage que cependant
Je sentois bien que j'avois le coeur sensible
mais qu'il falloit attendre que mon coeur
se decidat, et que tout ce que je pouvois
luy promettre c'etoit de luy donner la preference
si je prenois un parti, il me parut fort
Content de cette promesse, et me promit a son
tour qu'il attendroit patiament l'execution

de ma parole quand il faudroit attendre
dix ans, il m'embrassa dix ou douze fois
coup sur coup et me remercia en termes
qui me prouvoient sa sensibilité aussy
bien que son amour, ma Gouvernante
entra comme je me relevois de mes genoux; —
Monsieur je ne viens point icy pour vous
deranger parceque je n'ignore point que
Mademoiselle est votre cousine germaine
Cette qualité donne des prerogatives et des
Libertés que je ne serois pas bien aise de
voir prendre à d'autres, fussent aux premiers
Princes de l'Europe Madame dit mon cousin

Vos bons Sentiments pour moy, c'est que je vous prie de recevoir Madame ces cinquante Louis; Monsieur vous estes trop bon et trop genereux, pour que Dieu ne benisse pas vos jours et toutes vos actions. Je n'aurois rien a souhaiter dans la vie, si je vous voyois le mary de Mademoiselle, et je suis persuadé que vous seriés contens et estres heureux tous les deux. Mon Cousin repris-je N'écoutez point ce que vous dit Madame quoy qu'elle soit la meilleure femme du monde, mais malgré l'aversion qu'elle sçait que j'ay pour le mariage, Elle veut absolument que

Je me marie et je suis persuadée que si elle en etoit la maitresse, je la serois dés demain. C'est assurement, repondit elle, Mademoiselle bien la verité, et a Monsieur, en disant cela elle sortit de ma chambre et alla a la sienne porter a son petit tresor les Louis qu'elle venoit de recevoir. Quand elle fut sortie je dis a mon cousin, il faut que nous partagions a present cet argent moitié par ce que je veux l'oter de la, sans quoy de la facon dont vous y allés, non seulement le guain mais encore le principal seroit bientot consommé. Serrés le si vous voullés mon

adorable cousine, mais Je ne veux point en
venir embourcer que notre Sociétté ne soit
absolument finie et qu'il n'y ait plus de
Jeu. Sur cela je les mis dans mon petit coffre
et il n'en fut plus question; il me renouvella
ses caresses et ses protestations et me dit plus
a Dieu avoir fait avec vous cette nuit ce
que Monsieur ---------- a fait a Madame
Votre Sœur; Je luy repondis vous n'en
seriés pas plus avancé a present Mon cher
Cousin, peut être même que l'amour que vous
dites avoir pour moy seroit deja diminuée
de moitié tous les biens qui sont a nous,

nous sont pour l'ordinaire indifferents et

nous envions souvent celuy d'autruy quoyque

d'un prix fort au dessous, ne vois t'on pas

tous les jours des hommes qui ont les

plus belles femmes les abandonner pour

des miserables qui n'ont la moitié des

agrements des femmes qu'ils ont de la

Vient la quantité de mauvais mariage

que l'on voit et qu'il y a si peu d'union entre

les hommes et les femmes qui sont mariés

ensemble; Mon amour pour vous Ma

Chere Cousine n'est point pour entrer en

Comparaison avec ceux dont vous voullez

parler, il est fondé sur une beauté sans pareille et sur votre merite infini jugez de la s'il peut se dementir; Monsieur le peu de beauté que j'ay peut s'eclipser d'un moment a l'autre, pour lors le merite tel qu'il puisse être ne sera pas capable de fixer un coeur comme le votre pour un jour seulement, et vous dirés pour excuse il est vray que la maitresse que j'avois a du merite mais elle est a present d'une santé si chancelante que tous l'ennuye, ma foy s'on l'a me fait tant de peine que je ne veux plus la voir; Il faudroit ma chere cousine voulloir me persuader

que je suis heretique et on y reussiroit plustot
qu'à me faire croire que je pouvois ainsy
changer pour vous, en me disant cela il
m'embrassoit avec des transports qui me
paroissoient vifs et sinceres, j'eus beau
Jetter la vüe sur sa Culotte je ne vis aucun
des mouvements que j'avois remarqué a
mon Maitre et par lesquels il avoit commencé
a me seduire, j'avois une Envie Extreme
de m'Eclaircir s'il étoit deja sensible a
l'amour car il y a bien des Jeunes gens
qui en parlent sans en sçavoir le Neud
Cordien, mais Je n'aurois pas voulu qu'il

se fut apperçu de mon Intention, Je remis cet Examen a un autre ocasion parceque Je sentis que le temps nous pressoit, et bien m'en prit car un moment apres on me vint chercher pour aller chez ma Soeur, ou il me dit quil seroit avant Nous quoyque nous ne perdimes pas un instant il etoit decendu de son carosse et courut a la portiere du Notre quil ouvrit et donna la main a ma mere quil accompagna Jusque chez ma Soeur qui etoit encore a sa toilette, Ma mere fit beaucoup de questions a Sommary ordinaires en pareil cas auxquelles il repondit en

Je suis Madame tres content mais j'ay bien

peur que Madame ne la soit point de

moy, Ma Soeur repondit aussytost je

la seray toujours monsieur quand vous

le serés. Cela ne donna pas a ceux qui

l'entendirent une grande Idée du travail

de mon beau frere, ma mere voulut eclaircir

le fait s'etant assise a coté de ma Soeur

Elle luy dit Madame regardés moy et me

repondés voila terre, elle luy montra aussitost

Ces cinq doigts ma Soeur tourna la teste a

droite et a gauche, ma mere en forma le

petit, et presenta sa main a ma Soeur qui

recommença le signe qu'elle avoit fait
la premiere fois, ma Mere ferma deux doigts
et representa sa main a ma sœur qui pour
lors baissa la tête en bas pour dire oui,
Ma mere dit tout haut vous etes plus
heureuse que moy car votre pere le premier
Jour de nos Noces ne m'a baisé que deux
Il est vray qu'il y alloit de tout son cœur,
pendant cette conversation mon cousin m'avoit
attiré a l'autre bout de la chambre le nouveau
Marié, qu'il confessoit de son mieux il luy
dit la verité, en meme temps que c'est

qu'il avoit trop bu et trop mangé que cela
ne luy avoit pas permis d'en faire davantage
mais que la nuit prochaine ce seroit tous autre
Chose, apres cet aveu il revinrent rejoindre
la Compagnie et peu de temps apres nous
Sortirent pour aller voir la femme de
mon frere et sçavoir si elle etoit plus
Contente que ma Soeur mon cousin nous
y accompagna dans notre Carosse, il donna
la main a ma Mere comme il l'avoit fait
a ma Soeur, d'abord que mon frere nous
vit paroitre il vint au devant de Nous, ma
Mere en l'Embrassant luy demanda a quel

Numero il en trouva cent au Numero six
Inclusivement Madame, Je vous en fais
et a Madame de Monsieur compliments
Madame votre Soeur n'en a eu que la
moitié, C'est dit mon frere assez encore
pour luy et je ne repondrois pas que le
troisieme ait eté de bon aloy, mais si j'en
suis resté a six ce n'est que Madame n'a
pas voulu que je passe outre, mais la
Journée n'est pas passée avant qu'il soit
minuit je veux que la douzaine soit complette,
Monsieur luy dit ma mere n'allez pas
si vite que vous ne soyez obligé de vous

arrester en chemin, car

Tout homme qui veut aller loin,
ménage sa monture,
Je ne l'en Estime pas moins
de sa vie qui dure.

Et celle cy en si courte qu'il est a propos de la ménager, Madame dit la nouvelle Mariée je n'ay pû le contenir sur cela et je vous diray que j'ay le corps tout démantibulé je ne sçais si je pourray marcher, j'ay eu toutes les peines du monde a venir Jusqu'icy, vous n'aviez peutêtre point de Pommade, oh pour cela non mais

il n'ia eu bunton essenié, comme mon frere
passa a coté de moy je luy dis Sy que c'est
Vilain a vous Monsieur d'Estropier ainsy
Sa femme, ma foy me repondit il tout hault
pourquoy la t'elle Si petit, la nouvelle mariée
repartit Sur le champ pourquoy Monsieur
l'avés vous Si gros, Ma mere luy dit je vous
envoyeray un pot e pommade dont vous
vous frotterés avant qu'il vous touche cela
faulitera son Entrée et il ne vous fera
aucun mal, Je vous Seray luy dit mo-
belle Souverenité bien obligée Madame
Car c'est un martire pour moy auquel Je

Je ne pourrois pas resister long temps ?

Madame luy dit ma mere quand vous

n'aurie's par la pommade que je vous

donneray certainement aujourd'huy cela

servir tout au plus que trois ou quatre jours

que vous aurie's a souffrir, car quand une

fois la breche est faite les cicatrises sont

bientost refermée's et pour lors vous n'avés

plus que du plaisir, Madame reparti ma

belle sœur je ne sais quel plaisir on trouve

a cela pour moy j'ny ay eu encore que du

mal, Je le crois Madame mais dans

quinze jours d'icy vous parlerés tout

differemment, La conversation changea par
l'arrivée d'un grand monde qui venoit complimenter
Monsieur et Madame La Mariée qui paroit soit
vrayment fatiguée, Comme c'estoit mon frere
qui donnoit ce soir la a diner et a souper a toutte
La famille en general et a touts les convivés
aurry ton qu'on crut que tout le monde s'est
arrivé on servit une table en fer a cheval
de Deux cents cinquante couverts, quoyque
Le decorum fut regulierement observé pour
Les places Le hazard fit que mon cousin se
trouva en face a coté de moy Justement sous

ma main droite Jen fus bien aise et jl me
parut que cela luy faisoit plaisir aussy, jl
avoit cependant faché de la conversation
de ma belle sœur avec ma mere parce qu'jl
avoit remarqué qu'elle ne me faisoit aucun
plaisir et qu'jl craignoit que cela ne fortifia
l'aversion que je luy avois temoigné pour le
mariage qui etoit pour lors son unique
but car jl ne pensoit pas qu'il put rien obtenir
de moy autrement, si la beauté et la bonté
du Repas qui fut servy ne surpassa pas
celuy que ma mere avoit donné la veille
du moins il l'Egaloit, les vins, les Liqueurs

de toutte espece ne furent point Epargnées,
Le desert fut somptueux et d'un gout nouveau
qui surprit les spectateurs, c'etoit les Srs
Lazure, Goulade, et Verdan qui l'avoient
Composé et dressé, rien ne fut mieux et
plus adroitement servi Mon frere avoit
ordonné qu'on distribuast du vin au Public
ce qui attira un monde si considerable
que trois cent Suisses que mon frere avoit
demandé pour ayder a porter les viandes
et ce qui etoit necessaire, avec beaucoup plus
de domestiques, eurent beaucoup de peine
a faire sortir tous les gens de dehors qui

Etoient entrés dans les Cours, quand le
dinée fut fini on proposa le Jeu, je me
Souvins pour lors que j'avois que dix
ou douze Louis chez moy, je priay mon cousin
en luy donnant la Clef de mon coffres de m'aller
Chercher cent Louis, il me les offrit de sa
poche mais je luy dis que je voullois jouer
notre argent que je comptois qu'il nous
porteroit bonheur, il fut donc les chercher,
mais au lieu de Cent il m'en apporta deux
Comme je les rendois sur cela il me dit ma
Chere cousine quand on n'a guerre d'argent

on ny joue qui craint et la perd toujours
il faut si vous voullés gagner gros que
vous jouiés vos deux cents Louis la comme
si vous en aviés dix mil a perdre, Je luy repondis
Mon cher cousin que ce n'est point le guain
ny la perte de l'argent qui me touche, mais
il est vray que le guain me flatte pas je ne
scais quel Endroit, le jeu commença je pris
d'abord deux cartes sur lesquelles je mis deux
Louis a chaune et une masse en avant de
quatre Louis en six cartes je gagnay un
paroly de six Louis que je me fis payer et
Il me resta ma Carte simple et un paroly de

quatre Louis a faveur de la masse que j'avois

mis en avant de mon paroly et de ma Carte

simple, Je jouay donc si grande fortune

que si J'avois continué j'aurois debanqué

la Banque une personne qui etoit a coté de

moy et a laquelle je devois du respect me

Conseilla de me retirer ce que je fis avec

plus de mils Louis, Cette Dame qui avoit

suivi la pluspart de mes cartes en fit autant

mais elle eut moins de guain que moy

parcequelle navoit pas joué si gros

Jeu, elle me remercia en me disant que c'etoit

moy qui etoit la cause quelle avoit tant

gagné, que de sa vie elle n'avoit eu une ~
pareille fortune, mon cousin qui etoit de
l'autre côté de la table perdit tout ce qu'il
avoit chez luy il vint ensuitte auprès de moy
me faire son compliment sur le gain
qu'il avoit remarqué que j'avois fait, je luy
demanday en quel Etat etoient ses affaires
il m'avoua qu'il avoit perdu tout ce qu'il ~
avoit, je luy fis toutes les Instances que
je pus pour le forcer a prendre de l'argent
sur celuy que j'avois gagné dont naturellemt
la moitié luy apartenoit de droit, je ne pus
parvenir a luy faire prendre seulement

dix Louis, hebien luy dis je puisque vous
ne voullés plus Jouer ny moy non plus,
faites moy donc lamitié de me debarasser de
Cet argent en le reportant ou vous lavés pris,
Ce quil fit, il revint vis jusqu'a ensuite après
et nous causames jusqu'au Soupé qui
dura fort long temps & esaprès il y eut
un bal magnifique ou tout Paris vint
Masqué, Les Mariés Sortirent pour
apresent sans qu'on sen apperçut, Ma
mere y passa la nuit toutte entière, je fus
obligée d'en faire autant, mon Cousin ne
nous quitta pour ainsy dire point cependant

Lorsque j'y pensois le moins je vis arriver un
Masque auprès de moy qui après avoir fait
a ma mere et a moy une reverence bien respectueuse
luy demanda la permission de danser un
Menuet avec moy, ma mere luy repondit
qu'plustost deux Monsieur, il fit une seconde
Reverence a ma mere et me prenant par la
main il me conduisit a l'Endroit ou l'on
Dansoit, aussy tost que je parus chacun
se retira et nous fit une grande place pour
danser, mon masque s'en aquitta avec
beaucoup de Regularité et de cadence, les

Spectateurs en furent si contents qu'ils
batirent des mains quand nous eumes fini
il me remena auprès de ma mere ou il m'avoit
pris, luy fit sa reverence et se retira, un moment
après mon cousin revint auprès de nous
et me dit qu'il venoit d'apprendre que j'avois
dansé, il me demanda avec qui, je luy dis
ma foy mon cher Cousin je n'en scais rien
tout ce que je puis vous dire c'est un tres
aimable Cavalier qui danse d'une legereté
et d'une propreté infinie, comment Mademois.le
vous ne le connoissés point du tout, non luy
dis je, l'on m'a assuré cependant qu'il vous

avoit serré les mains en dansant, cela est vray, luy dis je mais qui peut vous avoir dit cette particularité, une personne m'en a parlé, il qui etoit tout auprés de vous qui Examinoit vos actions et les siennes, il n'y a Ma chere Cousine que luy même qui a dansé avec moy qui puisse vous avoir dit ce mouvement, ou bien c'est vous même qui me l'avez fait, vous l'avés deviné ma chere cousine je serois faché de vous laisser plus longtemps dans l'incertitude ou vous me paroissez sur cela et je vous diray que je n'ay point été fachée de l'Indifference que vous m'avez temoigné

en ne repondant point a mon serrement de main puisque vous ne sçaviez point que c'étoit moy, si je l'avois sçu mon cher cousin j'y aurois bien repondu. Comme il étoit grand jour ma mere se leva pour aller se reposer, je la suivis, et nous nous separames. Je ne le vis que le soir au jeu chez mon beau frere qui ce jour la regala tous les conviés de ses deux nocces, la magnificence et la prodigalité ne fut point dementie, tout le monde fut egalement content, cependant j'aurois bien du ne l'estre pas tant, car j'y perdis deux cent Louis en moins d'une heure de temps et je ne doutte

point que j'eus perdu tout ce que j'avois gagné
les deux jours precedents, si je ne m'étois retiré chez
ma perte, mon cousin en arrivant vint se mettre
a côté de moy comme il vit que je ne jouois pas,
il me dit Est ce que vous avés encore oublié ma
Chere cousine votre argent je luy repondis
Ouy d'abord, il m'offrit celuy qu'il avoit sur luy
Je l'en remerciay, ensuitte il voulut aller chercher
le mien, ce fut pour lors que je luy avouay
ma perte, il fit tout ce qu'il put pour m'exciter
a prendre ma revange, mais je tins bon et ne
jouay point de cette soirée, je fis très bien
car les banquiers ruinerent tout le monde, il a

gagnerent plus de cinquante mils Ecus dans
leurs soirées, Le souper fut somptueux mais
il ne fut pas si long comme tous le monde etoit
fatigué des deux nuits precedentes chacun
se retira sur le minuit, et je fus couchée avant
qu'il fut une heure, quand mes femmes de
Chambre et ma Gouvernante se furent
retirées, mon maitre a dessiner me vint dans
l'Esprit je fus a ma Garderoble pour voir s'il
n'y seroit point venu j'en ouvris la porte, mais
Je n'y vis personne ce qui me causa un chagrin
mortel, j'm'jmaginay qu'il etoit assassiné,
ce qui m'empecha de dormir aussytost que de

J'aurois fait, je m'attribuois et a ma Soeur
La cause de ce malheur et m'en reprochois
Incessament, je m'endormis cependant a force
d'y rever, Le Lendemain je m'éveillay dans
l'humeur du monde la plus amoureux ce qui
me rapela le plaisir qu'il m'avoit causé mes
attouchements me paroissoient insipides au prix
encore disois je en moy même si mon grand
benest de Cousin avoit autant d'Esprit que
luy Je pourrois m'en servir, mais malgré toutes
ses protestations et ses caresses je ne vis
en luy aucuns de ces Mouvements amoureux
que des le premier jour j'ay remarqué

dans mon cher Maitre, cependant il faut
que je m'éclaircisse de l'Etat de mon cousin,
car s'il n'est propre a rien, j'en choisiray un autre
pour remplacer mon Maitre et il n'est pas
Juste que je demeure oisive pendant que ma
mere et ma Soeur travaillent de tout leur coeur
a se satisfaire, il etoit prés de dix heures que
Je reflechissois encore sur cela, ma Gouvernante
avait empeché mes femmes de chambre d'entrer
dans ma Chambre, ce qui fit que je crus qu'il
étoit encore matin. Ma Soeur la nouvelle mariée
s'étant levée du matin vint pour voir maman
comme elle dormoit encore elle monta chez

moy, ma Gouvernante n'osa luy refuser la porte
elle la luy ouvrit d'abord, ma Soeur vint d'abord
me Sauter au col Je fus fort Surprise de
Son arrivée je luy demanday par quel hazard
elle étoit venüe Si matin, Mon mary m'a dit
elle S'est levé pour aller a la chasse; il a voulu
que je dejeune avec luy et les Seigneurs qui
L'accompagnent, ce que j'ay fait en partant il
m'a dit de me recoucher et qu'il ne reviendroit
que le Soir pour Souper; Sur le champ il m'a
pris envie de venir diner avec toy et la maman
Comme elle n'est point Eveillée j'ay monté j'y
mais Je ne croyois point t'y trouver aussi,

Voila mon avanture, dis moy a ton tour par quel hazard tu es encore couchée; je vous diray Ma chere Soeur que je me suis endormie fort tard que je me suis Eveillée dans une disposition tres amoureuse, Les reflections sur votre etat me sont venües Eguilloner mon appetit, Je me suis grattée en Long et en Large sans aucun Succes gratuitus; Je te diray me repondit elle que mon Etat seroit cent fois plus dur et Plus facheux qu'il n'a été jusqu'à present, Si Je me trouvois bornée aux Caresses de mon Mary. Son Engin est si Mignon qu'à peine le Sentay je; Voila trois nuits que nous

Couchons ensemble il ne m'a encore baisé que
quatre fois, Comment cela se peut il faire vous
estes convenue que le premier Jour il vous avoit
baisé trois fois il est vray que je lay dit, mais
il ne me l'avoit fait que deux fois, hyer la nuit
il m'a baisé une fois et elle cy une autre, je
t'avoueray que j'avois infiniment plus de
plaisir quand nous nous divertissions ensemble
avec l'instrument que j'ay perdu, mais luy dis je
Est ce qu'il ne te seroit pas possible d'en avoir
un, à l'heure qu'il est que je suis femme, je
serois bien fachée de me servir de ces vilnies
la, ce seroit offenser Dieu, Je ne manqueray

point d'amants et il faudroit que je fus la
plus malheureuse de toutte les femmes si
je tombois a en avoir un qui n'eut pas plus de
force que mon Mary, he toy quel parti prend
tu, il me semble avoir remarqué que nôtre
grand cousin te suit de prés, il est vray luy dis je
Ma chere Sœur que ces trois jours icy il a eu
beaucoup d'attentions pour moy je t'avoueray
meme qu'il m'a fait sa declaration dans
les termes les plus tendres et des protestations
infinies qu'il n'auroit jamais d'autre femme
que moy, je luy ay dit l'aversion que j'ay pour
le mariage, Cela ne luy fais point changer de

Langage et je crois qu'il pense qu'il faut absolum^t.
être marié pour se caresser; Cela pourroit bien
être, en ce cas je te plaindrois fort et je trouverois
ton amitié bien mal placée, Ma sœur l'amitié
que j'ay jusqu'a present pour luy ne m'empeche pas
de dormir et s'il ne revenoit plus icy je n'y penserois
pas plus que s'il n'y étoit jamais venu, je serois
cependant bien aise de sçavoir s'il est puissant
ou Impuissant, Je voudrois me repondit elle
qu'il vint icy pendant que j'y suis je t'assure
que je t'aurois bien tost eclaircy de ce fait, a peine
eut elle achevé cette parolle qu'il entra, elle
étoit pour lors assise sur mon lit, il fut

fort surpris de la voir apres luy avoir fait
son compliment il me fit aussy le mien et
se recria fort sur ce que j'étois encore au lit a
midy sonné je luy dis et a ma soeur de passer
du coté des croisées pour me laisser la liberté
de me lever, ce qu'ils firent, je sonnay mes femmes
de chambre vinrent et je fus habillée en un
instant, pendant ce temps là ma soeur faisoit
des questions a notre cousin auxquelles il luy
repondit si heteroclitement quelle pensa
comme moy qu'il étoit impuissant ou du moins
peu propre a l'amour, aussitost que mes femmes
se furent retirées, elle me le dit ainsy, Ma

Chere Sœur je ne crois pas que tu sois plus heureuse
que moy mon mary ne peut être compté tout au
plus que pour un demy homme, et je ne sçais si
ton amant peut esperer le même avantage,
Notre cousin luy demanda quel etoit mon
amant, Ma Sœur luy repondit vous le connoissés
mieux qu'un autre puisque c'est vous qui avés
fait pour luy ses declarations d'amour et des
protestations qu'il seroit Eternel, Madame
si c'est de celuy la que vous entendés parler
Il se flatte de faire plus de cœurs en un
Jour a Mademoiselle que Monsieur votre
Mary ne vous en fera en huit, mais il s'agit

luy dit elle de sçavoir quelles sortes de Caresses
vous luy ferés et avec quoy vous la divertirés,
Madame repondit il la demy voix avec un
Instrument qui a au moins huit poulces de Roy
de longueur, et la tete franche, avec quatre
poulces de circonference, Ah cousin que
dites vous la il faudroit que je le visse pour
Le croire, Madame il ne tient qu'a vous,
passons derriere l'ecritoire je vais vous mettre
piece en main, non Mais seulement,
Souffrés qu'a travers votre Culotte
avec la main je le touche,
de le voir, Je ne suis pas si sotte,

L'eau m'en vient déja a la bouche.

Madame portés la main la,

Il n'est pas dans toutte sa grosseur,

Ah, Monsieur que sens je la?

il me fait en verité peur,

par sa longueur.

Je n'en puis revenir de mon étonnement,

mais ma Soeur assurement

un amant qui sera ton bonheur,

Il est plein d'ardeur,

et de tendresse,

peu sujet a la molesse,

Quelle vertu?

Le mien auprès de luy,
ne vaut pas un fetu,
il ne fait qu'a demy,
de mauvaise besogne,
s'endort comme un Ivrogne,
et me laisse la Nuit,
Sans satisfaire mon appetit.
Je me reprocherois toutte ma vie,
Madame d'en user ainsy,
Six fois chaque nuit,
de ma Silvie,
Je visitte l'Etuy;
Puis je ma Sœur entendre vos folies,

Notre cousin plein d'Esprit,
et d'humeur Gaillarde,
me lache a petit bruit,
bien des fanfaronnades;
Mademoiselle si je dis vrai
que je ne fasse,
Je renonce a la fortune,
de Jamais vous voir en face.

L'on vint nous avertir que ma mere Etoit
Eveillée et meme a sa toilette nous y passames
tous les trois, Ma sœur l'Embrassa j'en fis
autant; J'ay toujours oui dire Madame
qu'il étoit avantageux de suivre les

bons Exemple Si vous voulliés permettre
Madame je suiverois celuy que ces Dames
viennent de me donner, mais Monsieur entre
souffrant j'en donnerois un bien dangereux
a ces Dames je vois bien Madame que ce n'est
point un jesuite qui est votre confesseur
puisque vous Ignorés qu'il n'y a que
l'Intention qui fait le crime, sur ce pied
Monsieur je crois le votre bonne et je suis
sur que les mêmes n'ont rien de mauvais
ainsy faites ce que vous voudrés, Madame
suivant votre permission je commence
par vous et je finiray par Mademoiselle

Il embrassa ma mere, de la je fus a ma Soeur qui fit si peu de façons que cela m'ota l'envie d'en faire, Je sentis qu'il doubla ses baisers d'une façon imperceptible a ceux qui nous regardoient, le rouge me monta au Visage qui fit connoitre l'Impression que ces baisers avoient fait sur moy, cependant personne n'en dit mot, Ma Soeur dit a ma mere, Maman, ma visitte est interessée comment! Je viens vous demander a diner; Et ou est votre Mary, il est a la chasse et ne doit revenir que pour Souper, Soit vous me faites plaisir, Je suis accoutumée Madame

a Suivre les bons Exemples di mon Cousin,
Je vous demande la même grace Monsieur
luy repondit elle vous pouvés compter que
vous en êtes le maitre, hebien ma fille
continua elle en parlant a ma Sœur êtes
vous bien contente du mariage êtes vous
du même Sentiment de votre belle Sœur qui
dit quelle ny trouve aucun agrement que son
Mary la Estropiée pour moy je ne Suis
pas repondit ma Sœur dans le Cas de me
pouvoir plaindre de pareille, comment
Est ce que Votre Mari n'a pas tout ce qu'il luy
faut, au juste Madame je n'en Scais rien

mais Je Scais que le tout est en Mignature,

Ma fille ecoutez

ce dittie de ma Mere L'oye,

Gros Vit blessé,

Grand Vit ployé,

et Sujet a foiblesse,

mais petit Vit,

rejouit, et divertit.

Ma foy Je ne Suis par de Son avis Sur

cela car je crois que S'il m'etoit permis

de choisir Je prendrois toujours le plus

gros, Vous êtes donc bien gourmande

ma fille, ma mere repartit elle ce n'est

point gourmandise, C'est appetit Seulement,
Ce qui plain a l'oeil Flatte ordinairement le
Coeur; Je le veux mais pour pouvoir choisir
sur cette matiere Il faudroit prendre les
hommes a l'essay comme l'on fait les
Chevaux, mais cela seroit sujet a d'autres
Inconvenients plus grands et il faut bien
quand on n'a pas ce qu'on veut se contenter
de ce qu'on a; Madame continue ma soeur
J'en suis logée la, mais Je ne vous reponds
pas;

Fais ma fille ce que tu voudras,

mais ne me le dis pas,

Si Je prends sur cela un party ne rougez pas chere maman que je me confie a personne, il n'est pas possible que vous ne mettiés quelqu'un dans votre confidence, et c'est cette confidente dont on ne peut se passer qui le plus souvent vous perd, Je la payeray si bien qu'elle n'osera me tromper, mais si votre mary est Jaloux Il la payera encore mieux, elle en fille adroite prendra de l'argent des deux et peut etre vous trompera tous deux, cela Madame n'est pas naturel et seroit Inoui, J'en conviens ma fille, mais

cela arrive cependant tous les Jours, si pareille chose m'arrivoit je serois enfermée l'auteur d'une pareille trahison pour le rest de ses Jours, vous seriés bien mal ma fille, ce trait prouveroit a tout le monde que vous etes coupable il faut garder bien d'autres mesures pour conserver sa reputation et l'Estime d'un mary qu'on aime, qu'on trompe ~~point~~ par ce qu'il n'est point aimable et souvent pour etre trompé par d'autres, Je ne me consolerois pas pour suivir ma soeur d'un semblable malheur, il faudroit bien Madame vous en consoler et y paroitre Insensible si vous

voulliés de tromper le monde, et le faire passer
pour un Imposteur, Comment Madame
Un homme auquel je me serois livrée de bonne
Foy me trahi, chercheroit à me deshonnorer par
l'Endroit du monde le plus sensible et vous
Croyés qu'aprés un pareil tour je pourrois
regarder de bon öeil un pareil monstre, Je ne dis
pas pour suivre ma mere que vous soyés
obligée de le regarder de bon Oeil, mais je
soutiens qu'en apparence vous devés luy
plus d'amitiés qu'a l'ordinaire outre que
Ce procédé luy reproche son crime, C'est qu'il
desabuse la plus grande partie des gens que

ses discours auroient pu seduire, Imaginés vous ma fille qu'une femme en puissance de mary a cent fois plus de precautions a prendre qu'une fille qui est maitresse de ses volontés. Je suis aise ma Soeur que ma mere vous confirme ce que je vous ay dit avant que vous fussiés mariée; Ah que tout ce que je viens d'entendre fortiffie bien la resolution que j'ay prise de rester fille toutte ma vie. Il n'y a point d'Etat aussy heureux que celuy la, libre de vos volontés et de vos actions personne n'est en Etat de vous contredire, chacun pense ce qu'il veut

de votre conduite en cas qu'elle ne soit pas
absolument reguliere mais il ne peut s'y
opposer, que dira t on, c'est une personne
qui aime ses plaisirs, et a se divertir, mais
en tout cela elle ne fait tort a personne, on parle
ainsy pendant quelque temps et si l'on
qu'elle continue on ne dit plus mot quand
on luy verroit mettre sa chemise par dessus
sa tête; Il y a bien du vray ma fille, dit
mamere dans ce que vous dites la, mais une
fille avec de pareils sentiments ne passera
toujours que pour une Grivoise, Qu'entendez
vous Madame par le mot de Grivoise,

J'entend ma fille, une fille qui aveuglée
par ses passions se f... du qu'en dira
t'on, en prend à droite et à gauche et est toujours
dans la debauche, et moy ma mere je m'en
suis fait un portrait tout different j'ay
pensé comme vous qu'une Grivoise faisoit
peu de cas du qu'en dira t'on, mais que dans
le choix de ses amis elle pouvoit être tres
delicate, qu'elle aimoit le plaisir, mais qu'elle
ne tomboit jamais dans aucun Excès qui
put la rendre meprisable, qu'au contraire
sa Gaieté et sa bonne humeur luy
conservoient ses amis pour le moins

aussy longtemps que la vertu la plus austere qui tost ou tard devient Incommode, et a charge tant a celles qui la pratiquent qu'a ceux avec les quels elle est obligée de vivre. Comment ma fille reprit ma mere je ne vous croyois pas si sçavante a votre âge en sçavoir deja tant, ceux qui vous ont montré ne vous ont point derobé votre argent Oh ma mere dit ma Soeur, elle ne vous dit pas tous, elle en sçait bien davantage, n'en doutteé pas ma chere Soeur;

Il seroit beau qu'a mon age,

et bonne a mariée,

Je fis mon apprentissage,
et qu'il le falut m'Enseigner,
que c'est par l'Oreille,
que se font les Enfants.
Vous parlez à merveille
il est dangereux cependant,
de paroître si Scavante,
Et si Eloquente,
Ma Fille il faut que la retenue,
tienne lieu de vertu,
C'est par là que les Sots
Souvent sans le croire,
comme de vrais Idiots,

donnent dans le pot au noir.
Vos avis Madame,
sont bien salutaires,
Je les grave dans mon ame,
et quand il sera necessaire,
J'en feray mon profit,
Vous ne sçauriés mieux faire,
Joignés y encore celuy cy,
souvenés vous souvent,
qu'aujourd'huy votre ami,
demain est votre Ennemi,
Que le plus parfait amant
Sujet a l'Inconstance

pour prix de votre ardeur,

vous acable d'Indifference,

et de froideur.

Soyés toujour en garde,

avec de tels gens,

Regardés les comme dangereux et mechants,

Et prenés pour sauvegarde,

peu d'amour;

Il est constant,

qu'avec cette precaution,

l'on peut chaque Jour,

sans crainte se divertir,

et satisfaire sa passion,

Sans la decouvrir;

Je vous remercie Madame de vos bons -
Conseils, je suis charmée me dis ma mere que
Vous les trouviés tels, et vous Monsieur qu'en
pensés vous dis elle a mon Cousin, Madame
Je pense que vous nous maltraittés beaucoup;
S'il y a des Ingrats, il en aussy des Coeurs
reconnoissants, qui sacriffieroient leur vies,
plustost que d'Effleurer la reputation d'une
personne pour laquelle ils se sentent de
l'Inclination, Ces hommes là Monsieur -
sont bien rares Repartis ma mere et vous
Monsieur qui en prenés la partie parceque

Vous vous encroyés du Nombre dites moy je
vous prie pourquoy avés vous cessé de voir
Mademoiselle D.......... tout le monde a
Sçu que vous n'en bougiés ny Jour ny Nuit,
quelle a été votre premiere Inclination, quelle
ne vous a donné aucune ocasion de la quitter
ainsy et d'avoir une telle aversion pour elle que
vous Evités avec grand soin de vous rencontrer ou
elle est, et si par hazard elle arrive dans l'Endroit
ou vous êtes vous en sortés d'abord sans
faire semblant de la voir, peut on voir une
Ingratitude plus marquée, et n'est ce pas là
Sceau de votre crime qui ne vous permest pas

de Soutenir Son regard, Madame je ne puis
vous empecher ny a qui que ce Soit de faire
Sur cela les commentaires qu'il vous plaira.
Il est vray que je ne vois plus Mademoiselle
D.......... mais il ne S'en Suit pas de la que
ce Soit un Crime de ma part, Si vous donniez
droit au but vous verriez que Sa vertu allarmée
de mes assiduités et de ce qu'on pourroit en
penser, l'a determinée a me donner mon congé,
ce procedé m'a eté Si Sensible que je me Suis
retiré, et ay Juré de ne l'avoir de ma vie;
Monsieur on ne peut trouver une meilleure
Excuse ny partir maniere, mais qui vous

prouverois tout le Contraire de ce que vous
meditez, vous Embarasseroit beaucoup mais
Je serois faché de vous faire cette peine, Il
Seroit a Souhaitter que tous les hommes
Cherchassent a s'Excuser comme vous, et
ne Se repandissent jamais en invectives contre
Les dames avec lesquels Ils ont eté en commerce;
Il n'y a Madame que des miserables ~~Madame~~
qui puissent en agir ainsy.

Je renoncerois a la vie,
Si Je me sentois coupable,
d'une pareille Fourberie,
Il n'est pas un plus grand mal,

Que de pousser la vengeance,
Jusqu'à deshonnorer l'Innocence,
un pareil crime ne peut etre remis;
et la Justice humaine,
pour des faits aussy Innouis,
devroit envoyer a la chaine,
Ceux qui en seroint convaincus;
Pour lors on ne ja seroit plus.
Ces Exemples,
meneroient aux temples,
mointes penitentes,
demander au Seigneur,
Pardon de leur Erreur,

et en sortant d'une voix Eclatante

crier Dieu merci,

si de Nous l'on medit,

de peine afflictive et Sanglante,

L'on Sera puni.

Qu'un homme baise sa voisine

s'il elle y consent,

Chacun en cela, fait comme il l'Entend;

de m'en battre la poitrine,

ce Seroit être Innocent,

d'en parler en ville,

cela est Inutile;

En pareil cas,

pour Eviter tout embaras,
garder Le Tacet,
ne faire aucun caquet,
Laisser les choses comme elles sont,
coucher les filles, avec les garçons,
Les femmes, avec leurs amis,
a l'Inscu de leurs maris,
ainsy que dans Paris
cela du temps passé,
s'est toujours pratiqué,
C'est a mon avis,
estre bien avisé.

En verité mon Cousin dis ma Soeur, sans

Vous flatter je ne vous croyois pas si sçavant
Vous parlés comme un ange, Madame reprit
ma mere Les principes de Monsieur sont
sans doute de votre gout puisque vous les
applaudissés, Je conviens même que la plus
grande partie sont Excelents, mais il faut
beaucoup d'attention sur soy même pour les
pratiquer sans rien risquer, L'on vint avertir
qu'on avoit servi le dinér, ma mere se leva
pour passer dans la salle a mangér,
nous la suivimes nous y trouvames
une partie des personnes qui avoient
accoutumés d'y venir, Mon cousin se mit

d'abord entre ma Soeur et moy Et quoy qu'il fut encore fort Jeune il nous Servit l'une et l'autre parfaitement bien, ne nous laissa manquer de rien il étoit dans une Si continüelle occupation qu'il en Suoit a grosse goutte, et n'avoit point encore mangé quand on Servit l'Entremest, ma Soeur qui s'en apperçut comme moy, luy deffendit de nous servir davantage, il mangea quelques bouchées, avec beaucoup de precipitation, et continua Ses attentions jusqu'a la fin du Repas; pendant Le dîner ma Mere avoit proposé a des dames et a des Messieurs qui

trouvai a sa portée une partie de Pharaon
pour l'apres dinée, quand on fut sorti de
table on passa un moment dans le jardin,
ou l'on resta tres peu a cause de la chaleur,
et en rentrant ma mere fut d'abord a la salle
du Jeu ou tout se trouva prest, comme j'ignorois
cette partie je me trouvay tres peu d'argent
et ma Soeur encore moins, Je luy en offris,
elle l'accepta je luy demanday ce qu'elle
Voulloit et si Cent Louis suffiroient
pour Elle, m'ayant dit que Ouy je priay notre
Cousin en luy donnant ma Clef de malle
chercher deux cent Louis scavoir cent

pour ma Soeur, et cent pour moy C'est a dire
que vous ne voullez pas que je joüe longtemps
medi il tout bas car je n'ay sur moy que
quinze ou seize Louis sur moy, ce reproche
me fut si sensible que je me levay et luy
dis Mon cher Cousin quand vous ne seriez
pas le maitre de disposer de la moitié du fonds
qui est dans ma Casette, Je me brouillerois
avec vous pour toujours et si vous n'y preniez
pas tout ce que vous jugerez a propos pour
Joüer aussy gros Jeu qu'aucun des Joueurs
de l'assemblée je vous demande cette
Satisfaction pour reparation de l'Injure

que vous venés de faire a mes sentiments pour vous, il n'insista point il m'assura qu'il alloit faire ce que je souhaitois, il partit et je m'erassis auprès de ma sœur qui étoit fort impatiente de le voir revenir pour avoir l'argent que je luy avois promis attendu que celuy qui devoit tailler comptoit déja les cartes en les jettant sur la table et qu'elle contoit que les premieres tailles étoint toujours plus avantageuses pour les Ponters que les autres attendu que le tailleur ne sçait point encore quelles sont les cartes de trois et qu'il ne peut en battant les cartes les arranger

de façon quelles tombent toujours en perte,
mon Cousin arriva pendant quelle me faisoit
ce detail. Il me remit la bourse ou j'avois mis
deux cent Louis je la donnay a ma sœur et
luy dis quelle en contat cent pour sa part
ce quelle fit, pendant ce temps je demanday a
mon Cousin s'il avoit fait ce qu'il m'avoit
promis il me dit ouy et bien davantage, vous
allez voir que je vais faire trembler le
banquier, je m'en vais mettre en face de vous
au bout de la table, Le banquier ayant dit
que sa taille etoit prete chacun prit des
Cartes, et mit son or dessus car on voyoit

point d'argent. Le cousin en prit deux Livres qu'elle
il mit vingt Louis et vingt Louis en mais pour
La premiere arrivée Ma mere fut si surprise
de ce jeu par un jeune homme qu'elle luy dit
Il me paroit Monsieur que vous allez vite
en besogne, et Madame c'est que je ne veux pas
y demeurer longtemps. Le banquier ayant
demandé a tout le monde si le Jeu etoit fait
On luy repondit que Ouy, Il commenca sa taille
La premiere carte qui vint en gain estoit une
de celles de mon cousin et par consequent il se
trouva un paroli de quarente Louis a faire,
qu'il fit en changeant de Carte, et mit une

nouvelle masse en avant de vingt Louis, sa seconde
Carte de couche vint en guain et il se trouva
par consequent deux Parolis de quarante Louis
et vne mase de vingt Louis en avant quil ajouta
ces deux Parolis etant venus en gain il en fit le
sept et va, paroly de la masse sur vne carte
differente et mis encore vne masse de vingt Louis
en avant sur ces trois cartes, il gagna les deux
sept et va dont il se fit payer et fit vn paroly
de sa masse de sorte quil se trouva encore trois
Cartes en parolis devant lesquelles il ne mit plus
de masse parcequil ne restoit pas beaucoup de
Cartes au banquier Il en gagna vn dont il se fit

pa jeu et perdit les deux autres; il joua donc si
grande fortune qu'il gagna dans cette premiere
taille plus de 500. Louis, cela l'encouragea si fort
qu'au lieu de vingt Louis qu'il avoit mis sur chaque
Carte a la premiere taille, il en mit quarante a celle
cy et quarante en masse; son jeu ocupoit tellem.
les spectateurs qu'ils negligeoient leurs propres
Jeu et moy toutte la premiere au bout de dix ou
douze cartes il en vint une des siennes en guain
pour quoy il se trouva un paroly de quatre
vingt Louis a faire qu'il fit ayant toujours
ajouté la main en avant; ce hardy etant venu
en guain au instant il en fit le sept Elleva

qu'il gagna presque aussytost, Il s'en fit payer et fit le Paroli de sa masse de quarente Louis qu'il avoit a faire, l'ayant gagné vn Instant apres sa carte de Couche resta jusqu'aux quatre dernieres ce qui fit qu'elle fut ployée deux fois, et resta pour la taille suivante. Le Banquier prit de Nouvelles cartes en les battant il dit a ma mere Madame si Monsieur continüe a jouer comme il a fait je vous suplie de voulloir bien faire avertir quelqu'vn pour tenir votre Jeu, car mes fonds ne sont pas suffisants seulement son guain, voila en deux tailles plus de quinze cent

Louis qu'il nous enleve, et il me paroit que s'il ponte aussy heureusement celle cy, Il nous Enlevera ce qui nous reste, Il avoit mis cinquante Louis sur deux Cartes et cinquante en masse entre les deux, Ma= le pria fort poliment de moderer son Jeu, afin que la partie et le plaisir dura plus Longtemps, Je connois trop repondit il Madame l'utilité de vos avis pour ne les pas suivre sur le Champ, il retira ses Cartes, son argent, et quitta le jeu, Il n'y avoit la ployée sur la table. Le banquier la gagna et Notre cousin la perdit sans regret, il vint en quittant le Jeu auprès de Nous, Ma sœur avoit deja perdu plus de la moitié de son fonds et je lui offris

de quoy remplacer cette perte, comme elle n'étoit point
sur le Ceremonial avec luy non plus qu'avec qui
que ce soit, elle l'accepta. Il luy donna deux pleines
poignées de Louis d'or sans les Compter qu'il
mesla parmy les siens. il m'en offrit aussy
Comme j'Etois en guain, je le remerciay, il me
pria de trouver bon qu'il allat deposer son
guain dans mon appartement je luy donnay
la Clef de mon coffre dans lequel Il alla le
porter, Il revint un Instant aprés s'assoire
auprés de Nous, il me conseilla et si j'avois
Joué aussy gros Jeu que luy j'aurois debanqué
Le Banquier, Un besoin m'obligeat de me

retirée dans mon appartement je luy laissay mon livres et mon argent, la taille commencant il ne mit qu'une carte et dix Louis dessus, il la poussa Jusqu'au trente elle va, qu'il gagna avant que la taille fut a moitié, il s'en fit payer avant que je fus arrivée, ce gain seul tripla mon fond & quand j'apperçus ainsy mon tas d'or grossy Je le grondây fort, par ce que je crus qu'il avoit tiré cet or de sa poche ma soeur m'ayant conté le fait j'en fus fort aise surtout quand elle me dit qu'elle l'avoit suivy dans cette operation mais que malheureusement elle n'avoit mis que trois Louis sur sa carte

qu'elle s'étoit fait payé au quinze elle va, n'ayant pas ozé pousser Jusqu'au trente elle va comme luy, Je le remerciay et repriz mon Livre et la taille Suivante ne me fuz pas heureuse de sorte qu'elle me degouta du Jeu, Ma Soeur qui se trouvoit en guain étoit acharnée au Jeu, Je la quittay en luy disant que j'allois porter mon argent chez moy et que j'allois revenir sur le champ auprès d'Elle, Dieu en disposa tout autrement Un moment après que je fus entrée dans ma chambre, comme je comptois tous les Louis d'or qui étoient dans mon coffret que j'avois renversé sur une table, et dans lequel Je les remettois après les

compté par Cinquante j'entendis ouvrir ma porte
Sans me retourner et sans sçavoir que c'étoit luy je
luy dis laissé moy tranquile un moment, comme
J'entendis refermer la porte et sur le chambre je crus
que c'étoit une de mes femmes qui s'étoit retirée,
mais il s'approcha si doucement de moy que
Je ne l'entendis point il rest la tout le temps
que je fus à compter ces Louis d'or qui se
montoint a plus de deux mil, mais et se doutant
qu'j'allois immediatement me lever pour reporter
mon coffret a sa place ordinaire il me prit la teste
avec ses deux mains qu'il me tourna de son coté
pour me baiser a sa fantaisie, ma surprise fut

si grande que je perdis connoissance il me baisa
quelque temps sans s'en appercevoir, mais ayant
porté sa bouche sur ma gorge qu'il baisa de tout
son cœur, voyant que je ne remüois pas et ne
disois mot, que mes yeux étoient fermés, il eut peur
a son tour, il me prit la main gauche dans laquelle
il me donna trois coups de la sienne si bien
appliqué que cela me reveilla les sens, en
ouvrant les yeux je luy dis quoy Monsieur il est
possible que vous me jouiés un tour semblable,
Ah vous ne m'aimés pas comme vous voullés
me le persuader, que faut il que je fasse ma
chere, Cousine, Je luy repondis sans bien

Sçavoir ce que je luy disois tout ce que vous
n'avés point fait, quoy que ces paroles fussent
assés claires, il n'en fit pas davantage, je luy
demanday où étoit ma Sœur, comme je scavois
qu'elle étoit au Jeu, J'allay fermer moy même
La porte de ma chambre au verou, et luy dis
ensuitte pardonnés Mon Cousin j'ay afaire un
moment a ma garderoble et je ne voudrois pas
qu'on nous vit ensemble pandant cette fonction,
il me dit que J'Etois la maitresse, Je passay dans
la Ruelle de mon Lit où étoit la porte qui
entroit dans ma Garderobe, que je laissay ouverte
Exprès pour luy laisser la Liberté d'y venir

Voir ce quy ●●● au bout d'un moment, pendant
quil y fut, jeus beau jetter les yeux sur sa
Culotte, je ne vis rien qui put Justiffier ce que
ma Sœur m'avoit dit de luy, que vous diray je
Enfin il faut que j'avoüe icy que je me
trouvay dans un de ces malheureux moments
ou il n'est pas posible aux filles de resister
aux mouvements de La Nature et je fus
contrainte pour Satisfaire les miens de dire
à mon Cousin, Ma Sœur ma dit des choses
de vous que je ne puis croire, Sans les voir, nous
ne Sommes que nous deux ainsy montrés
moy cela, il me dit Ma chere cousine Sortés

doù vous etes et je vais vous convaincre de la
Verité a peine fus je sortie de la porte qu'il me
prit a brasse corps et me jetta sur mon lit,
Je luy dis que voullés vous faire mon cousin —
non seulement je veux vous faire voir ce que
vous avés envie de voir mais Je vais vous le
faire sentir, en disant cela il m'avoit troussée
et ecartée les jambes de façon qu'il parvint
a ses fins et moy aux miennes je fis cepend.t
les façons ordinaires je le trouvay mieux —
partagé que mon Maitre a dernier que
J'en regrettay plus tempre contant que mon
Cousin le remplaceroit, quand il eut fait
son affaire qu'il doubla il me leva de dessus

le lit je le grondai d'abord et boudai un petit
moment mais Je ne pus le voir raccommoder
mon Lit sans l'aller ayder il me demanda
pardon j'avois trouvé ce qu'il m'avoit fait
si bon que nous fimes la paix qui fut
cimentée par un nouveau temoignage
d'Amour, comme j'etois dans un etat a ne
pouvoir luy rien refuser je le laissay faire
ce qu'il voulut, il s'aquitta de son devoir cette
fois la aussy bien qu'il avoit fait les deux
autres fois, il est vray cependant qu'il ne fut
pas si vif dans son Execution en me relevant
Je luy dis d'entrer dans ma Garderobe et

luy montray la porte qui en sortoit en luy
disant comme il y a déja quelque temps
que nous sommes icy si il survenoit
quelqu'un je serois la dormeuse et je vous
metterois dehors par cette porte qui en
decendant le petit Escalier vous conduira
dans la cour, il applaudit a cet Expedient
et me dit que cette porte nous pourroit être
d'un grand secours pour nous voir la Nuit
si je voullois luy accorder cette grace la,
L'on sait qu'en amour il n'y a que le p.er
pas qui coute comme je l'avois fait je luy
dis que je ferois tout ce qui dependroit de moy

pour luy faire plaisir, dans le meme instant
nous entendimes cogner a ma porte je le mis
de hors par ma garderoble et luy dis d'attendre
vn moment j'allay sur le champ en maronnant
Ouvrir ma porte j'y trouvay Ma Soeur. —
qui me dit qu'elle étoit ruinée depuis que
Je l'avois quittée, je luy demanday comptant
m'en debarasser Si elle voulloit de l'argent
Je le veux bien dit elle mais il faut auparavᵗ.
que j'aille a ta Garderoble je l'y conduisis
elle y restat vn temps infini et me demanda
ce qu'étoit devenu Notre Cousin je luy dis
que je ne l'avois point vu, elle me repondit

peu de temp d'apres que vous avés sorti –
du Jeu il a disparu et je ne l'ay point
revu, j'ay cru qu'il vous avoit suivy;
non assurement, il me paroit me repartit
telle qu'il a beaucoup d'attention pour
toy et je t'estimerois fort heureuse s'il étoit
ton mary, Je vous ay dit ma Soeur que je
ne voullois pas me marier, he bien si tu
ne veut pas te marier il peut etre ton
amant, tu peut compter qu'il te baissera
bien, Il a je crois un des beaux instruments
qu'ait produit la nature si j'en avoit
autant a ma disposition je m'estimerois

fort heureuse mais Monsieur de ——————

N'en a pas plus long que cela, environ trente
environ quatre pouces de Long, et n'a ny force,
ny vertu, au lieu que je crois le Cousin plein
d'ardeur et pour tout dire un Excelent fouteur;
Le Cousin entendoit cette conversation qui
quoy qu'elle fut a son avantage l'impatientoit
autant que moy, Je ne pus cependant prendre
sur moy de luy demander si elle avoit
bien tost fini et comme elle vit que je ne
repondois rien a ce qu'elle me disoit de ces
Vertus qu'elle attribuoit au Cousin, elle
me dit tu me parois bien indifferente pour

luy, assujetti les yeux sur quelqu'autre
avoüe moy la verité, je ne suis pas ma chere
Soeure encore decidée sur cette demarche
elle me paroit toujours si delicate que les
suittes m'en Effrayent et m'en font perdre
l'Envie, cependant je vous diray que si j'estois
determinée a faire cette folie j'aimerois
mieux la faire avec luy qu'avec un autre,
tu ne peut mieux tomber me repartit elle,
Car si je ne craignois de te faire du
tort Je t'assure que je le prendrois pour mon
amant, vous pouvés le prendre je ne m'y
oppose pas, mais si vous ne finissés pas

bientost je vais vous fausser compagnie,
Je suis lasse d'être sur mes jambes, cela
la determina a se lever et a rentrer dans
ma chambre, ou je luy dis voullés vous aller
reprendre du poil de la bête je m'en vais vous
preter cinquante Louis, elle me dit j'aime
mieux me dit elle si tu veux nous rejouir
Ensemble, je le voudrois bien luy repartis je mais
je ne suis que de sang cela m'a pris au jeu tout
de bon cette fois et c'en ce qui m'a obligée de
le quitter; sur ce pied donne moy cinquante
Louis je vais retourner au jeu et nous nous
divertirons une autre fois, Je les luy donnay

sur le Champ, quand Elle fut Sortie je fus
a la garderobe ou je trouvay encore le Cousin
qui n'etoit pas moins las que moy de la
Garde qu'il avoit montée que de la conversation
qu'il avoit entendüe, il me dit ma chere
Cousine je suis bien obligée a Madame .....
..... votre Soeur des bonnes dispositions
ou elle est pour moy, mais elle me paroit
avoir trop de temperament pour que je
Voulu entreprendre d'entrer a son service
quand je ne vous aurois pas donné mon
Coeur, Je le priay de ne jamais luy faire
connoitre les Sentiments ou j'etois pour

Elle et d'Eviter les occasions de se trouver
a portée qu'elle luy decouvrir les siens,
que c'estoit le moyen de conserver son
Estime et son amitié, au lieu qu'en
succombant a ses volontez, il s'exposeroit
s'il manquoit a la satisfaire, a l'avoir pour
sa plus cruelle Ennemie, ma chere Cousine
me dit il je n'en doutte point mais j'Eviteray
ce malheur avec tant de soin que je ne
compte point en jamais courir le risque,
Quoy que je ne m'Ennuyasse point avec luy
comme je craignois qu'il ne vint encore
quelqu'un me voir que d'ailleurs Il Etoit Nuit

Je le priay de se retirer par la porte de ma
Garderoble aqu'il fit, quand il fuz party
comme je me sentis extrêmement mouillée
Je me visittay et me trouvay toutte en Sang,
La force des secousses que j'avois essuyée
Jointe a la grosseur de mon instrument, je
Sonnay ma gouvernante vint la premiere
je luy dis le cas ou j'Etois, elle me dit que je
n'en devois point etre allarmée que c'etoit
la Nature qui cherchoit a se debarasser
de ce qu'elle avoit d'impur qu'apres cette
Evacuation je me porterois a merveille et
que j'en serois plus belle, elle apella mon
ancienne femme de chambre qui me changea

de linge et m'en donna un qu'elle m'enseigna
a mettre, ce que je fis il m'incommoda pend.t
quelque temps, mais je m'y accoutumay,
je demanday si le jeu étoit fini, ma
femme de chambre me dit que non j'y allay
j'y trouvay ma sœur qui avoit un peu
retabli ses affaires je luy demanday si elle
avoit oublié que Monsieur son Epoux
a son retour de chasse seroit bien aise de
souper, elle me dit que non, mais qu'elle ne
croyoit pas qu'il y eut rien qui l'en empêchât
ne l'en empechoit pas et qu'elle ne s'en iroit
que lors que la partie finiroit, et dans
ce moment un Gentilhomme luy dire

que Monsieur son mary l'attendoit, elle fut
obligée de partir sur le champ, cela me faisoit
voir que quoy qu'elle eut beaucoup d'engoüement elle
ne put resister a cet ordre, cette soumission
et cette contrainte me deplaisoit infiniment
et ne faisoit que fortiffier les sentiments
ou j'Etois de demeurer toujours fille, peu de
temps apres qu'elle fut partie, le jeu finit, et
il ne resta de la Compagnie que ceux qui
devoint souper avec Nous, ou nous passames
aussitost qu'on eut averti que le Souper
etoit servi, je mangay beaucoup par ce que
j'avois grand appetit quand je l'eus fini

Je me retiray chez moy ou je me couchay sur le
champ comme j'etois extremement fatiguée
tant des journées precedentes que de celle cy
Je m'endormis jusqu'au lendemain matin
Lorsque je m'eveillay je me trouvay baignant
dans le sang je sonnay aussitost mes femmes
qui vinrent, je dis a celle qui m'avoit accommodée
la veille l'etat ou j'etois, elle me dit qu'elle alloit
chercher de quoy y pourvoir, elle revint un
instant apres avec plusieurs chauffoirs
qu'elle me mit bien chaudement entre les
jambes et une chemise blanche qui me fit
grand bien, ma Gouvernante survint et me dit

quil falloit que je garde le Lit pendant —
quelques jours, sur ce que je luy dis que j'en
serois bien fachée, elle alla chez ma mere
aussytost qu'elle fut eveillée, et luy compta
comme elle voulut l'Etat où j'Etois elle ajouta
que si je me levois cela pourroit m'occasionner
une perte continuelle et peut être violente, —
ma mere qui connoissoit le danger de ces
accidents accourut dans mon appartement
et me dit Mademoiselle je vous deffends de
sortir de votre Lit sans ma permission, il ne
vous manquera de rien, pas meme de —
Compagnie car j'auray soin de vous en

Envoyer pour vous desennuyer, je la supliay
de n'en rien faire parce qu'elles me seroint
plus a charge qu'elles ne pourroint me faire
de plaisir; Quoy si je vous envoye votre cousin
luy serez vous refuser la porte, plustost qu'a
un autre Madame, parcequ'il ne manqueroit
pas de me faire quelques plaisanteries
qui ne seroint certainement pas de mon
Gout; Sur ce pied Mademoiselle je ne vous
Envoyeray personne mais je vous deffend de
de vous lever que je ne vienne vous le dire;
Apres cela elle se retira et me laissa dans
une consternation infinie, Je ne sçavois pas

Comment je pourrois faire informer mon
Cousin de mon jndisposition le parti de luy
ecrire me vint vingt fois dans l'Idée mais
la reflection et le risque que je trouvois dans
cette demarche m'empecherent de le prendre,
mon Esprit etoit dans une agitation continuelle,
mon jndisposition s'étant declarée au dîner
de maniere dou on ne me vit point Le bruit
s'en rependit partout dans l'apres dîner et jl
parvint heureusement jusqu'à mon cousin
qui vint sur le champ me voir, J'avois prevenu
ma premiere femme de le faire entrer au cas
qu'il vint, comme elle se trouva a mon arrivée

Elle l'Introduisit dans ma chambre tout
aussytost, dabord il s'approcha de mon lit
me demanda ce que j'avois, je luy dis tout hault
on me veut faire accroire que je suis malade,
et pour que je le croye on m'oblige a garder
Le Lit, je renvoyay ma femme de chambre
et luy deffendis de laisser entrer qui que ce soit
de dire pour Excuse que je reposois, cette fille
etoit avec moy des mon plus jeune et etoit comme
Je l'aurois encore fort dans mes Interests, des
qu'elle fut sortie Je dis a mon cousin,

Dites moy quelle bisarerie,

Si ce n'est point folie,

de me gesne ainsy,
J'ay plus d'appetit,
que de devotion,
C'est vôtre leçon,
qui m'a mis en sang.
Je n'ay pas prevu ce malheur,
me dit il en soupirant,
Est ce que le sang vous fait peur,
a vôtre âge,
comme au mien,
ce seroit manquer de courage,
ce n'est rien bonne à rien,
si vous voullés bien,

J'y vais mettre un appareil,
qui y sera merveille,
helas Cousin menagés moy,
auriés vous le cœur
dans l'Etat ou je me vois
de me donner de vôtre ardeur
des preuves contraires a ma guerison,
et pour satisfaire vôtre passion,
augmenter ma blessure;
Fiés vous a moy Cousine,
Le Jus de ma pine,
guerira cette Egratignure,
fais ce que tu voudras,

nous previns l'Embarras,
ou me jetteroit l'Enflure,
Retire toy je te conjure,
et pour ce sage retraitte,
ne laisse point mon ame inquiette,
precaution Inutile,
Jay Souvent oui dire,
que toutes les filles
qui Souhaittent quon se retire,
sont toujours Surprises,
et les plustost prises,
Agit en donc a ta fantaine,
et Satisfais ton envie,

Sur le champ il me baise,
entre ses bras il me prend,
et me dit un bon chasseur,
et un bon fouteur,
ne crains ny feu, ny carnage,
ne crois point que le Ravage,
qui se trouve a ta motte,
m'Empeche de te voir la Culotte,
Leve le cul, aussy je fou que moy,
Ah morbleu je decharge sans toy;
Quel malheur Cousine,
Vous etes dans l'Erreur Cousin,
a peine ay je senti votre Engin,

agir dans ma machine,
que sur le champ,
le doux Epanchement,
de l'ardeur de mes sens,
m'a causé un plaisir infiny,
si cela est ainsy,
dans un moment d'icy,
nous recommencerons
Je prendray si bien mes mesures,
qu'Ensemble nous partirons,
et si je puis, je vous jure,
de meme nous acheverons,
Je le veux bien, j'en tombe d'accord,

mais souvenés vous encore,
que cette precaution,
peut de nôtre passion,
Interrompre le Cours,
et nous brouiller pour toujours.
Pour quoy Cousine,
me tenir ce Langage,
Je couperois ma pine,
si elle me causoit ce Dommage.
Que dites vous Cousin,
ce seroit bien un autre malheur,
qu'un Eternel chagrin,
saisiroit mon Coeur;

Pour chasser ces Idées facheuses,
prenons vne leçon amoureuse,
me dit il
en me mettant dans la main
son superbe engin,
Ah qu'il est difficile,
de resister au plaisir charmant
que cause vn pareil instrument,
Je le laissay faire,
tout ce qu'il voulut,
a force de remuer le Cul,
et moy le derriere,
nous fismes ensemble la carriere.

Il en fut si content,
qui sans prendre garde au sang,
dont il étoit tout plein
il m'y porta la main
sur les tetons
Qu'il trouva fermes et rondes,
il les baisa cent fois,
aussy bien que mon Minois,
apres quoy en tapinois,
sans faire le sournois,
il me dit que le lendemain,
il continueroit le meme train,
des qu'il fut parti,

Je me levay sans bruit,
et m'étant Examinée,
je trouvay ma chemise gatée,
ainsy que mes Cornettes,
d'Exeuse peu Embarassée
je dis a mes Soubrettes,
que sans refflection,
m'étant Essuyée le Mirliton,
J'y avois porté la main,
cela suffit me dirent elles,
ce n'est point du venin,
Nous allons Mademoiselle
reparer dans l'Instant,

cet accident,

on fut sur le champ,

nous chercher du blanc,

dont elles me changerent,

puis elles se retirerent.

Ma mere avant son souper vint me voir et me demanda comment je me portois je luy dis a merveille cela continue til toujours me repartis telle avec la meme abondance Mad.^e Je le crois, il vous faut du repos et de bons alliments, Madame dit elle a ma gouvernante Je vous recommande que rien ne luy manque et veillez surtout qu'elle ne se leve point.

BIBLIOTHÈQUE CHÂTEAUROUX DE LA VILLE

croyant oter cette Inspection a ma
Gouvernante je luy dis Madame il suffit
que vous me l'ordonniez pour que je l'execute
de point en point ce que vous desirez, demain
me dit elle je viendray vous voir et si cela
Continue crainte que cela ne vous affoiblisse
on tachera d'y remedier, Madame dit elle
a ma Gouvernante faites la souper tout
presentement afin qu'elle se repose apres,
Madame repartit Ma Gouvernante elle
est dans un continuel assoupissement toutte
l'apresmidy, elle n'a fait que dormir; Le
Repos pour les jeunes personnes est bon

entout temps et Surtout dans ces moments;
Elle m'embrassa comme a l'ordinaire et puis
elle S'en retourna chez elle; d'abord qu'elle
fut partie, Ma gouvernante me fit apporter
a Souper et m'Exita le plus quelle put a manger,
L'Exercice que j'avois fait m'avoit tellement
Ecoeurée que je bus trois ou quatre coups de vin pour
me ranimer avant que de pouvoir manger;
Ma Gouvernante s'en apperçut et ne m'en
dit mot au contraire elle me pourna a
Continuer en me disant que l'Evacuation que
Je faisoit m'affoiblissant il falloit par la
bonne nourriture et le bon vin reparer les

qui jo perdois, je bus presque ma bouteille
en mangeant aproportion de sorte qu'elle
me quitta fort contente en me disant vous
n'avés Mademoiselle apresent pas besoin
d'Ecrire a vos parents, vous vous portés bien
Pour l'oblijer a Se retirer Je me tournay
du côté de la Ruelle apres luy avoir souhaitté
le bon soir, Je m'endormis peu de temps
apres, et ne me reveillay que fort tard le
matin ma Gouvernante et mes femmes
de Chambre étoient entrées deux fois
dans ma Chambre sans m'eveiller et
C'étoit la troisieme que elles y venoient

comme j'ouvrois les yeux, Elles me demanderent
d'abord comment je me trouvois, je leur dis
assez bien, que j'avois reposé fort tranquilem.t
Cela me parut leur faire plaisir.

Je ne sçais si le vin Excelent,
les mets succulents,
ou l'exercice du jour precedent,
m'avoit emeu les sens,
mais je baignois dans le sang,
et quand je decouvris mon lit,
L'on auroit en verité dit,
que c'étoit une femme,
qui alloit rendre l'âme,

a la Suitte d'un accouchement

aussy facheux que violent;

Je n'avois plus de Couleur

a l'Incarnat de mon teint

avoit succédé une paleur

qui denottoit pour certain

que ma vigueur

Etoit preste a s'Eteindre.

Ma Gouvernante

femme prudente,

me dit qu'il n'y avoit rien a craindre,

mais elle sut aussitost

conprit en peu de mots,

et Sans Mistere,

a ma Mere,

l'Etat facheux,

et douloureux,

où elle m'avoit vu,

Ma mere aussitôt accourut,

et vit par Elle même,

comme j'étois blême,

Sans paroitre allarmée,

Elle me fit changer,

mon humeur enjouée,

qui ne m'avoit point quittée,

ne pouvoit la rassurer,

quand je fus couchée,
Tout le monde elle renvoya,
Et me dit ce n'est pas cela,
avoüe moy la verité,
tu te lassois d'être fille
tu as voulu tâter de la quille
et ton amant sans charité,
t'a ainsy maltraittée;
Ma mere luy repondis je,
quand je verrois un prodige,
de Beauté et d'amour,
J'aimerois mieux perdre le Jour,
que de me reduire comme je suis,

pour un plaisir si tost fini,

Non ma Mere,

Je suis encore toutte entiere,

ma Soeur m'a Instruitte,

et satisfait ma curiosité

C'est un plaisir si tost passé,

et J'en crains tellement la suitte

qu'il ne me tente pas.

Dieu te conserve mon Enfant

ces bons sentiments,

tant que tu les auras,

tu n'auras aucun Embaras,

si le Seigneur par sa bonté,

te renvoye la Santé,
Il mettra le comble a ma felicité;
Je vous suis chere Maman,
bien obligée assurement,
Surtout ne vous attristez pas,
Et ne m'inquiettez pas,
Je crois tout arresté;
Le fait merite d'être veriffié,
viens ma chere fille,
que je visitte ton Mirliton,
Cela est Inutile,
Il est plus sec qu'un Maron,
de Lyon

Sur cette assurance,
pleine d'esperance,
Je te quitte Jusqu'a demain,
N'ayés plus d'Effroy,
Soyés aussy tranquile que moy,
Je seray demain,
plus güaye qu'un hermite,
qui a dans sa cassemite,
beaucoup de butin,
force bon vin,
Et une Nonain
dont a Songré,
Il verifie Le sexe,

Soit apres diné,

ou apres soupé,

sans toucher cependant a la matiere,

car par humilité,

Il n'oseroit pas,

Entreprendre un tel cas,

ayant eté cattechisé,

Par S.t François et S.t Augustin,

qui aimoient le sexe feminin

non comme les Enfant. d'Ignace,

qui condamnent que face a face,

on donne a la Nature,

ce qu'elle demande,

Et qui trouvent l'ouverture,
du devant,
trop large, et trop grande,
pour leur Instrument.
cette disgretion,
vous fais juger, chere Maman,
que ma guerison,
en l'ouvrage d'un moment.
A votre age en sçavoir déja tant
cela est surprenant.
Les Livres font d'habiles gens
Il ne faut que de la memoire,
et du bon sens,

Comme fais aucoire,
qu'j'ay de l'vn et de l'autre magasin
pour en fournir a mon voisin.

Savés vous entilement,
Ma chere Enfant,
dans le commerce de la vie,
rien n'est plus charmant,
et plus divertissant
que d'heureuses reparties,
Que de sçavoir apropos,
dire de bons mots,
Jamais on s'ennuye
avec ces talents

lon passe agreablement,
son temps,
C'est avec la liberté,
a quoy J'aspire,
Car tout autre Etat en verité,
me paroist un martire;
comme vous ma chere fille,
cette Liberté,
tu seras bien Gentille,
si Jamais entestée,
de quelque mechants drille,
tu garde ta virginité,
sans grille.

Apres ces avis ma mere s'en alla, et me fit bien
plaisir, car j'attendois mon cousin qui arriva
un instant aprés, il me demanda comment je me
trouvois, je luy dis ce qui m'etoit arrivé, il me dit que
cela avoit causé dans la maison, il me dit apparem.
le grand mal est passé il n'y a plus rien a craindre
ainsi il faut continuer notre jeu jusqu'a l'Extinction
de chaleur naturelle, il me plaisoit trop pour le dedire
en rien, je me pretay a tout ce qu'il voulut, son
ardeur etoit si grande pendant douze ou quinze
jours que la fin il tomba sur les dents et
venu a la partie, il tomba malade si
serieusement qu'en peu de temps l'on craignit pour

sa vie, la crainte de tomber dans son Etat, faute de continuer l'ordinaire auquel je m'avois accoutumée me fit jetter les yeux sur un jeune seigneur Courtaut mais carré qu'on nommoit communement le Bacha, je fus trompée dans ce choix, il étoit trop chargé de cuisine, et sa besogne étoit lente et sans vigueur, cependant je le gardai quelque temps et j'aurois pu le garder davantage sans une avanture qui luy arriva, un jour comme nous étions en faction j'entendis frapper a ma porte il etoit plus d'onze heures et demye du soir, je le mis dehors par la porte de ma Garderobe dont il sçavoit l'usage, il avoit un petit bout de bougie a sa

main, une femme qui venoit d'Exposer un Enfant
nouveau né dans cet Escalier ayant entendu du
bruit s'en fut dire au Suisse, Monsieur Il y a un
Monsieur qui vient de porter, un petit Enfant dans
Cette porte, Si vous voullés y aller vitement vous
le trouverés encore, le suisse y courut, Effectivement
Il y trouva le bacha qui n'ayant pas vu cet Enfant
l'avoit fait roullér deux ou trois marches, et je
etoit ale raccommoder lorsque le Suisse arriva,
qui Sans le connoitre luy demanda que faites
vous la Camarade, Le bacha interdit de cette
parole luy dit que croyant que cet Escalier
conduisoit a des Commodités plus propres que celles

d'autre, il y avoit monté et qu'en dessendant il avoit trouvé cet Enfant a ces pieds, Le Suisse luy dit a d'autres cela est bon a dire pour le discours, prenés toujours votre Enfant et reportés le ou vous l'avés pris, il eut beau jurer il en falut passer par là, il prit cet Enfant entre ses bras, quand le Suisse l'eut vit chargé il luy dit qu'il ne s'aginoit pas de cela qu'avant que de sortir il falloit qu'il vint parler a Madame, ces discours le firent trembler, il tira le suisse a part car il s'étoit amassé bien du monde autour de luy, et luy dit en luy donnant quelque argent qu'il aimoit mieux le porter chez Le Commissaire, Le Suisse ayant la patte graissée

y consentit et l'ayant mis dehors par la grande porte le laissa aller où il voulut comme il y avoit plusieurs gens qui le suivoient il fut contraint de porter cet Enfant beaucoup plus loin qu'il n'auroit voulu au detour d'une rüe ayant rencontré le guet, Le sergent luy demanda où il alloit porter cette Enfant il fut si surpris de cette nouvelle question qu'n'ayant pas repondu sur le champ au sergent il le fit arrester et conduire chez un Commissaire auquel Il conta en particulier l'avanture telle qu'elle Etoit a l'exception de ce qui m'interessoit apres luy avoir donné quelque argent Le

Commissaire le renvoya et se chargea de
l'Enfant, il recommenda au guet de le reconduire
chez luy en assurant le sergent qu'il auroit
pour boire, le soldat entendant cet ordre le pria
qu'il n'en fut rien et leur donna un ecu pour boire
a condition qu'ils le quitteroint a la porte, ce qu'ils
firent volontiers, Cette avanture le degouta
tellement qu'il a été plus de deux ans sans
revenir au Logis, mon Maitre a dessiner qui avoit
été malade y revint dans ce temps, je m'en servis
fort utilement et non contente des jours qu'il venoit
pour me donner mes Leçons ordinaires Je luy disois
Les Jours et les heures qu'il pouvoit venir me voir,

par la porte de la garderoble, un jour qu'il y étoit
venu quand j'en eu tiré le service qu'il avoit
coutume de m'en rendre je le renvoyay par la même
porte comme il étoit au milieu de l'Escalier
mon cousin qui s'étoit trouvé un peu mieux vint
par ce petit Escalier pour me voir, trouvant cet
homme en son chemin il luy demanda d'où il
venoit, ce pauvre maitre interdit n'ayant sçu
que repondre, il le tira en bas, luy donna quelques
Coups de pieds dans le ventre et luy dit que si
Jamais il le trouvoit dans la maison il le feroit
pendre, Les coups qu'il receut et cette menace
luy firent tant d'Impression que je ne l'ay

Jamais revu depuis? Le Cousin après cette
Expedition remonta et fit assés de bruit pour que
Je l'entendis, il est vray que dans ce moment je ne
pensois pas a luy j'allay cependant a ma
Garderobe mais avant d'ouvrir la porte je demanday
qui est ce qui y étoit, il me repondit que c'étoit
luy je luy ouvris sur le champ et luy fis des
Caresses sans nombre auxquelles il repondit
a merveille, comme il y avoit longtems qu'il
Jeunoit, qu'il avoit bon appetit il en prit autant
qu'il voulut, je le laissay faire sans contradiction
quand ce grand feu fut appaisé il me conta
Ce qui luy étoit arrivé avec un homme qu'il avoit

trouvé dans l'Escalier de ma Garderoble, quoyque
Je ne pus doutter que ce ne fut avec mon pauvre
maitre je ne luy en dis mot, au contraire je luy dis
qu'il y avoit quelques jours qu'une de mes femmes
y avoit trouvé un Jvrogne qui y etoit venu avec
son vin, qui luy avoit fait grand peur, cela
passa ainsy, Cette porte reprit il a bien sa
commodité mais Je la vois sujette a bien des
Inconvenients et comme elle ne sert qu'a vous
Je voudrois qu'elle fut toujours fermée et j'aurois
un passepartout qui serviroit pour aller et venir
suivant les ocasions, cet avis me parut bon je luy
dis que je m'en servirois, comme il etoit tard je le

quay de se retirer, ce qu'il fit apres avoir bu comme l'on dit le vin de l'Etrier, et m'avoir promis de venir le lendemain par la voye ordinaire et commune; mon indisposition étoit passée il y avoit du temps mais il m'en étoit survenüe une autre qui devoit durer plus longtemps je n'ay jamais sçu au juste a qui je devois l'attribuer soit a mon Cousin, a mon maitre de dessin, ou au Sacha, quoy qu'elle fut considerable, elle ne paroissoit pas encore beaucoup; cependant ma mere soit qu'elle fut avertie par ma Gouvern.te ou par la seconde de mes femmes que mes Chemises etoient toujours d'une grande propreté

Vint un matin avant Sept heures dans ma

Chambre, elle n'avoit sur elle qu'une Simple

Robe de chambre, a son arrivée m'etant eveillée

elle me dit, ne pouvant dormir dans mon Lit

Je viens j'y passer un moment pour causer

avec toy fais moy place laissant tomber

sa robe de chambre sur le parquet, Je me retiray

sur l'autre bord du Lit sans cependant sçavoir

son Intention, peu a peu elle s'approche et

en causant de choses indifferentes elle fit

semblant de s'Endormir en me prenant entre

ses bras, peu a peu elle deçendit ses mains

sur mon ventre et sur ma poitrine ses attouchements differents me firent juger qu'elle soupçonnoit quelque chose de mon Etat, apres m'avoir bien tâté, elle me dit

Comment mon amie,
Voicy une surieuse bosse,
Est ce que tu serois grosse,
Vous me paroissez bien Ebaïe,
luy dis je,
prenant beaucoup sur moy,
seroit ce un prodige,
si vous ne l'aviez jamais été de moy,
Je n'en serois pas dans cet Embaras,

Je t'ay predit le cas,
qui en est le Pere,
C'est un Mistere,
qui ne se dit pas,
avant que le fait ne soit averé;
Il n'est que trop certain,
ce chagrin m'etoit reservé,
Lebuin c'est mon Cousin,
Lebuin faut l'Epouser;
Non je ne veux point me marier,
cecy te couvrira d'Infamie,
et moy aussy pour la vie;
Vous me baillez belle,

Les fautes sont personnelles

a l'avenir je prendray mes precautions,

de façon

que je n'y seray plus attrapée,

Ah ma chere Enfant que ta destinée

sera malheureuse,

si tu ne prends pas un Mari,

ce seroit la peine la plus rigoureuse,

dont je puis etre punie,

de combien est ta grosse?

de quatre mois et demi

C'est peu de chose,

Il faut a quelqu'amy,

en donne l'Endosse;

si de ton cousin,

tu es dégoutée,

Ce n'est pas mon dessein,

Quelle est donc ton idée?

C'est d'acoucher incessament,

mais il faut le temps;

Cela est bien Entendu,

lorsqu'il sera venu,

Et que je serai debarassée

ma Porte sera toujours fermée,

si bien et si fermement,

que le plus tendre amant,

n'en aura Jamais l'Entrée facile
qui l'auroit cru,
qu'a mon age vne fille,
eut conçeu,
sans avoir rien vêu,
La perte de sang que j'ay eu,
étoit l'outrage,
fait a mon pucelage,
Et je ne me suis abandonnée au plaisir,
que sur ce que j'ay oui dire,
qu'vne fille sans Regle
ne se trouvoit Jamais hors de regle
Ce principe faux,

est le Sujet de mes maux,
dont je regarde la fin,
comme celle de mon chagrin;
Mais apres cela que deviendras tu,
il faut faire une fin.
Je vivray de mon Revenu,
Et me divertiray du Soir au matin.

Si tu sçavois ma fille comme moy ce que c'est qu'une fille qui n'a point d'appui tu prendrois bien vite un parti, le mien est tout pris je veux rester fille toutte ma vie, et vivre dans la liberté que je me suis proposée et pour éviter les poursuittes que je pourrois Essuier a l'avenir

Je suis d'avis de rendre mon avanture publique,
Ce seroit assurement pecher contre le bon sens,
et vouloir absolument passer pour une abandonnée,
Ce n'est point la mon idée je ne l'ay jamais été,
la Curiosité a fait mon crime, Je sçais a present
a peu de chose pres a quoy m'en tenir, Je me flatte
que je ne vous donneray jamais de chagrin de
la même nature, Je le souhaitte, ne fais confidence
de ton Etat a personne quand nous serons a peu
pres au terme l'on prendra des mesures pour que
personne n'en ait connoissance, d'icy au temps
Comme vos couleurs diminuent mettez vous
un peu du petit Lot afin que l'on ne s'apperçoive

point de vôtre paleur, voyés votre cousin comme a l'ordin.re
mais ne faites aucun Excès au jeune Sure que c'est
la ce qui la rendu malade, elle me quitta apres cela en
me promettant cependant son assistance quand il
en seroit temps. quoyque j'eus bien voulu luy cacher
mon état elle prit si bien la chose que je fus bien
aise qu'elle la sceut, des que nous nous trouvions
Seules elle m'en parloit toujours ce qui faisoit que
J'Évitois de me rencontrer seule avec elle, Le Cousin
ne manquoit pas tous les jours de me venir voir et
quoyqu'il me vit et me maniat a sa fantaisie il
avoit si peu d'experience qu'il Ignoroit mon état
et me disoit tous les jours mon Dieu que je serois

aise si je pouvois vous faire un Enfant, je luy demandois pourquoy, il me repondoit aussy tost c'est que si vous etiés grosse une fois, bougrée malgré il faudroit bien que vous m'Epousiés. J'irai tant de fois qu'à la fin je trouveray l'Endroit effectivem.t Il y travailloit avec tant de violence et d'acharnement qu'il retomba malade tres dangereusement. J'etois accoutumée a un ordinaire si fort que je ne pu soutenir un jeune bien long; un jeune Abbé grand bien fait et vigoureux, d'ailleurs prince de l'Empire m'etant venu voir un jour comme je finissois ma toilette me fit beaucoup de Complimens sur ma beauté et tous les agremens qu'il

remarquoit en moy, Effectivement ma gorge qui
etoit un peu gonflée passoit pour etre admirable
et un chef doeuvre de la Nature, Elle fit un Effet
si violent sur luy quaussitot quil me vit
seule sans reflection aux risques quil couroit
il me sauta au col et me baisa tant quil voulut
ces baisers malumerent de facon que je le laissoit
faire sans pour ainsy dire me deffendre, mais
quand je mapperçu quil voulloit pousser la
chose plus loing je conservay assez de presence
d'Esprit pour luy dire Du moins allez fermer
la porte si vous ne voullez pas me perdre et vous

aussy il ne fit qu'un sautt et revint portant devant luy un Membre aussy gros et aussy long qu'un Jeune Etalon, tout autre que moy en auroit eu de peur mais il me fit tant de plaisir a la vue que Je ne me deffendis qu'autant qu'il le faloit pour augmenter son Envie et luy faire croire que C'etoit ma premiere folie, Il étoit Effectivement si transporté d'amour et me pourra cet instrument avec tant de fureur que lorsqu'il se retira il se trouva tout en sang et moy aussy, Il en avoit Jusqu'a ces petites manchettes apres l'avoir grondé Je luy deffis la batiste peur qu'on ne la luy vit pleine de sang et la luy mis dans sa poche,

J'avois ouvert ma porte crainte que quelqu'on
ne la trouvast fermée, il voulu cependant un
moment apres malgré le mal qu'il s'etoit fait
et auroy aussy recommencer, je luy dis que j'allois
crier s'il me tourmentoit davantage comme je
dis que malgré ce que je luy disois il s'y preparoit
je sonnay, mes femmes qui survinrent
l'obligerent a rengainer son compliment
il me dit qu'il ne me pardonneroit pas ce tour,
je luy dis qu'il falloit vivre plus d'un jour, il compris
bien ce que cela vouloit dire et voyant qu'il n'y avoit
rien a faire pour ce jour la il pris congé de moy
croiez pas sans peine que je le vis partir car

malgré le mal quil mavoit fait, il mavoit
causé tant de plaisir que je regrettay beaucoup
quil se fut en allé si tost, je navois persone
avec qui me consoler la patience étoit le seul
parti que javois aprendre, je dis a mes femmes
que quelque chose mavoit pris elles me
changerent aussy tost l'ecoulement etoit si
violent que je craignis quand je vis la chemise
que je quittay quil ne meut blessée, apres cela
Jetois au desespoir de laveu que javois fais a
ma mere, je me disois en moy meme sans cela elle
y auroit été trompée comme les autres car si je
fais une fausse couche persone ne le sçaura

Je regardois deja comme un bonheur d'avoir été
blessée, mais j'étois dans l'Erreur et mon Enfant
tenoit trop bien pour qu'il put etre detaché
avant son temps, ma mere sçut peu aprés
l'évenement qui m'étoit arrivé, ce qui me fit
penser que c'étoit ma seconde femme qui
l'Instruisoit de mes actions car j'étois seure de
la fidelité de mon ancienne, elle vint me voir
avant midy et me dit j'ay apris avec plaisir
que vous étiés acouchée si cela est ma chere
Enfant je m'en rejouis, tenes vous donc a pres.
Sur vos gardes, vous pouvés vous vanter
de m'avoir fait une belle peur et je voie que

vous n'en avés pas eü moins que moy; il faut
doresnavant bien prendre vos precautions;
je l'assuray que si Dieu permettoit que cette fut
qu'un retard qui causa ma peur je ne tomberois
Jamais dans le cas ou je m'etois crue, Elle s'en
retourna tout de suitte, comme je passois
pour être Incommodée je mangeois seule
dans ma chambre je n'avois pas fini de manger
que l'abbé arriva, J'ordonnay qu'on desservit
ce qui c'fut fait quand nous fumes seuls je
luy reprochay sa barbarie, sans etre surpris
de mes reproches il me dit que son amour pour
moy étoit si violent qu'il etoit tout prest a

recommencer mais avec plus de precaution, qu'il[1]
avoit apporté un pot de pommade pour me
graisser l'Entrée, et Son membre Enorme dans l'ascund.[2]
qu'avoit eu moy l'aspect d'un pareil instrument
Fit que je le laissay faire tout ce qu'il voulut
Il en prit jusqu'a ce qu'il luy refusa le Service,
et je dois la justice a l'abbé de dire que c'étoit
un rude Ouvrier qui depuis ce jour ne laissa
passer aucune nuit sans me payer Sa rente, par
même celuy que j'accouchay je luy avois
declaré quelques jours auparavant que je
me croyois grosse, mais comme il ne croyoit
pas la poire si meure tout a les jours dit il

Secouroit regulierement le poirier Enfin le jour
que j'accouchay comme j'étois en Sattion Soit
que les Secousses qu'il me donna avancassent
mon accouchement les Eaux percerent avant qu'il
eut fini son operation comme je Se Sentis
Inondé, il me dit vous ne Rierez pas cette
fois que vous n'ayés eu du plaisir, Je fis sur
le Champ un si grand cri qu'il se retira pour
lors & l'Enfant etoit au passage mon ancienne
femme de chambre etant survenüe je luy dis
d'Envoyer sa Compagne en ville de ma part
et revenir sur le Champ ce qu'elle fit, mais
la Coquine ne Sortit point sans aller dire

a ma mere quil y avoit apparament quelque
Chose de Nouveau quon ne voulloit pas
quelle Scut puisque ma femme de chambre
luy etoit venüe donner une commission de
ma part pour l'Ecarter, ma mere qui se
doutta De la verité luy dis quelle etoit folle,
que cependant elle luy etoit obligée de son
attention, quelle allat faire sa commision
et qua son retour elle vint luy parler avant
de rentrer chez moy, cette fille donna dans
le paneau, ma mere vint peu apres chez moy
Je me trouvois trouvée forcée de dire a ma confidente
l'Etat ou je me trouvois, cette fille ayant veu

l'Enfant au passage l'avoit tiré fort adroitement
et l'avoit mis entre les mains de Monsieur
L'abbé qui n'en etoit pas peu Embarassé
mais qui le fut bien davantage quand il
vit entrer ma mere, qui luy dit Monsieur
est sans doutte l'autheur de chef d'oeuvre,
Il étoit si Interdit de ce qu'il voyoit
qu'a peine a ses yeux il adjouttoit foy,
et ne put proferer une parole, ce qui acheva
de le Jetter dans une consternation
Etonnante C'est lorsqu'il m'entendit dire
a ma mere que Oui, Ma mere qui étoit
violente et tres haute Luy dit d'un ton

qui prouvoit sa colere,

Monsieur vous me ferez raison,

de cet affront,

a cela il repondit Madame,

Je ne chercheray point d'Excuse,

au fait, dont on m'accuse,

car je la crois Inutile,

Mademoiselle votre fille,

sachant fort bien,

qu'a cet Enfant je ne peut aider rien,

Ma mere quel Imposteur,

sur mon honneur,

Il n'y a pas une heure, (voir la suite page 207.

qu'il luy donnoit a teter,
J'en conviens, et ne puis le celer,
mais il ne m'en suis pas de la,
que je sois pere de cet Enfant la,
Monsieur de gré ou de force,
Il faut vous en charger
Madame si vous Employez la force
Il faudra ceder,
Sur cette matiere,
dans l'Etat ou je suis,
Je ne veux point d'affaire
Je feray sans bruit,
tout pour vous faire plaisir,

donnés moy seulement le loisir,

en me debarassant de cet Enfant,

de me rajuster,

Cela ne peut se refuser;

Peu à peu qu'il se rhabilloit Ma gouvernante arriva avec tout ce qui m'etoit necessaire et à l'Enfant, quand il eut fini sa toilette il auroit bien voulu s'Evader ma mere qui s'apperçu de son dessein luy dit Monsieur L'abbé quoyque vous ayés eté assés fin pour m'attraper et ma fille vne fois vous ne le serés pas assés pour nous attraper vne seconde, Vous ne sortirés point d'icy que vous

(voir la suite page 206)

n'emportiés vous même cet Enfant, il ne
pouvoit se resoudre a cette charge, mais
la crainte qu'il avoit que ma mere n'éclatat
l'y determina, on luy dit qu'on seroit tenir un
fiacre a la grande porte, qu'on metteroit l'Enfant
dans une Corbeille bien endormi et qu'a la brune
tombante il la prendroit sous le bras et la
porteroit dans le carosse, et chargeroit quelqu'un
de sure d'en faire prendre soin comme il
convenoit et proportionnement a son amour
et a sa qualité comme c'étoit le seul moyen
de sortir d'Embaras il consentit a tout ce qu'on
voulut et s'en aquitta dignement, comme

Il ne pouvoit cependant digerer ce tour Innocent
que les conjonctures rendoient pour luy desagreable
avant de sortir il dit a sa mere permettez
moy Madame en faveur de lobeissance que
J'ay pour vous ou de vous dire que

Mademoiselle votre fille,
qui est si gentille,
Est la plus fine matoise,
que Je connoisse,
Que c'est une Grivoise,
qui dans sa Mortoise,
a le secret,
de vous sucer un paquet, (suite page 208.

Jusqu'au sang,

Monsieur si cela est ainsy,

vous ne devés point être surpris,

de luy avoir fait un enfant;

S'il étoit bien a moy,

Il n'auroit sur ma foy,

Vu le jour,

que dans trois mois d'icy,

Il arrive chaque jour,

des faits dont on est étourdi;

Madame je le sais par experience,

prenés donc patience,

Si comme vous le dites
vous êtes Inocent,
Quand cette avanture m'auroit été predite,
Je croirois manquer de bon sens,
Si j'adoptois cet Enfant;
Comme il sortoit je luy dis,
N'allés plus Suisse de l'Eglise,
lever la chemise,
aux Grivoises,
ce sont de fines matoises,
qui pourroient a l'avenir,
vous faire repentir
plus d'un Jour

de mepriser ainsy,

Le fruit de vos amours,

Pensez y.

Il pris la corbeille sans dire mot et s'en alla ma Gouvernante l'accompagna jusqu'au Carosse et entendit qu'il dit au Cocher de le mener chez luy, Ma mere pendant ce temps s'étant approchée de mon lit me fit une mercuriale pleine de bonté et qui me fit bien sentir qu'elle connoissoit parfaitement toutte les foiblesses auxquelles la Nature a assujetti notre sexe, elle me recommanda surtoutte choses de ne me point chagriner, afin

que je fus plustost retablie, comme il ne me manqua
rien qu'il ne me survint aucun accident et que
Je n'avois d'autre inquietude que de faire un
Nouvel Amant au bout de quinze Jours Je me trouvay
si bien retablie que ma mere convint qu'elle ne
m'avoit jamais vüe plus Jolie, J'allay peu de
Jours apres aux Spectacles ou je vis la plus
belle Jeunesse de la Cour et de Paris comme
mon Cousin etoit toujours malade et qu'en Amour
Les absents ont toujours tort je jettay Les yeux
Sur un certain Vautencourt Grand garçon
bien fait brave, plein d'ardeur et de feu Soit
qu'il s'apperçut que je le regardois ou qu'il fut

touché de ma beauté il s'aprocha de ma Loge
et me fit son compliment sur ma maladie
et sur mon retablissement, Je luy dis Monsieur
Il me paroist que tous les autres vous sont indifferens
puisque je n'ay eu aucune nouvelle de vous, il
me repondit Mademoiselle c'est par respect
et crainte de vous Incommoder, parceque
dans ces Etats la tranquilité en ce qu'il y a
de plus avantageux pour les malades, he bien
Monsieur vous n'aurez plus cette Excuse a
l'avenir, Mademoiselle me dit il puisque vous
me permettez J'iray des demain vous asseurer
de mon respect etc. Je l'Empechay d'achever

en l'Interrompant et luy demandant des
nouvelles de mon cousin par ce que je
Craignis qu'il n'eut lâché le mot d'amour
qui auroit été reporté a ma mere par une
Dame qu'elle m'avoit donnée pour m'accompagner,
Il ne me quitta point pend.t tout le Spectacle,
Il vint plusieurs autres Seigneurs me voir
aussy dans les Entre actes aucun. a la verité
ne me faisoit autant de plaisir que Luy —
Le Spectacle finit il me conduisit a mon
Carosse et me serra plusieurs fois la main
en me donnant le bras, Je revins au Logis
fort contente de ma Soirée par l'Esperance

d'avoir le lendemain un amant nouveau,
Il ne manqua point a sa parole, et ma seconde femme
de chambre alla avertir ma mere de son arrivée, et
Comme Elle scavoit a peu près le temps qu'il falloit
pour en venir aux Prises elle ne se pressa pas
de venir et elle arriva justement comme il etoit
a la moitié ou environ de sa premiere seance
ayant trouvée la porte fermée elle frapa de
façon que je ne pus douter que ce ne fut elle, il
n'est pas difficile de juger de la colere et de l'embaras
ou j'etois cependant prenant son moy apres
l'avoir faite sortir par ma garde robbe je fus luy

ouvrir luy disant qu'accablée par vn mal extreme

Je m'etois jettée sur mon lit, et moy je viens pour

vous dire qu'il faut que vous sortiés d'icy des aujourd'huy

Votre commerce me fatigue, je vous suis bien obligée

Madame vous me faites vn vray plaisir apres

cela elle sortit je fermay ma porte et courus a mon

amant qui leva l'appareil apres lequel j'etois,

Il s'en acquitta dignement; je luy dis la nouvelle

du jour il m'en parut bien aise quand j'eu tiré de luy

tout ce que j'en pu, je le mis dehors par la porte dérobée

et luy dis de descendre en bas, parce que je ne

pouvois pas, que celle d'en bas etoit fermée,

En le quittant j'allay chez maman a qui je demanday
ou elle souhaittoit que je fus, elle me dit une
Grivoise comme vous ne manque jamais d'azile
vous avés une maison a louer, elle sera bientost
meublée, en attendant allez vous en a Versailles
logé dans mon appartement, je la remerciay et
partit, j'eus le champ d'aussi penser au pauvre
Vauxtencourt que je croyois chez luy, et qui étoit
Enfermé entre les deux portes ou il resta le reste de
la journée et la nuit suivante, car la fille de garderobe
me voyant partie ne fut que le lendemain matin
Vuider ma chaise, comme elle en prenoit le bassin

Elle entendit du bruit de l'autre côté de la porte par
où elle le vuidoit ordinairement elle demanda qui
étoit là comme Elle vit qu'on ne luy repondoit pas
Elle fit le tour pour voir du côté de la Cour qui pouvoit
être dans cet Escalier, en ayant trouvé la porte fermée
elle alla avertir du monde et dit qu'il y avoit un
Voleur dans l'Escalier, chacun y courut on en ouvrit
la porte d'abord du côté de la garderobe on n'y vit
personne, mais étant decendu l'Escalier on trouva
le Cavalier à la porte d'en bas, le plus hardy l'accola,
mais il fut terrassé dans le tumulte il cria à luy,
Le grand nombre l'accabla, cependant la porte
d'en bas étant ouverte il se debarassa et se servit

sauvé si les portes d'Entrée n'avoint été fermées, il fut arreté et conduit a l'appartemt de ma mere qui quoy qu'il fut plein de sang le reconnut d'abord, sans en faire semblant, elle dit mettés cet homme en liberté sans luy rien faire, il me paroit qu'il a été assés chatié pour ne pas revenir si tost icy, Je sus cette nouvelle dés l'apres midy, je soupçonnay le fait aussy tost qui me mortiffia infiniment, mon cousin qui Etoit retabli vint me voir ce jour la et me fit oublier cet accident, au bout de quatre jours d'autremours vint me voir, mon cousin etoit avec moy, pour lors ce qui fit que sa visitte fut fort courte, il fit

Epier le moment qu'il sortit, dès qu'il en fut averti il revint, il me conta toutte son avanture Je fis ce que je pus pour le consoler, et luy tous ses Efforts pour me persuader qu'il n'y pensoit plus. Je menois la vie du monde la plus heureuse J'avois arrangé mes visittes de façon que celuy cy ayant eu la nuit n'avoit point la journée qui se trouvoit partagée entre deux sçavoir un Le matin et l'autre l'apres midy, chacun avoit son jour et son heure fixée quand il arrivoit quelques changements je les avertissois je ne manquois point d'amants, J'en avois de tous les Etats, Excepté la robe et les moines qui ne m'ont

Jamais tenté, J'en avois de Princes, de Ducs, de
Marquis, comtes Et barons, dans l'Eglise, l'ordre
de malthe, dans les Suisses, les Saxons, et les
Dragons, on ne m'a jamais vu dire non aux
gens de bonne façon, mais cela se passoit avec -
precaution, je n'avois de mauvais temps que celuy
de mes couches, j'aurois trouvé vingt peres pour un
aimer l'enfant, J'en fis six en moins de cinq ans,
qui sont tous venus a bien, Les unes servent Dieu
et les autres le Roy avec distinction, la liberté qui
S'est trouvée chez moy Joint a l'appologie que le
Prince de l'Eglise a fait de moy sans compter sa
Mes avantures, m'ont fait surnommer La

Grivoise, Je tiens a honneur d'en meriter le
Nom si quelque femme veut me le disputer,
Elle n'a qu'a parler, a coups de Cul ou de fer je
suis prête a luy faire tête et a la faire convenir

Qu'une vraye Charoloise,
Souffle la linotte,
aussy bien qu'une bourguignotte,
Et que les Comtoises
qui levent si bien le cu,
N'ont pas les mouvements plus drus.

Fin

Si cet histoire a le bonheur de rejouir le lecteur il pourra voir dans
un peti suplement quelques avantures qui ne sont pas moins
Recreatives, qui nont parvenu dans cet volume, n'etant arrivées que depuis
qu'il en fait.

Suplément

A l'Histoire

et a Trivoise du temps

ou de la Charoloise

Avis

Si J'ay fini mon histoire sans y comprendre les avantures qui sont dans ce Suplement c'est parcequ'elles ne m'étoient point encore arrivées, elles n'en feront pas moins de plaisir je compte aux Lecteurs, et le persuaderont j'espere que je suis veritablement Grivoise, qui je jouis de ces plaisirs sans Interruption et toujours avec choix, Que si le deduit me plait c'est

autant par le plaisir que je suis seure de procurer a mes amis que pour ma propre satisfaction, La preuve en est certaine dans la façon dont je sçay m'assortir, ne tombant Jamais dans la Crapule, C'est ce qu'il verra par la Suitte de ces avantures.

Mon histoire finit par le deffi que je fais a quelque femme, ou fille, que puisse être de me disputer le titre de Grivoise, m'offrant de luy faire tête a coups de verre, ou a coups de Cul;

soufflant aussy bien la linotte,
Qu'une bourguignotte,

Et en bonne Charoloise,

levant le Cul

plus dru,

Qu'une Comtoise,

C'est autant que je puis m'en Souvenir la les dernières paroles, Elles sont intelligibles mais Je veux en donner des preuves authentiques par des faits récents, tant pour la Satisfaction du Lecteur que pour la mienne propre.

Suplément

a l'histoire

De la Grivoise du temps.

J'ay dit sur la fin de mon histoire que j'avois eu six enfants, Je n'en ay point nommé le pere par ceque je dois convenir que j'aurois pu me tromper dans le choix que j'en aurois fait, mais Il m'arriva une avanture si risible a la couchem.^{le} du dernier que j'ay obmis dans mon histoire, que Je crois ne pouvoir mieux commencer ce Suplement

quen la racontant telle quelle est.

Un de ceux qui je croyois le pere de l'Enfant que je portois et qui effectivement etoit un de ceux qui y avoit travaillé le plus regulierement, m'étant venu voir le Le matin du Jour que j'accouchay me trouvant dans mon lit me firent mils caresses qui ne me permirent pas de luy refuser ce qu'il Exigea de moy, quoyque J'eus senti quelques mouches, Je consenti donc à ce qu'il voulus, j'y trouvay même beaucoup de plaisir, il me parut par la prompte recidive qu'il me fit qu'il y en trouva aussy, Cette seconde scene finie modera son feu et avanca sans doutte mon accouchement car a peine Etois je remise dans

mon Lit sur le bord duquel il m'avoit attirée, pour
m'exploiter plus a son aise et avoir dans cette
Operation plus d'avantage, et luy assis dans le
fauteuil qui étoit a côté qu'il me prit un fremissement
par tout le corps, comme ce n'etoit pas la premiere
fois qu'en pareil cas j'avois senti ce tremblement,
Je sonnay ma femme de chambre qui etoit dans
ma confidence, apres luy avoir dit l'Etat ou je me
trouvois, je la chargeay d'avertir mon accoucheur
qui vint peu de temps apres, Il me tâta d'abord
le pouls qu'il trouva quoy qu'elevé, embarassé,
Il me dit que si je voullois accoucher heureusement
et estre bientost debarassée il falloit absolument

quil me fit vne Saignée, J'y consentis, on aporta
Sur le champ tout ce qui étoit necessaire entre autre
vne bougie allumée pour Eclairer au Saigneur;
Le Monsieur qui étoit dans le fauteuil à coté de
mon lit se chargea de la tenir, mon accoucheur
m'ayant bandé le bras plaça la main de celuy
qui tenoit la bougie ou elle devoit être pour luy
servir vtilement a me piquer, ce qu'il fit fort adroitem.
mais malheureusement comme il etoit Extremement
Courbé vn des côtés de sa grande peruque quarée
étant tombé sur la bougie le feu y prit dabord,
Celuy qui tenoit la bougie se retira et s'Etouffoit
de rire ce qui ne dura pas longtemps car l'accoucheur

m'ayant quitté le bras qu'il me tenoit de la main
gauche jetta sa perruque derriere luy qui tomba
Justement sur la tête de celuy qui y avoit mis
Le feu et luy brula tout un côté de cheveux qui
etoient extremement poudrés et Essenés et si ma
femme ne luy avoit pas mis la tete dans ses
Jupes entre ses cuisses il en auroit eté tres
Incommodé, mais un Malheur comme l'on dit,
n'arrive Jamais sans l'autre, ma femme de chambre
croyant le feu des cheveux Eteint comme je l'crois
Effectivement sans prendre garde si elle n'en avoit
point autour d'Elle, Elle troussa sa premiere Jupe
et Courut a la Garderobe chercher des peignes

et de la poudre pour donner au Monsieur dont
les cheveux étoient en partie brulés, l'air qu'elle
fit en allant et venant alluma le feu qui étoit
autour d'elle de façon que lors qu'elle fut entrée
dans ma chambre elle se trouva presque tout en
feu, celuy a qui elle avoit Eteint le feu de la tête
Courut derriere Elle, et luy coupa adroitement
tous les Cordons de ses Jupes mais comme
elle les tenoit levées par devant si hauts qu'elle
nous montroit tout ce qu'elle portoit, craignant
que le feu n'endommageat sa piece du milieu
Elle se seroit laissée Etouffer par la fumée
si ce meme Monsieur s'étant tourné de son

Côté apres luy avoir rabatu Sa chemise m'lávoit

Sçeu aquitter ces Jupes et jupons, mon

chirurgien qui m'avoit repris le bras malgré

le chagrin que luy causoit la perte de Sa perruque

d'homme d'etant tétonnée ne put S'empecher de

rire de ce Spectacle que je puis assurer être tres

particulier et qui me frappa Si fort que je n'é

pû retenir le cri qu'il me causa, cela Suspendit

pour un moment l'Evacuation de mon Sang,

ce qui fit dire a mon accoucheur, Que Diable

Mademoiselle Si vous vous moquéz de moy

Et que vous ne voulliés pas laisser venir votre

Sang Je vous promets que vous n'accoucheréz

par d'aujourdhuy et que je m'en vais chercher vne
autre perruque, Celuy dont les Cheveux etoint bruslés
en partie luy disoit mils Invectives, a quoy mon
accoucheur ne repondit autre chose, e Monsieur,
plaignés vous vous avés raison, Vos Cheveux re-
reviendront et dans quinze jours il n'y paroitra
plus, mais il me faut au moins Vingt Ecus pour
avoir vne autre Perruque et je n'ay pas le
premier Sols, J'Entendis a merveille ce que cela
Voulloit dire, Je l'assuray que je luy en donnerois
Volontiers vne autre, tout cela ayant calmé vn
peu mes Sens, ma saignée se termina de fort
heureusement, il me fit un foncer dans mon Lit

et me demanda la permission daller chercher une
autre Perruque, Je luy dis que si on pouvoit luy
Epargner cette peine je l'Envoyrois chercher volontiers
il me repondit que cela se pouvoit pourvu qu'on
luy donna une Carte on luy en apporta une et
ayant Ecrit dessus son adresse ma femme de
Chambre se chargea de l'Envoyer chercher, on
luy raporta un moment aprés un petit bonnet
aussy court que l'autre etoit ample Quand celuy
avoit eu les Cheveux brulés vit ce bonnet cela
renouvella sa colere et luy fit dire a l'autheur
Voila M. le Chirurgien des Perruques comme
vous en devriés toujours avoir et si vous en aviés eu
une semblable Jaurois encore mes cheveux

Consolés vous, Monsieur, dit l'accoucheur vous
n'en avés que la moitié de buste, Ah Bougre
dit il a mon Accoucheur, n'es tu pas content
tu te moque encore de moy; Mon accoucheur qui
etoit naturellement guay, et que l'assurance
que je luy avois donné de luy payer sa perruque
avoit remis dans son assiette Naturelle, luy
dit Monsieur Je suis en verité bien mortiffié
de l'accident qui vous est arrivé, et a moy aussy;
mais pour vous en consoler et me le faire
totalement oublier si vous voullés attendre
Icy une demye heure seulement je vais
vous mettre un Enfant beau comme le jour.

Entre les mains, il accepta le remede a son Chagrin, que mon avocat luy proposa, cette Convention faite la couturiere demanda une bouteille de vin d'Espagne quand on la luy eut aportée il la deboucha ayant pris un de grand verre fins quon avoit apporté contre l'usage ordinaire apres l'avoir gouté il choisit le plus grand vere quil me presenta tous plein et me le fit boire, il en donna un pareil a son Compagnon d'Infortune qui le but, il remplit son vere quil vuida avec precipitation et quil remplit encore plus vite pour le faire boire a ma femme de chambre qui fit d'abord

quelque difficulté et qui cependant Executa —
l'ordonnance du medecin qui par ce quatrième
grand verre ayant vuidé la bouteille luy dit
Mademoiselle Il faut pourvoir a en avoir
Icy une toutte prete pour y avoir recours en —
cas de besoin, et je vous assure quavant quil
soit peu il y aura icy du nouveau, Je m'assoupis
un Instant je me reveillay sur le Champ le
vomissement me prit si subitement que je
ne pus que me retourner du coté du fauteuil —
dans lequel Je vomis sans faire reflection
que ce Monsieur pouvoit s'y être remis
Il reçut donc sur son habit sa perte et dans

brayette de sa Culotte toutte la fille que je
vomis ce Nouvel accident fit rire l'accoucheur
et moy aussy mais chagrina beaucoup le
Recueur que cet Incident nous auroit mettoit
absolument hors d'Etat de sortir de chez
moy en plein Jour, Il se retira du fauteuil
pour s'essuyer avec des serviettes qu'on luy
donna et mon accoucheur prit sa place, il
mit sa main dans mon lit pour me taster
me dit j'l estoit s'il pourroit me mettre
bientost en travail, quand il eut fait ce qu'il
falloit pour connoitre ce qu'il m'avoit dit comme
Je sentis qu'il arrestoit son doigt du milieu

en me batouillant ou il n'avoit que faire ...
mettant venu dans l'Instant un flot de bille
Je luy lachay la fusée dans le millieu du visage
dans le moment qu'il ouvroit la bouche pour
me parler, il fit une grimace si Extraord.re
et des Lamentations si particulieres que les
Efforts que je fis en riant me firent perdre
Les loux, Je l'appelay a moy quoy qu'il n'eut
point encore bien Essuyé son visage il vint
me Secourir et le fit si apropos qu'en moins
de trois minuttes il m'accoucha d'un gros
garcon qu'il remit suivant sa parole a
Celuy qui luy avoit si heureusement cedé

Sa place, et luy dit Monsieur si vous n'etiez
par le pere de cet enfant vous en seriez
le parein, il m'accommoda avec toutte les
precautions Imaginables et aussy adroitemt
que la plus habile sage femme, ma femme
de chambre pendant ce temps avoit accommodé
mon enfant, quand Je fus entierement
accommodé mon accoucheur me demanda
ce que je voullois faire de mon enfant et si
Je voullois luy en confier le soin je luy dis qu'il
me feroit plaisir de s'en charger il me dit
qu'il alloit l'envoyer chercher par une personne
aussy sure que luy même qui le sortiroit

dans sa robe sans que personne s'en apperceut
Je luy donnay vingt Louis d'or, Voicy Monsieur
pour votre saignée votre perruque bruslée
et votre accouchement. Il me remercia beaucoup,
et comme il se disposoit a sortir Le monsieur
qui avoit eu part a toutte les scenes de
Cette journée l'appela et luy donna vingt
autres Louis, en luy disant voila Monsieur
puisque vous dites que je suis Le père de
cet Enfant, les deux premiers mois que je
vous paye d'avance et dans deux mois je
vous en donneray autant a condition que vous
serez prendre grand soin et que vous

gardereé sur cela vn secret Inviolable, Que meditez vous Monsieur je me laisserois plustost decapiter que de jamais parler de chose semblable, Il sortit fort content revint vn moment apres avec sa gouvernante qui etoit au fait de semblables commissions, il luy montra la porte de loing comme on l'attendoit et qu'elle avoit été depeinte on luy remit le depost sacré dont elle se chargea avec touttes les precautions que peut et doit prendre vne femme Entendüe dans ce Negoce, peu de temps apres qu'elle fust sortie mon Malheureux rentra et me dit Mademoiselle

pour vous faire accoucher heureusement
je vous ay fait boire vn grand verre de vin
d'Espagne cela a eu vn succes favorable,
je juge qu'il est apropos que vous en buviés vn
second apresent pour Reparer les forces que
vous avés perdues et pour provoquer toutte
Les vuidanges, Il est apropos que Monsieur
en boive vn aussy ala santé dela mere et
del'Enfant nouveau Né, Pour moy je serois
bien faché demanquer a boire vn grand coup
pour m'oster le gous dela bille que vous
m'avés vomie Mademoiselle non seulement
sur tout le visage mais encore dans la bouche

Quand a Mademoiselle elle a de raisons,
pour en prendre une pareille dose, et quelles raisons
luy dis je croyés vous qu'elle puisse avoir, quand
ce ne seroit Mademoiselle que pour la remettre
de la peur qu'elle a eu devoir prendre le feu a sa
Chapelle, vous avés vu Mademoiselle avec
quelle precaution elle la decouverte pour Eviter
ce Malheur, dans une autre circonstance je
ne puis vous cacher qu'il ij en auroit ri de tout
mon coeur et que cette avanture m'auroit -
meme auroit sans doute procuré d'autres,
mais uniquement occupé a vous soulager
mon Esprit occupé uniquement de ce soin

n'ai jamais pensé a profiter d'un hazard aussy heureux, Est il possible qu'a votre age vous pensiez encore a cela, Mademoiselle il est vray que j'ay prés de soixante ans, mais l'abstinence que je fais de ces plaisirs me soutient en l'etat d'en tâter quand il m'en prend Envie, je crois luy dis je qu'il est Inutile de sonner que l'orage est bientost passée; Quand le jeu me plaist Mademoiselle me repondit il Les Comedies que je joue ont toujours trois actes dont Le dernier a fait autant de plaisir que le pr. Et quelque fois davantage parcequ'il est plus long, oh pour cela je crois ce que vous

medites Monsieur L'auoutheur est que meme il est si long que vous ne pouvés l'achever, vous êtes Mademoiselle la maitresse de dire sur cela ce que vous jugés apropos, mais Je vous suplie de faire refflection que les gens de notre pays ne sont pas accoutumées a recevoir de pareils affronts et pour prevenir de pareils accidents ils scavent se fortiffier le Coeur avec de bonne liqueur telle que celle que voicy que je vais boire a votre santé, en disant cela il emplis le verre de ma Chambre de Chambre qu'il luy fit boire aux pieds de mon lit apres s'en être longtemps deffendüe Je crois meme qu'il n'en

Seroit parvenu a bout si pour sinsoleur debat

Je ne le luy avois ordonné apres quoy il s'en alla, celuy

qui se croyoit le pere de l'enfant et qu'il luy en avoit payé

les deux premiers mois d'avance luy recommanda de

nouveau d'en avoir beaucoup de soin, ce qui me fit

presumer qu'il le pouvoit être ce que je n'oseroit

cependant certiffiee.

Cette Couche fut si heureuse pour moy qu'au

bout de huit jours je me trouvay en l'etat de

travailler sur nouveaux frais ce que je fis cependt.

avec beaucoup de moderation pendant plus

de six semaines ayant fixé le Nombre de Leçons

que je pouvois recevoir a quatre par Jour et

et a trois seulement pour la nuit j'eprouvay que
celles de la nuit me fatiguoient infiniment plus
que celles de jour parceque les premieres ne
duroient qu'un instant et que celuy qui me
donnoit a luy seul celle de la nuit faisant
l'ouvrage de trois me tenoit souvent plus
longtemps cela neanmoins n'empecha pas de me retablir
parfaitement et de me trouver en etat de profiter
au carnaval suivant de tous les plaisirs des
Spectacles et des Bals qui se donnent a Paris,
Il m'y arriva une avanture qui merite si bien
d'y tenir sa place que je croy faire plaisir au lecteur
de l'y inserer, ayant apris un jour qu'il y avoit

Vngrand Bal a L'opera apres auoir paru a la
Cour jusqua neuf heures du Soir, Je rentray
chez moy heureusement Sans etre Suivie de
personne Je dis a ma femme de chambre de
Confiance de me deshabiller, a quelle Je luy
dis tout de Suitte de me donner la plus mauvaise
de ses robes, ce quelle fit par obeissance et sans
Savoir mon dessein, quand je leus endossée
Je luy dis de fermer en dedans la principale porte
de mon appartement et les autres par ou on y
pouvoit entrer, comme j'etois a vne petite porte
par ou je pouvois Sortir Je luy dis d'Eteindre
mes bougies et d'en garder Seulement vne a

la main pour me venir Joindre, cette fille
douée a l'obeissance fis ce que je voulus, apres
avoir eteint la lumiere je sortis la premiere
Je luy recommanday de bien fermer la porte
dont je luy donnay la Clef que j'avois prise, quand
elle eut fait je la pris sous le bras et luy dis
mon Enfant tu ne sçais pas ou nous allons, je
veux te mener au bal de l'opera ce soir mais
Je ne veux point y etre connüe ny que tu l'ai sois
non plus meme moy ou l'on prend des chaises
a porteurs pour nous conduire au bureau des
voitures tu marcheras la premiere et nous ferons
atteler un Carosse a quatre chevaux afin que

nous soyons plustost arrivées, elle Executa ce que
je luy dis, mais contre mon attente Il se trouva
un monsieur dans le bureau qui attendoit un
second pour aller a Paris, qui lorsquil vit ma
femme de chambre demander un carosse, luy
demanda si elle etoit elle quatrieme dans le
Carosse luy ayant repondu ingenuement quelle
n'etoit quelle deuxieme le Commis quoyquil
eut receu son argent luy rendit un Ecu de trois
Livres et luy dit Mademoiselle Monsieur
Montera dans votre Carosse quelques
Instances quelle put faire il en falut passer
par la et quand le Carosse fut pres nous

nous embarquames, en sortant de ma chaise
Je ne la payay point comptant que ma femme
de Chambre y avoit pourveu, comme nous
allions partir un des porteurs vint a la portiere
qui me dit Ma bonne Princesse qui est ce qui —
me payera je ne pus m'empecher de dire avec —
vivacité a ma femme de chambre pourquoy elle
n'avoit pas payé ma chaise avec la sienne elle
me repondit d'un air soumis qu'elle n'avoit —
payé ny l'une ny l'autre elle donna trois livres
au porteur qui fut tres content et qui nous
souhaitta toutte sorte de prosperité, quoyque
Je fus infiniment plus simplement habillée de

que ma femme de chambre le ton dont je luy
parlay, fit penser a ce Monsieur qui ne manquoit
pas de bon sens, qu'assurement j'etois au dessus
d'elle. Le discours du Porteur de chaise quoy qu'assez
ordinaire dans la bouche de ces sortes de mercenaires
le confirma tellement dans cette Idée qu'il me
parla toujours avec beaucoup de respect et de
veneration notre carosse s'arrêta a Sevres comme
c'est l'usage j'en profitay ce ce moment pour decendre
et me debarasser d'un fardeau liquide qui me
pezoit infiniment. je dis a ma femme de chambre
comme si c'etoit mon amie que je la priois de
decendre pour m'accompagner, ce Monsieur

me dit Mademoiselle si Jen craignois de
vous être suspect en vous offrant mes services
j'aurois prevenu la priere que vous faites
a mademoiselle et je vous aurois presenté
ma main, Monsieur luy repondis je je vous
suis obligée de votre politesse mais il y a des
cas ou les services des messieurs comme vous
ne peuvent nous etre d'aucune vtilité et au contraire
dont la presence nous seroit tres prejudiciable
a dieu ne plaise me dis il Mademoiselle que je
voulu vous gener en rien, j'allay faire mon
affaire qui ne fus pas longue par la vive
Expulsion que je fis de ce qui m'incommodoit

nous remontames aussy tost dans le Carosse et
nous continuames notre route quand le cocher
fut Expediés nous arrivames a la place du
Palais Royal a onze heures Sonnées ce Monsieur
S'offrit de nous conduire ou nous allions Je luy dis
que c'étoit dans le Palais royal effectivement
nous y entrames pour luy ôter tous Soupcon
quand ma femme de chambre eut perdue de
Vüe le carosse qui le conduisoit a son auberge
nous primes un fiacre et nous montames dedans
je ne voulus point d'abord aller chez de ces
fameuses loueuses de Masques et de
Dominos j'envoyay ma femme de chambre

chez une qui ne me parut pas avoir grande
presse, elle luy demanda a voir ce quelle avoit
de plus beau quand elle eut choisi ce quelle crut
pouvoir me convenir elle les fit porter a mon
Carosse par la maitresse, Je choisis le plus
Riche quelle avoit pour ma femme de chambre
et luy dit que pour moy Jen voullois un d'un
taffetas brun maron tout uni, elle me dit quelle
n'en avoit point, je luy demanday combien de
temps elle me demandoit pour en faire un elle
me dit quil luy faloit au moins une heure et demie
Soit vne heure et demie, avés vous un lit ou je
puisse me reposer ce temps la sans estre veue de

personne, ouy Madame me repondit elle
et deux plustost qu'on donnés vous la peine de
decendre, je la suivis en tortillée dans mes
coëffes je traversay sa boutique et son
arriere boutique sans prendre garde a qui
que ce soit elle me fit monter au premier par
un Escalier assés noir ou je trouvay une
chambre tres propre et un tres bon lit
sur lequel je me jettay sans façon en arrivant,
je luy demanday ensuitte si lonne pourroit
point avoir quelques biscuits et du vin
muscat, elle me dit Madame je vous demande
quartier pour un quart d'heure pour donner

mes ordres a votre Domino, Ensuitte Madame
Je vous feray venir tout ce que vous Souhaitterés,
Comme je Sentois la verité de ce qu'elle me dit
je n'insistay point malgré le besoin que j'avois
de manger, heureusement que la fatigue du carosse
dans lequel j'Etois venu de versailles me provoqua
au Someil, ma femme de chambre m'apercevant
dans cette disposition prit le parti d'en faire autant
de Son costé quand la maîtresse eut donné Ses ordres
pour mon Domino elle vint pour voir ce qu'il me
falloit mais me voyant endormie et ma femme
de chambre aussy elle ne jugea point apropos de
m'éveiller comptant que ce repos me tiendroit lieu

de nourriture et qu'il seroit assez temps de prendre
un biscuit quand mon Domino seroit fait, elle auroit
eu le temps d'en faire faire quatre si elle eut attendu
que je me fus Eveillée de moy même, mais en femme
prudente aussytot qu'il fut pret elle commença
par Eveiller ma femme de chambre, qui avoit bien
plus l'air de la maitresse que moy étant bien plus
ajustée, aussytot qu'elle fut Eveillée elle me vint
dire Madame tout est prets il est une heure sonnée
voyla le temps ou le beau monde entre actuellement
au bal, ces paroles me reveillerent si bien que je
me jettay a bas du lit je n'eus pas mis pied a terre
que je sentis le besoin que j'avois de manger, je le dis

a l'Hôtesse qui fit venir sur le Champ une piramide
de gros biscuits dont j'en mangeay deux, et bu deux
Coups de vin muscat quand ma femme de chambre
en eût fait autant je dis a la maitresse que je la priois
de distribuer le reste a ses filles de boutique qui
avoient fait mon Domino, et auxquelles je comptois
bien donner dequoy avoir des Eguilles, elle decendit
un moment pour cela et revint sur le Champ, j'étois
dans l'Embaras de sçavoir quelle coiffure je prendrois
pour n'être point reconnüe, et je consultois ma femme
de Chambre sur cela quand cette femme me dit —
Madame si vous voulliez vous deguiser en Negresse;
J'ay d'une Eau qui vous rendra plus noire qu'elle ne

Le Sont ordinairement, sans endommager en aucune façon la beauté de votre teint et la finesse de votre peau qui au contraire en paroitra plus douce, après en avoir fait l'Experience sur le visage de ma femme de Chambre et luy avoir enlevé cette noirceur par le moyen d'une autre Eau avec autant de facilité qu'elle luy avoit été mise, non seulement je m'en frottay le visage les oreilles le Chinon du Coup la gorge jusqu'au nombril, mais encore les mains et les bras jusqu'au dessus des coudes au deguisement qui etoit fort on m'ajouta des Cheveux blancs et frisés par Boucles ce qui ne repondoit point du tout a la vivacité de mes yeux je pris un masque des plus Jolis, quand je fus prête, ma

femme de chambre tk Sur aussy tost, elle mit autant de blanc que j'avois mis de Noire de sorte qu'il étoit moralement impossible de nous reconnoitre quoy que nous ne fumoins qu'a deux pas de l'opera notre carosse nous y conduisit, ma femme de chambre en luy donnant vn Eau de troir livres luy dit que cetoit pour boire et a condition qu'il nous attenderoit et qu'elle le payeroit gravement, jl le luy promit et nous tint parole, nous Entrames dans le bal chacun en arrivant vint autour de nous pour nous reconnoitre personne n'en vint a bout Vn Seigneur que je connoissois parfaitement me prit plusieurs fois pour danser et s'attacha fort a moy Il me suivoit partout et examinoit toutes mes

de marcher mais il ne put jamais nous reconnoître

mes yeux le charmoient mais ma couleur le deconternancoit,

et il ne sçavoit ou il en étoit, a la fin il prit sur luy et

me dit beau masque qui que vous puissiez étre je le

sçauray car je vous suivray de si pres et vous quitteray

si peu que vous ne m'échapperez pas sans que je sache

a qui appartiennent les yeux qui m'ont scu

charmer et que je connois si parfaitement que je

suis certain qu'il n'y en a pas de plus beaux en Europe;

Il seroit a souhaitter pour moy Monsieur que ce

que vous dites de mes yeux fut vray, mais il est

certain qu'ils vous sont entierement inconnus

puisque je suis affriquaine de Nation et qu'il n'y

a pas encore six heures que je suis arrivée a Paris chez Madame qui m'a proposée de venir icy; Vous êtes Madame me repondit il bien la maitresse de me dire tout ce que vous voudrés mais vous ne me persuaderés jamais que je ne vous connois pas sans cependant que je puisse vous dire qui vous êtes, l'on vint me prendre pour danser il restat avec ma femme de chambre qui étoit comme je l'ay dit beaucoup plus magnifique que moy il luy fit plusieurs questions sur mon compte auxquelles elle repondit conformement a ce qu'elle m'avoit entendu luy dire.

Ce qui le mit dans une perplexité d'Idées dont il a été bien longtemps sans être Eclaircy, quand J'eus

fini ma danse je le pris il dansa avec moy comme
il avoit fait precedemment cest a dire fort bien
quand jeu fini je revins a ma place il prit ma compagne
pendant quil dansoit un autre jeune seigneur vint
aupres de moy qui quoy quil me connut parfaitement
me parla comme a une Inconnue de lamour quil
disoit avoir pour moy, mon pr. Amant qui dansoit
saperceuant de lattention avec lequel ce dernier me
parloit finit sa danse le plustost quil put et vint
pour reprendre sa place aupres de moy, celuy qui y
etoit ne la voulut point ceder, et cette dispute auroit
eu sans doutte des suittes facheuses si je navois
pas changé de place mon pr. amant se trouva

a coté de moy ma compagne etoit sur ma Gauche de sorte que le dernier étoit debout devant nous, donc j'etois fort mal car les allants et venants sans respect pour sa qualité tantost le faisoient tourner a droite tantost a gauche, ce qui l'incommodoit beaucoup et qui l'interrompoit toujours dans ce qu'il me voulloit dire, l'autre me parloit plus a son aise et avec beaucoup plus de retenüe, ce dernier croyant que son or pourroit avancer ses affaires auprés de moy me dit je n'aurois pas de regret a mill Louis pour passer le reste de la nuit auprés de vous Madame, je luy dis Monsieur je ne scais pour qui vous me prenés, mais je scay bien que si j'avois envie de

faire une pareile folie ce ne seroit point l'interest qui pourroit m'y engager, que je serois heureux Madame si l'amour le plus violent et le plus respectueux pouvoit vous determiner en ma faveur, me dit doucement le premier, Il n'y a rien luy repondis je qui ne puisse arriver mais il faudroit nous debarasser de cet Importun; La chose n'etoit point absolument facile, mais mon premier amant en vint about sans que le second pût soupçonner que nous avions envie de nous Esquiver de luy, Il se leva et me demanda et a ma compagne si nous n'avions pas besoin de quelques raffraichissemens to luy ayant repondu que non, sur ce pied Mesdames permettés moy que j'en aille prendre, il nous quitta et

chercher la plus jolie catin qu'jl trouva dans le bal -
et luy dit tiens ma chere Enfant voila vn Louis que je
te donne a condition que tu jras dans le moment
prendre ce Monsieur la pour danser avec toy en le luy
montrant et s'il ne voulloit pas ne le quitte pas pour
cela et luy dit quand vous aurés dansé avec moy et que
vous sçaurés qui je suis, La beauté de votre Negresse
ne vous retiendra pas long temps; Cette Leçon ainsy
faite il se tint a l'autre Extremité de la Salle, cette
demoiselle d'vn tres ajustée nous salue et nous dit
Mesdames Jl y a je crois asses long temps que
vous jouissés de la compagnie de Monsieur permettés
Je vous supplie que je l'en detourne pour vn moment

pour faire le quatrieme d'une contre danse, me refuserés vous Monsieur ce plaisir, cette fille reellement etoit aimable et si bien faite qu'il demeura interdit un moment et ne sçavoit que luy repondre, cette fille adroite profita de son embaras en luy prenant la main luy dit Monsieur vous ne serés qu'un instant et quand vous sçaurés qui je suis je me flatte que vous ne regretterés pas votre complaisance, cela piqua sa vanité et sa curiosité de façon qu'il nous quitta pour aller danser avec elle qui l'etoit venu prier, aussitost qu'il fut en train de danser mon premier amant nous rejoignit et nous dit Mesdames si vous

voulles profiter du moment que M.r de .... est
occupé pour vous en retourner chez vous, vous n'avez
point de temps a perdre, car s'il a une fois quitté la
danse et qu'il vous rejoigne vous ne pourrez jamais
vous en deffaire, Comme j'etois Effectivement bien aise
de l'Eviter je profitay de l'avis et nous nous Evadames
tous les trois sans sçavoir ny ce qu'il fit ny ce qu'il
dit quand il vint pour nous rejoindre et qu'il ne nous
trouva point; mon premier amant me demanda
si respectueusement la permission de nous accompagner
jusqu'ou nous devions aller que je ne trouvay aucun
Inconvenient a le laisser monter dans notre fiacre;
Il fut un peu surpris de nous voir dans cet Equipage

Il nous offrit le Sien qui étoit infiniment meilleur et
nous fit toutes Sortes d'Instances pour nous engager
a y monter, que je refusay obstinement et montay dans
notre fiacre a qui ma compagne dit de nous mener ou il
nous avoit pris comme il n'y avoit que deux pas nous
y fumes dans l'Instant, nous decendimes mon amant
nous Suivit et ne fut pas peu Surpris de nous voir
traverser la boutique et larriere boutique et ensuitte
monter dans une Chambre d'une Marchande qu'il ne
connoissoit pas que nous puissions connoitre Si
particulierement, Sa Surprise augmenta quand
Il m'entendit dire a ma Compagne je vous prie
Madame devoir la bas avec la maitresse du

Logis ce que nous luy devons tant pour nos Dominos
que je veux garder que pour le reste payés la et je
vous en tiendray un fidel compte, elle descendit aussytost
et luy profita de ce temps pour me declarer son
Amour dans les termes les plus forts, comme j'etois
bien aise de sçavoir de quoy il etoit capable sans
être connüe de luy, Je luy dis je suis si sensible Monsr.
a toutes vos attentions que je consentirois
Volontiers a tout ce que vous souhaittés de moy
si j'avois un endroit ou je puis vous voir, cela
etant absolument Impossible chez moy, Ah!
Madame que me dites vous la, par la meme
raison vous ne voudrés pas venir chez moy, non

a Stuvement luy repondis je Si j'osois vous proposer
de profiter du reste de la nuit pour aller coucher a
Versailles dans la plus fameuse auberge nous y
serons bien receus et nous pourrons faire en toutte
Liberté, et Sureté, tout ce que nous vouderons, je luy
dis que je le voullois bien a condition que ma Noirceur
ne le degouteroit pas, qu'il eut a se consulter sur cela
par ce que je ne me Sentois pas la force de resister au
Chagrin que me causeroit Son dedain Sil venoit a en
avoir pour moy, Il me prit entre ses bras avec des
transports Etonnants m'embrassa Etroitement et me
baisa même la gorge que j'avois tres noire et ferme
au dessus de ce qu'on en peut dire, Je vis même qu'il

auroit poussé les choses plus loing s'il n'avoit entendu ma Compagne qui remontoit, d'abord que je la vis je luy dis Madame Monsieur veut nous mener a Versailles coucher demain nous verrons les appart.tes et nous reviendrons demain au soir ou apres demain si cela vous convient, Madame pour peu que cela vous fasse de plaisir il n'y a rien que je ne fasse pour vous en procurer; Monsieur puisque cela est ainsy et que Madame veut bien être de la partie il s'agit de trouver une voiture tout a l'heure afin que nous puissions arriver avant le jour, Madame me dit il La voiture est toutte prête puisque j'ay dit a mon Carosse de m'attendre au Cul de Sacq du Palais

Royal, jene suis qu'vne Instant alaller chercher, il sortis aunitost et revins vn Moment aprées; Madame me dis il en arrivant Votre Carosse est la bas qui vous attend et nous partirons quand vous voudréez; je pris congé de notre hotesse qui nous avoit bien reçue, dont elle s'Etois bien fais payée a la verité, ce qui m'importois peu et luy dis que je la verrois aup.^t Tou de bas, elle nous vis embarquer et entendis que Le maitre du Coche luy dis a versailles et surtous grand train, Cela luy donna des soupçons sur nôtre conduitte qui n'etoins pas absolument tous plus mal fondées; mais dont nous nous embarassions tous fors peu; Nous arrivames a versailles en fors

peu de temps nous decendimes a la belle Image
on nous donna une Chambre a deux Lits et une a un
Lit la chambre a deux Lits étoit destinée pour moy
et ma Compagne et celle a un Lit pour le Monsieur,
On nous fit d'abord grand feu je me chauffay avec
plaisir car il faisoit froid, Le Monsieur étant descendu
a la Cuisine pour nous faire aporter un morceau a
Manger Je dis a ma femme de chambre que je voullois
Eprouver de quoy le monsieur avec lequel nous etions, etoit
Capable, que si il étoit un bon ouvrier je me ferois
connoitre a luy, qu'au contraire si il n'etoit que Mediocre
quand Il seroit endormi je luy substituerois a ma place
la negresse qui me servoit que j'Instruirois de tous

cequi S'étoit passé et ce quelle auroit a dire et surtout
de soutenir toujours fortement que c'etoit elle qui etoit
venüe de Paris avec luy quil l'avoit laissée la nuit.
sans defois, et quelle ne sçavoit d'ou pouvoit provenir.
ce Changement en luy, Je croy quil s'en retournera.
encore plus vite que nous ne sommes venus et quil ne
se ventera pas de cette avanture, quand nous aurons
mangé un morceau nous nous coucherons mais
Je te prie d'estre surveillante car si dans la premiere
heure de son travail je ne suis pas contente il y ra
sur le Champ me chercher la nourrisse je luy laisseray
toutes les hardes que j'ay icy et nous nous en retournerons
et luy laisserons Essuyer seule la scene quil pourra

luy faire dont je ne crains cependant aucune suitte facheuse
pour elle parcequ'il est certain qu'il ne voudra pas faire
eclatter cette affaire qui ne tourneroit pas a son
avantage. Il revint notre dejuner le suivant si pre-
pres qu'en arrivant il me fit mettre a table et ma
Compagnie. Je mangeay peu mais je bus raisonnablem.
et fis boire de mesme avec lequel je comptois faire
Incessament assault; Il en avoit tant d'Envie qu'il
prena le dejeuner le plus qu'il put comme je m'apperceu-
de son dessein je le secondaÿ si bien qu'en moins de
rien nous sortimes de table. Les servantes ayant
desservi se retirerent apres avoir demandé s'il falloit
allumer du feu dans la chambre de Monsieur, je leurs

dit que oui et de nous laisser tranquiles parceque nous voullions nous reposer au moins jusqua onze heures, quand je jugeay quelle pouvoient être endormies je dis a ma Compagnie de passer dans la Chambre destinée pour le Monsieur, ce quelle fit et nous laissa en liberté de faire ce que nous voulumes. Je choisis le lit le plus obscur pour me mettre dedans, J'avois pris soin auparavant d'éteindre les lumieres Mon amant y fut aussytot que moy, Il me parut de belle apparence, il se mit en chantier dassés bonne grace mais ses mouvements étoient lents et sans Arre je fis de mon mieux pour l'émouvoir mes peines n'eurent pouvoir aucune vertu il finit

Cette Scene d'une façon a me faire penser que je ne devois pas m'attendre si tost a une Seconde, c'etoit pourtant sur cette Seconde que je comptois d'assurer mon jugement sur la valeur du cavalier qui crut par toutte sortes de caresses me dedommager du deffaut d'ardeur que je luy avois trouvée quoyque cependant je ne luy en eust rien dit, comme je vis que ces Caresses n'aboutissoient a rien je luy dis en luy tournant le cul Monsieur laissés moy dormir j'en ay besoin et vous aussy, peut etre que quand vous aurez pris du repos vous serez plus Eveillé il me demanda en grace avant de m'endormir de luy aider a s'arranger moy qui en pareil cas n'ay jamais Seu rien refuser

Je luy dis qu'il étoit le maître pourveu qu'il ne fut pas longtemps. Effectivement il me mit en main un Instrument d'une belle venüe et je ne pouvois comprendre qu'il ne m'eut pas causé plus de plaisir, mais j'en connu la cause sur le champ d'abord qu'il se fut mis en train cet Instrument superbe en apparence deperit de moitié et en un Instant devint si petit que je ne le sentois presque point du tout; il s'apperceut aussy bien que moy de sa foiblesse et quelques Efforts qu'il fit il ne put finir ce qu'il avoit commencé; j'avoueray que mon amour propre souffrit beaucoup de cet affront parceque il a été le seul que j'aye receu jusqu'a present quand

Il se fut retiré malgré luy, il voulut me faire ses
Excuses je luy dis seulement vous auriés bien mieux
fait Monsieur de me laisser dormir, mais vous ne m'y
rattraperez pas, je luy tournay aussy tost le dos, il
en fit autant quand je m'apperçu qu'il dormoit
veritablement je courus dans la chambre de ma femme
de chambre que je trouvay toutte habillée sur son lit
je l'envoyay sur le champ chercher ma negresse je luy
dis de l'amener sur le champ dans une chaise a
porteur, et entortillée dans ses coiffes de façon qu'elle
ne put etre reconnüe, je luy donnay touttes mes hardes
que je la chargeay de luy faire mettre, quand je l'eus
instruitte de tout ce que j'avois a luy dire elle partit je

luy recommandé surtout la diligence quelle me promis
Je luy dis que je lattendrois dans sa chambre sans
rentrer dans lautre dont je massuray de la porte apres
lavoir fermée a double tour, quand elle fut partie
Je me mis dans le lit presque enragée davoir été
trompée par la belle apparence et je cherchois dans
mon esprit dequoy augmenter ma vengeance, cepend.t
Reflection faite. Je crus quil seroit assez puni si
ce que je premeditois, s'Executoit comme je l'Esperois
ma femme de chambre fit une telle diligence quelle
me surprit fort quand je la vis avec ma mere que
je l'Endoctrinay en sa presence et luy fis plusieurs
fois repeter ce quelle avoit a dire et a faire jusques

beaucoup de peine a la determiner a s'aller coucher
aupres de ce Monsieur, je la conduisis jusqu'a la ruelle
de son lit il étoit positivement sur l'autre bordelle
se coula adroitement dans le lit je restay quelque temps
dans la chambre pour voir si il ne s'éveilleroit pas
et si aussitot il n'auroit pas cherché a reparer l'affront
que j'avois essuyé, au bout d'une demye heure comme
le froid me prit je me retiray avec ma femme de chambre
a qui je fis laisser la lettre dont vous allés voir la
copie cy dessous sur sa table;

Comme vous ne m'aviés par dit Madame que vous
m'amenieés a Versailles pour y garder vos manteaux
et ceux de votre avanturier du bal, Je crois que vous ne

trouverez pas mauvais que j'aye pris le party de m'en retourner a Paris, crainte de vous Incommoder dans vos plaisirs, quand vous en aurés pris votre suffisance je compte que vous reviendrés me voir, vous pouvés être sure que je seray toujours charmée de vous revoir et que je suis veritablement votre amie, mais pas assez pour manger mon pain a la fumée; divertissez vous bien et revenés le plustost que vous pourrés. Je suis &c.

Cela fait je me mis dans la chaise a porteur et rentray dans mon appartement par la porte d'où j'étois sortie sans être vüe de qui que ce soit, quand mon amoureux transi s'eveilla il voulut effectivement

reparer la faute qu'il avoit fait avec moy, celle qui
etoit a ma place n'avoit pas tout a fait la voix aussy
douce que moy quand il voulut s'approcher d'Elle, elle
luy dit d'un ton assés brusque comment Monsieur
avés vous deja oublié l'affront que vous m'avés fait
Il n'y a pas deux heures, pour moy je m'en souviens
si bien que je ne m'exposeray de ma vie a en recevoir
de pareils ce reproche luy fut si sensible et etoit si
naturel qu'il ne fit aucune attention a la difference
qu'il y avoit entre la voix de cette fille et la mienne
il redoubla ses instances et ses caresses il la pria
que celle cy avoit son plein Effet, elle ne voulut
point y Entendre, sa resistence augmenta son

ardeur de façon qu'il se jetta a bas du lit enfin
le tour se mit a genouil et ainsi luy demanda pour
toutte et derniere grace d'essayer si il la tromperoit
encore, suivant mon ordre elle y consentit, il
s'acquitta suivant ce qu'elle m'en a dit moins mal
avec elle qu'il n'avoit fait aucun moy de son devoir
sans cependant rien faire d'extraordinaire, quand
il eut achevé elle luy dit monsieur je croy qu'il est
tard si vous jugiés a propos d'ouvrir une croisée
nous nous leverions, ayant fait ce qu'elle desiroit
il revint pour se mettre auprès d'elle mais en tirant
le rideau il fut si surpris de voir la personne avec
laquelle il venoit de passer la nuit qui quoy que

noire luy avoit parus Si Jolie la veille, et qu'il trouvoit dans ce moment Si differente qu'il n'eut plus d'Envie de Se coucher au prés d'Elle, elle S'en apperçut Sur le champ elle luy fit des Instances a Son tour auxquelles il ne repondit pas un Seul mot, ce que voyant elle luy dit je vous ay pronostiqué Monsieur ce qui vous arrive et je devois bien m'y attendre que quand vous me verriés au jour vous Seriés degoutée de moy, il luy repondit Madame vous vous trompés dans vos conjectures, vous n'avés rien de degoutant mais je vous avoueray que vous me paroissés aujourd'huy Si differente en tout point de ce que vous me parutes hyer que Si je vous avois quitté un Seul moment de

Vue je croirois que vous etes une autre personne, votre Idée Monsieur vous trompe Je suis aujourdhuy ce que Jetois hier mais votre procedé me fait bien voir le peu de fondz que l'on doit faire sur les protestations des hommes, jl n'y a pas une demye heure que vous etiés a mes Genoux a present il vous tarde que vous ne soyes a Paris, faites moy l'amitié de passer dans la chambre de ma compagne et sans luy rien dire de mon malheur la prier de venir jcy, Monsieur ayant passé dans cette chambre qu'jl trouva entre ouverte n'y ayant trouvé personne jetta les yeux sur une table où jl vit la lettre avec cette subscription a Madame L'affricaine, il la raporta a celle a qui

elle s'adressoit qui y lut le contenu cy dessus
Elle en parut fort affligée et dit au Monsieur, vous
voyes Monsieur a quoy je me suis Exposée pour l'amour
de vous et les reproches que m'en fait la meilleure
amie que j'aye, votre inconstance ne vous permet
pas seulement de me consoler, mais je ne survivray
pas a un pareil malheur et je vais me plonger votre
Epée dans le Coeur que vous m'avés scu ravir ..
puis qu'aujourd'huy vous en faites si peu de Cas,
Elle se saisit de son Epée, luy qui craignit les suittes
de ses Emportements s'en saisit aussy et tacha
a la radoucir, crainte que cette avanture n'éclatat
Comme tout cecy n'étoit que simulé de sa part,
Elle revint aisement aux premieres caresses qu'il

luy fit et parut peu a peu se consoler, Ils dinerent ensemble et apres le diner il luy demanda poliment si elle étoit d'humeur a s'en revenir a Paris avec luy, je n'y consentiray point, mon bon coeur luy dit elle Monsieur, si vous ne me prouvés par une nouvelle caresse que je suis pour vous la même que j'étois hier, Je conviendray avec vous Madame luy repartit il de tout ce que vous voudrés, mais je ne puis vous cacher que j'ay fait pour cette nuit l'impossible, quoy que je n'aye pas fait grand chose, cela est vray Monsieur, j'en conviens Madame mais étant incommodé depuis quelques jours, sans luy donner le temps d'achever sa mauvaise excuse, Elle luy dit, sur ce pied la Monsieur il est a propos

que vous vous en retourniez seul, je trouveray
aisement une voiture qui me menera directement
chez moy sans vous deranger, vous vous reposerez,
et moy j'auray le temps de me repentir de ma
foiblesse, il ne se le fit pas dire deux fois, il paya
la depense prit congé d'Elle, et partit, bien resolu de
ne la pas revoir sitost; l'on doit juger des reflexions
qu'il fit en chemin et depuis. son Etonnement
augmentoit a mesure qu'il en faisoit et il ne pouvoit
convenir avec luy meme que la personne qu'il avoit
vüe au bal, de la chez la marchande, qu'il avoit
ensuitte emmenée a versailles, avec laquelle il avoit
soupé et couché sans la quitter de vüe, fut la meme
qu'il avoit trouvée le matin couchée avec luy et qu'il

même encore baisée en s'éveillant ; pour s'éclaircir
il fut chez la marchande où il nous avoit conduite il
luy demanda d'abord si nous n'étions point venües
la voir, non luy répondit cette femme et je ne les attends
point que le jour du bal qui est demain, c'est donc
vous Madame luy dit il qui leur fournirez des
Dominos, le soir que vous êtes venu icy Monsieur
luy dit cette Marchande est le premier que je les
ay vües elles m'ont achettée deux Dominos qu'elles
m'ont bien payée, elles m'ont demandé un endroit
pour se reposer pendant que j'en ay fait faire un,
Je les ay mis dans ma chambre où elles ont été fort
tranquille, voila tout ce que je puis vous en dire et que
Celle qui étoit déguisée en moresque est une des

plus belle femme de Paris, vous y avés donc luy dit il, Madame, été trompée comme moy, C'est une des figure la plus Ingrate que je connoisse, qu'appellés vous, Monsieur j'y ay été trompée comme vous, Monsieur je vous assure que c'est un miracle de beauté et d'amour, et qu'apparament nous ne nous entendons pas bien, j'entends parler de la Noire et moy aussy, C'est l'affriquaine dit le Monsieur, Mons.r Repartit la Marchande elle est affriquaine comme vous etes mulsulman, elle est françoise et plus blanche que la Neige, Vous avés raison Madame je vois bien que nous ne nous entendons pas je n'ay jamais entendu parler de la blanche je sçais bien quelle est d'un blanc Eblouissant, mais c'est sa compagne que je croyois

Jolie, Monsieur vous ne vous êtes pas trompé elle est d'une rare beauté, et presque aussy blanche que sa Compagne, oh pour cela ie Selenie des pieds a la teste elle est plus noire qu'une tope, Monsieur, Ecoutés moy je vous parle vray, elle est noire parce qu'elle s'en ainsy noircie, mais naturellement elle est blanche comme de la Neige, l'un de nous deux Madame se trompe bien lourdement ce qu'il y a de sure cest que ce ne peut être moy puisque je l'ay visittée de la teste aux pieds, Monsieur je le Crois moy sans avoir fait un Examen si Exact de sa personne je ne puis prendre le blanc pour le Noir et je suis seure de mon fait, c'est a quoy mentenir, ainsy je vous prie n'en parlons plus, Madame je le veux bien luy dit

Monsieur, mais me refuserés vous un plaisir c'est de
me faire avertir demain au Cas qu'elle viennent j'y
Je seray au bal de l'opera l'on n'a qu'a me demander
tout haut par mon Nom parceque j'ôte mon masque
d'abord que je suis entré, voicy six Louis que je vous
donne d'avance et je vous en donneray six autres
aussitost que je seray averti, Monsieur ce n'est pas
la peine reprenés ces six Louis, vous donnerés ce que
vous voudrez quand on aura fait ce que vous souhaittés;
Madame luy dit il je ne vous les ay pas donné pour
les reprendre je vous prie de les garder comme une
preuve de l'Envie que j'ay de faire connoissance avec
vous et d'Etre de vos amis, Monsieur vous me faites
bien de l'honneur, mais ne croyez pas que ce que

Je seray pour vous dans cette ocasion soit par
Interim, c'est pour ma propre satisfaction et pour
vous prouver plus clair que le jour que vous avéz
été la Dupe de votre credulité et que cette dame est
plus blanche que vôtre manchette, Je le souhaitte
dit il mais je n'en croi rien. Je compte sur vos
bons offices, eux seuls peuvent m'eclaircir et
me rendre la tranquilité d'esprit que j'ay perdüe
depuis ce jour, Monsieur il faut prendre patience
le terme d'jz a demain est court compté que je
seray Exacte a tenir la parole que j'ay l'honneur
de vous donner, et moy aussy je vous assure &
il la quitta apres cela, et s'en alla sans doutte
rever a tout ce qu'elle luy avoit dit cette marchande

Laissons le rêve, et parlons a present de ce qui se passa chez moy, ma moresque me rendis compte mot pour mot de ce qui s'etois passé, comme j'etois fatiguée je ne vis personne de ce jour la, le lendemain Je me mis a ma toilette de meilleure heure qu'a l'ordinaire comme je n'y manquois jamais de monde J'en eu moins ce jour la par ce que l'heure en fut avancée, Mon jeune amoureux du bal ayant passé par hazard devant mes fenetres les voyant ouvertes il entra chez moy apres les Compliments ordinaires je luy demanday des nouvelles de Paris il me dit qu'il n'en sçavoit aucune, et du bal luy dis je, y avés vous été

Ouy Mademoiselle j'y ay été dont je suis
bien faché, et a pour quoy donc luy dis je, vous
est il arrivé quelque accident, non me repartit
t'il, mais J'ay perdu ce que je crois ne jamais
retrouver, qu'est ce que c'est donc, C'est Mademois.lle
une des plus jolies personnes que j'aye vüe de ma
Vie avec laquelle j'avois lié conversation et que
Je comptois emmener chez elle, est ce cette negresse
luy dis je a qui vous avés tant fait les doux yeux,
Ouy Mademoiselle c'est elle même et je vous
avoueray qu'a la couleur pres elle m'a paru les
traits aussy reguliers que les votres et les yeux
pleins du même feu, Vous me faites bien de
l'honneur Monsieur de me comparer a votre

Morsque, Mademoiselle Je Scais bien la
difference quil y a entre vous et elle et je vous
demande pardon Si jay osé comparer Ses
agrements aux votres dont je connois bien
La Superiorité Sur tous les ouvrages de la Nature
mais cétoit pour vous faire comprendre quelle
est une belle creature; Quoy est il possible
Monsieur que vous auriés le Courage d'avoir
affaire avec pareille creature, Mademoiselle
Je ne Serois par le premier et je suis persuadé
quelle nest pas couchée cette nuit la Sans
Etrenner, car Monsieur D...... La suivoit
de fort prés et je ne Scay meme point si ce ne

n'est par luy qui la détournée pendant que j'ay
eté danser deux danses, j'ay Effectivement oüi
dire qu'il étoit avec une moresque et une autre
Dame avec qui il etoit venu passer la journée à
Versailles mais qu'au grand jour ayant vu cette
moresque il l'avoit laissée dans l'auberge, et s'en
Etoit en retourné comme un Sol à Paris où il n'en
pas a se repentir des Complaisances qu'il a eu
pour elle, Madame D..... qui étoit sa
compagne n'ayant personne pour se desennuyer,
étoit revenue a Paris avant Luy, et a conté
cette avanture d'une facon qui ne fait point
honneur a M. de . . Lon scaura sans doute
par la suitte les particularitées plus au juste

Elle en a cependant dit une qui vous regarde dont
vous pouvés verifier la verité sur le champs; Mad.lle
Si elle vraye J'én conviendray de bonne foy, c'ést
luy dis je d'avoir offert mils Louis a cette Negresse
pour passer le reste de la Nuit avec Elle; Elle n'a
rien ajouté a la verité et si je la retrouvois je
ne dis point que je ne fus encore assez fou pour
les luy donner, car je ne puis m'empecher de dire
qu'aprés vous mademoiselle, malgré sa Noirceur
C'ést la plus Jolie personne du monde, allés Je vous
prie dire cela a M. de ...... et vous
acheverés de luy faire perdre l'Esprit; il n'ést
point jcy Mademoiselle mais si je le vois ce
Soir a la Comedie, il est sur que je ne le

manqueray pas non plus que de me trouver au premier Bal, ou dit Monsieur qu'il y arrive des avantures bien Extraordinaires, C'est Mademoiselle parcequ'il y a une quantité infinie de ces filles entretenües et comme la vertu, qu'a abandonnée la plus part de ces filles n'ayant rien a menager se livrent a touttes les propositions qu'on peut leur faire et voyla ce qui donne lieu a bien des desordres et a la perte d'une grande partie de la jeunesse de Paris, qui croyant souvent trouver une bonne fortune tombe entre les mains d'une femme ou d'une fille abandonnée a tout un public et plus quelquefois plus de vingt ans; Ce tableau en

Considerable et interesse Egalement les deux Sexes cependant on n'a pas encore trouvé le moyen d'y remedier; Cela est Monsieur bien Epouventable que d'honnetes femmes Soient confondues ainsy avec toutes ces Creatures, Il y en a Madame qui n'y vont point d'autres vües et qui quoy tres honnetes et reservées Seroient fachées de n'en point passer pour Catin C'est pour cela qu'elles affectent de Se Coïffer comme Elles et de Se chausser de même; — Mais en cela quel plaisir trouvent t'elles, elles ont la Satisfaction Madame de S'entendre dire Souvent les Sotises les plus grossieres

et les Sottises les plus atroces dont la nouveauté
les rejouit et elles les aiment tant qu'elles y sont
plus attentives qu'au Sermon, Je ne Scais luy
dis je quel plaisir d'honnetes femmes
peuvent trouver a cela, Elles S'exposent
mêmes a le suivir d'autres Sottises, comment
Mademoiselle Vous avez grand raison de
le penser ainsy, les attouchements Les plus
Libres sont les moindres, hebien J'en ay
vu Mademoiselle en rire la comme une folle
et Si lon leur avoit touché chez elles Seulement
Le bout du doigt a pleine main, quelque Innocente
que Soit en Elle même cette action, elle auroit

suffit pour vous faire deffendre leur maison, cela est surprenant, laissons la cet Esprit Extraordinaire et me faites le plaisir si vous allés à Paris de vous informer a fonds de l'histoire de M. De..... et de sa Negresse pour sçavoir si ce qui s'en repend sur son compte est vray; Mademoiselle me dit il vous pouvés compter que je la sçauray a fonds et que je vous en rendray un fidel compte il s'en alla, ensuitte je resolu d'aller encore au bal qui devoit être le Lendemain mais en prenant encore plus de precaution que je n'avois fait la premiere soir pour ne re point reconnue je resolu d'Emmener avec moy ma Negresse, et de la faire paroitre au

Bal avec ma femme de Chambre avec les mêmes
dominos que nous avions et que moy je serois
deguisé en garçon modestement qui ne pourroit
attirer la curiosité de personne, que d'ailleurs j'aurois
un tres grand masque qui me couvriroit tout le
visage que je ne le quitterois point, que independament
de ce masque j'aurois un autre nez sur le mien et
au dessus de ce masque qui me changeroit totalement
la phisionomie, cela ainsy arrangé dans ma tete.
j'avois une Impatience infinie de l'executer mais
il en falut attendre le temps et quand il fut arrivé
ma femme de chambre alla prendre un carosse a
quatre place et qu'elle paya en disant que son monde
l'attendoit aux petites Ecuries, Effectivement nous

Etions aux hauts de la Rampe dans deux chaises
a porteur, nous montames dans le Carosse dés qu'il
fut arrivé, je fis reflection en chemin qu'il ne falloit
point que je parus dans la rue St honnoré chez
la marchande qui m'avoit vendu mes Dominos
ce qui fit que Ma femme de chambre dit au cocher
de nous mener au Carrefour de Bussy fauxbourg —
St Germain, quand nous y fumes ma femme
de chambre et moy descendimes et entrames chez
Le premier Loueur d'habits, nous fumes assés
heureuse pour n'y trouver personne la maitresse
nous fit passer dans son arriere boutique ou je —
luy dis mon Intention, Elle me dit sur le champ
Madame si Vous ne voullés pas y plaindre —

L'argent J'ay un habit d'avocat qu'un jeune Seigneur Etranger avoit fait faire pour cet Usage, mais la petitte verole l'ayant attaqué en trois jours il en est mort Sans S'etre Servy de l'habit que Son valet de chambre m'a vendu quelques jours apres tout ce que je pris a Sçavoir a ces Dames c'est qu'il n'a jamais été porté par personne, je demanday a le Voir je le trouvay Effectivement tout neuf et tres propre je demanday une Chambre pour l'Essayer, il m'alloit Si bien que quand il auroit été fait pour moy il n'auroit pû être mieux et peut etre n'auroit il pas eté Si bien, —

Je demanday un chapeau, on m'en presenta plusieurs mais Je ne les trouvay pas d'asses propres de façon

que je fus obligée d'en acheter un chez le
Chapelier qui étoit auprès quand nous fumes
convenus de prix je payai et nous nous en allames
monter dans le Carosse dont le Cocher me fit
souvenir qu'il étoit du bureau et qu'il ne pouvoit
me mener davantage, Cet avis nous fut salutaire
Je luy donnay un Ecu et le remerciay, car sans cela
J'aurois été descendre ou ma femme de chambre et la
Negresse tout droit chez la marchande de la rue St.
honnoré, qui auroit sçu par là que nous venions
de Versailles, mais comme il n'étoit pas encore
a beaucoup près la belle heure d'entrer au Bal
Je demanday a ma negresse et a ma femme de

chambre si elle ne Scavoient pas un Endroit
ou nous puissions aller bruler un fagot, ma femme
de chambre me dit quelle avoit Son frere ou nous
Serions bien receüe, Je le crois luy dis je mais vous
ne faites pas reffletion quil est le peintre de ma
Mere, pardonnés moy Mademoiselle je lay fait,
mais cet habillement vous change si Extraordinair.mt
que je suis certaine quil ne Scauroit vous de
reconnoitre, elle me persuada si bien par ses
raisons que a la fin elle me determina a faire
ce quelle Souhaittoit, je luy recommanday de faire
les Choses au mieux afin quau moins ils se
Sentissent de ma visitte puis quil n'etoit pas
Naturel quen passant pour ses amies nous

passassions chez son frere, nous arrivames a la bonne heure car je m'allois coucher, il nous fit en faveur de sa Soeur un fort bon accueil et un grand feu, ma fille de chambre ayant été parlé a la Cuisiniere un moment apres il arriva une Langue fourée du boudin blanc et Noir et de Saucisses sur un couvert tres propre et du Linge Extremement blanc je mangeai avec appetit et bu de même le maitre de la maison ne voulut goutter de rien ny sa femme non plus étant tous les deux d'une complexion fort delicate, quand nous eumes suffisament mangé de langue de boudin blanc &c.a ma femme de chambre desservit et luy apporta quatre Tourtes

differentes et un grand plat de blanc mangée,
dont je mangeay beaucoup parceque je le trouvay
Excelent, enfin minuit ayant sonné durant
cet Exercice cela nous avertit que nous avions
a faire ailleurs pour quoy je me levay sur le
Champ remerciay mon hote et sa femme de
leur bonne reception et nous partimes dans
deux Carosses separés C'est a dire mon carosse
me mena tout droit a l'opera et ma femme
de Chambre et sa camarade furent descendre
chez la marchande qui ne fut pas peu surprise
de voir entrer la negresse avec la meme liberté
que j'avois fait chez elle et luy demander si
devant que d'aller au bal elle ne pourroit point

avoir quelques biscuits et une bouteille de vin muscat
pardonnés moy Madame lon va vous en apporter
dabord, ne pouvons nous pas monter la haut?
continua telle jay un petit besoin dont je serois
charmée de me debarasser, Madame vous etes
la maitresse je men vais vous Eclairer, cette Marchande
etant montée la Voyageuse prit le pot de chambre
et en faisant ce quelle avoit besoin luy dit vous
aures le vin tou bontôt si il netoit pas si tard,
Je dormirois encore de mesme volontier d une couple
d heure, mais ce sera peut etre pour notre retour
Madame vous seres toujours la maitresse, tout
ce quelle dit a cette Marchande luy parut si

si naturel qu'elle ne scavoit que s'imaginer
sur la difference qu'elle remarquoit dans son
visage quoyqu'il y eut pas huit jour qu'elle
l'eut vüe, cette Marchande étoit fort embarassée
d'Entamer cet Eclaircissement mais enfin ne
pouvant resister aux mouvements de sa
Curiosité elle luy dit tout d'un coup Madame
Ce n'est point un compliment a vous faire mais
depuis que je n'ay eu l'honneur de vous voir vous
me paroissés Extremement changée et les traits
bien grossis, C'est Madame luy repondit la
Negresse parceque vous m'avés vue sous un
Visage qui m'avoit eté fait Expres pour de

plus habil peintre du monde et quand vous m'avéz offert de l'Eau pour me noircir Je ne me Suis Servie que pour de laver la peinture que j'avois Sur le visage il y a plus de trois mois persuadée que mes amis les plus particuliers ne me reconnoitroient Jamais Sur mon visage Naturel Votre Eau a fait Sur la Peinture de mon visage ce qu'elle auroit fait Sans doutte Sur la peau d'une blanche et je n'avois que les traits plus fins plus delicats et plus reguliers, Le Soir quand je me Suis couchée je me Suis lavée d'abord avec l'Eau que vous m'avés donnée et ensuitte avec une Essence que mon Peintre m'a donnée de façon que le Lendemain L'Effet de

Votre Eau et la Peinture S'est trouvée Evanouie, de

Savoir que je me suis vue comme je suis née Veritable

affriquaine, j'ay changé de quartier Madame

et la seule et vous qui sache au vray mon histoire

comme je faisois quelque depense sur tout pour

la table bien des gens me cherchoient mais ils ne

me reconnoissoient point parcequ'avec le secour de

de mon Peintre ils m'ont toujours vue blanche. —

quoyque je sois veritablement noire, Ah Madame

J'aurois parié ma tête que vous étiez blanche

Comme vous l'etes, je le crois bien d'autres que vous

y ont été trompé, je vous prie meme de ne

detromper sur cela personne si par hazard

quelqu'un venoit a parler de moy dans votre boutique, buvons un coup et mangeons un biscuit apres cela nous irons au bal, a propos de bal Madame qu'avés vous fait de ce Monsieur qui vous en a ramené icy, Je n'en ay rien fait pourquoy me demandés vous cela, C'est un vidase dont je ne veux rien faire et que Je ne veux voir de ma vie, Vous aurés Madame beaucoup de peine a l'eviter car je sçais qu'il vous attend au bal pour sçavoir absolument qui vous etes, J'y vais de ce pas mais je ne crois pas qu'il ose me parler, apres ce discours elle paya sa depense prit un des plus beaux marque qu'elle

puis trouver ma femme de chambre un autre et ils vinrent au bal, je m'étois mise en place pour les voir entrer, personne jusqu'alors ne m'avoit dit un seul mot, j'avois vu passer mon amoureux de belle apparence, et de peu de valeur aller et venir plusieurs fois aussy bien que celuy qui m'avoit promis de me donner des nouvelles de son avanture avec la Negresse, comme il étoit Important que je ne fusse point reconnüe je ne parlay a qui que ce soit, quand la negresse entra comme elle avoit le meme domino de la premiere fois elle fut reconnüe aussy bien que sa Compagne, Il s'assembla d'abord beaucoup de monde autour d'elle j'y fus comme

Les autres pour Entendre ce qu'on leur diroit, ma foy
elle n'est pas si Jolie qu'on l'a dit disoit l'un, l'autre
ajoutoit a moins qu'elle n'ait des agrements cachés
et qu'on ne voit point elle n'a rien que de fort commun,
elle est bien faite ajoutoit un autre et paroist avoir
la gorge dure, et la main seche repartit elle
en gesticulant, cette façon diminua beaucoup
sa Cour de façon qu'il ne resta auprès d'Elle que
Celuy qui avoit couché, celuy qui luy avoit offert
les mils Louis et un autre masque que je ne
connoissois point du tout, comme ces Messieurs
ne luy disoient mot et se contentoient de la regarder
Elle rompit le silence en prenant la main de celuy

des mil Louis et luy dit Monsieur je suis venüe d- gez pour danser je suis bien aise que le hazard me procure l'occasion de commencer avec vous Car vous me paroissez un Cavalier accompli, il repondit a cette politesse avec beaucoup d'Esprit, et dit au masque Inconnu de prendre la main de la Compagne de la Dame qu'il tenoit comme il s'en excusa sur ce qu'il n'étoit au Spectacle que pour le voir et non pour danser Je m'offris pour faire le quatrieme, Je fus admis nous dansames tous les quatre personne ne me reconnu nous laissames aux Dames la liberté de choisir des Cavaliers elles en prirent au hazard et tomberent entre les mains

de deux Messieurs tres polis pendant quelles dansoient
celuy qui avoit dansé avec moy me demanda mon
Avis sur la Negresse Je lui dis quelle me paroissoit
fort aimable, mais que comme je ne l'avois vue que
cette seule fois je ne pouvois donner sur cela
un jugement solide, seriéz vous me dit il faché
de souper avec elle, non assurement mais Monsieur
luy dis je vous n'y pensez pas, et ne songez pas
assurement qu'il est plus de deux heures apres
minuit, vous avez raison et moy aussy j'ay voulu
dire si vous voudriéz manger un chapon au Ris
avec la pretintaille a la sortie du bal, Monsieur
Je feray tout ce qu'il vous plaira mais je vous

avoueray ingenuement que je n'ay qu'un Louis
de pense, Monsieur vous vous moqués de moy quand
Je vous prie ce n'est pas pour vous battre, Je vous
deffrayeray aussy bien que ces Dames aussytost
qu'elles auront fini leur danse Je vais luy en faire
la proposition, mais J'ay une grace a vous demander
C'est de ne les point quitter de vue un seul moment
au Cas qu'elles acceptent la partie car au d. Bal
Elles se sont Evanouies pendant que je danssois
et Je n'ay Jamais pû les rejoindre, si elles
consentent Monsieur a cela je vous reponds corps
pour corps qu'elles ne nous Echaperont pas ;
Les voicy qui viennent me dit il je m'en vais

au devant d'Elles, Les deux Messieurs avec qui elles
avoient dansé les accompagnoient quand ils
les eurent remis a leur places, ils s'en retournerent
Joindre leur compagnie, et il resta seul avec Mlle
Langrene qui s'apperçut qu'il avoit envie de
luy dire quelque chose et qu'il ne scavoit par ou
s'y prendre, Eh bien Monsieur est ce aujourd'huy
que nous conclurons notre marché de mil louis,
Il n'y a rien luy repondit il Madame qui ne se
puisse faire, mais j'ay auparavant une grace
a vous demander c'est de vouloir bien accepter
avec Madame votre Compagne un Chapon au Riz
a la Sortie du Bal, et je donneray un de mes amis

a Madame pour luy tenir compagnie dont
Surement elle Sera contente, ma femme de chambre
demanda dabord qui étoit ce Monsieur luy dit en
me montrant c'est ce jeune Monsieur qui à deja
eu l'honneur de danser avec vous oh pour celuy la
luy dit elle je laccepte volontier il me paroit
trop sage pour en pouvoir rien craindre, La
Negresse y consentit, et luy dit Monsieur
Examinés moy bien demain au jour vous ne me
trouverés peut etre pas si Jolie quaujourdhuy
et vous ferés la mine, non Madame vous ne
recevrés de moy que des politesses et quand je
ne Serois pas aussy content que je conte de l'etre

Je scay trop le respect qu'on doit aux Dames
pour leur jamais laisser entrevoir le moindre
mecontentement; le Monsieur qui avoit couché avec
la negresse etoit deguisé de façon a ne pouvoir etre
reconnu et assez pres d'elle pour Entendre cette
Conversation a laquelle il voulut se joindre en disant
ce qui suit, On peut dire Monsieur que vous avez
la des sentiments d'un Gentil des plus polis, mais
il arrive des Cas si Extraordinaires qu'ils
forcent quelquefois la nature a se dementir elle
meme et quoyque je sois persuadé que vous pensez
a present ce que vous dites a present je ne repondrois
pas que demain vous eussiez les memes

sentiment, la langueur qui reconnu au son de
la voix son acteur, quand on est sujet au changem.
on en soupçonne tous le monde capable, et la
bisarerie de l'Esprit determine ordinairement celle
du Gout, Je voudrois bien sçavoir par exemple
de quel droit vous vous mellez à notre conversation
Madame ce Monsieur qui vous parle est mon
ami, Je n'en sais rien, mais si cela est et qu'il
pense comme vous, il ne sera jamais des
Miens, Voyez Monsieur comme je suis naturelle
je dis tout ce que je pense vous avez raison
Madame j'adore cette franchise elle met les
Les uns et les autres à l'abry des Supercheries

et des fourberies qui ne sont que trop communes
a present parmy le beau sexe; Monsieur Menagé
on peut le beau sexe dit la Negresse quoy que je n'en sois
pas du nombre je n'aime point a Entendre medire de mon
prochain, qu'on dise de moy tout ce qu'on voudra en ma
presence on ne sçauroit m'offenser, par ce que je sçais
a quoy m'en tenir; mais qu'on parle mal d'une de mes amies
absentes ou d'une personne qui me soit meme indifferente.—
Cela fait sur moy un effet tout different et je meprise
plus un Calomniateur ou un Medisant qu'un voleur;—
Comme la Negresse finissoit ce discours les deux Messieurs
qu'elle avoit eté prendre avec sa Compagne pour danser —
ayant eté pris par d'autres dames vinrent les prendre a leurs

tous je compris bien que le Note viendrois bientost,
Effectivement dabord quelles eurent fini avec ces Messieurs
La Negresse prit son amant et ma femme de chambre
vint me prendre, nous dansames plusieurs danses de
suitte par ce quil vint sur les quatre heure du matin
beaucoup de Masque entre autres mon Cousin et
d'autencourt qui etoient deguisés en poissarde. Je dansay
avec tous les deux sans en etre reconnu et ny mes femmes
non plus quand ils eurent dansé quelques danses ils se
mirent a ouvrir le spectacle, pendant ce temps la l'amoureux
de la Negresse qui eut peur qu'on ne luy enleva sa proye vint
me dire Mon amy si vous men croyes il y a longtemps
que nous sommes icy nous en sortirons pour aller manger

nôtre Chapon au Ris, quoyque j'eus été bien aise de rester –
encore un moment pour parler à Vautencourt et à mon cousin
Je luy dis que j'étois prest à le suivre, mais que nous attendrions
longtemps aprés le Chapon au ris, point du tout me
dit il car il y a plus de deux heures que j'ay envoyé mon
Laquais à l'hôtel d'Antragues rue de tournon porter mes
ordres et faire tout preparer, C'étoit justement ce que je
voullois sçavoir, pendant qu'il allat faire ses –
complimens a ces Dames je courus le Spectacle et
trouvay heureusement Vautencourt qui avoit perdu
mon Cousin, a qui je dis en le nommant par son Nom –
de vous prier de la part d'une aimable dame de vous
trouver avec M. De   votre compagnie de bal –

Sur les Sept a huit heures du matin a l'hotel
d'antragues rue de tournon, Vous m'avez ici qu'a demandé
l'un et l'autre, deux Dames qui mangent un Chapon
Cette dame m'a recommandé de vous dire Monsieur
de venir l'un apres l'autre Si cela Se pouvoit D'autenours.
me fit des questions Infinies auxquelles je ne repondois
toujours que je ne Scavois pas, ce qui fit qu'il me quitta
je revins a ma place ou je trouvay l'amoureux de la
Negresse qui me cherchoit qui me dit aussitost qu'il
m'eut joint ces Dames Sont prêtes ainsy allons
nous en, et partons vite je vous prie je luy dis que
J'Etois prets a les suivre nous allames prendre ces Dames
et nous Sortimes tous de Suitte, Son Carosse Se trouva

cy ouit nommé a notre arrivée a la barriere nous nous
en allames tout droit a l'hôtel dantragues ou l'appartemt
qui nous etoit destiné etoit deja Illuminé et le chauffé
par le feu qu'on y avoit fait faire aussytost que nous
fumes entrés on nous servy un excelent et copieux
Potage au ris avec toutes sortes de boudins saucisses
&c.a ensuitte un salmi de becasses et plusieurs autres
ragouts dont Je ne me souviens pas a present mais
dont cependant je mangeay beaucoup pendant que
l'amoureux de la Negresse luy contoit ses raisons, sur
les sept heures un garcon vint me tirer par la manche
et me dire tout bas Monsieur Il y a la bas un monsieur
qui voudroit bien vous dire un mot, je me levay apres

en avoir demandé la permission a ces Dames
comme si Jen avois eu besoin, je comptois trouver
Vautemours ou mon Cousin mais Je fus extremement
Surpris quand Je vis, celuy qui nous avoit mené a versailles
il y avoit huit jours qui me dise Monsieur Jay vne grace
a vous demander cést de Sçavoir Si vous etes jcy avec
Ces Dames pour bien du temps par ceque jaurois vn
mot a dire a la ffriquaine, je luy repondis m'etant vn peu
remis de ma Surprise je suis fort Etonné Monsieur que
vous vous adressiez par preference a moy pour me faire
Cette question, vous ne pouviez assurement plus mal
tomber pour etre Instruit de ceque vous voullez Sçavoir
puisque je ne suis jcy que par occasion que je ne connois

que tres Legerement le monsieur qui m'a Engagé a y -
venir, et que je ne connois point du tout ces Dames; Jugés
de la Monsieur ce que je puis sçavoir du denoüement de -
cette partie; Monsieur me dit il alors je vous croyois
au moins ami particulier du Monsieur avec qui vous
étes, je vous demande pardon de vous avoir ainsi detourné;
Je luy dis que j'étois mortiffié de ne pouvoir luy rendre
aucun Service dans cette ocasion il me remercia et Se -
retira, je remontay joindre la Compagnie qui me demanda
ce que c'étoit je luy dis que c'étoit ce Monsieur qui S'étoit
voulu mesler a notre conversation qui voulloit Sçavoir
Si nous Serions icy pour du temps, Lallegresse me dit
Vous deviés bien luy dire Monsieur que nous y etions pour

Jusqu'à demain au Soir, Je voudrois bien Sçavoir de
quoy il Se mesle, Madame je n'en Sçais rien mais
Je Sçais qu'il est party pour S'en retourner, cette conversat.on
finit là, L'amoureux de la Negresse reprit la Scéne avec
Elle, et moy avec ma femme de Chambre a qui je dis que
Vautencourt et mon cousin devoient venir nous joindre
Cette fille pleine de bon Sens me dit Ah Mademoiselle
qu'avés vous fait là, vous voullés donc que nous
Soyons reconnües cela vous perdera et Sera perdre
à la Negresse les mils Louis que Notre traitteur luy a
promis, Comment remedier à cela luy dis je, voicy le
Seul moyen Mademoiselle que j'y trouve dans un . .
moment Sous pretexte d'un besoin pressant je descenderay

en bas et je diray au premier qui viendra que vous
l'attendés vous deuxieme au pont de Neuilly j'attendray
le second je luy en diray autant quand ils seront partis
sous pretexte de nous aller coucher nous sortirons
et irons les joindre dans un fiacre apres avoir repris vos
habits j'en avertiray la negresse a qui je recommanderay
de rester au lit le plus long temps qu'elle pourra et de
faire en sorte de bien et legitimement gagner son
argent, et que je la reviendray prendre, je trouvay cette
proposition si juste que je luy dis de faire tout ce qu'elle
voudroit, D'auvatemourt vint le premier, elle luy dit que
j'Etois la Dame qui l'attendoit avec mon Cousin mais
que la Dame avec laquelle j'Etois avoit changé d'avis

quelle m'avoit emmené boire du Ratafia au pont de Neuilly ou nous resterions jusqu'a neuf heures que de la notre Intention étoit de passer la journée a la porte maillot et qu'il pouvoit en avertir mon Cousin et y aller en toutte seureté, il luy donna sa parole qu'il y seroit avant une heure et mon Cousin aussy Elle me rendit cette conversation mot pour mot sur le champs, ce qui me determina a dire au monsieur qui m'avoit amenné Monsieur le Sommeil m'accable si vous ne permettés pas que je dorme une couple d'heures je me trouveray obligé de vous fausser compagnie, voila Voyés Monsieur cette porte c'est votre appartement celuy de madame est ou est le notre ou je m'en vais

Entrer aussitost quon aura desservi, il sonna
Effectivement il monta aussitost plusieurs
Garçons et Servantes qui en un tour de main mirent
toutes choses en Etat, pour lors il prit la negresse
par la main qu'il conduisit a sa chambre, —
ou il s'enferma soigneusement avec elle, nous
Sortimes sur le Champ, nous allames changer
de hardes et gagnames Neuilly avec toutte la
diligence que put faire nôtre fiacre, ou heureusem.
Il n'y avoit encore personne, nous bumes d'abord
du Ratafiat pour le gouter et pour le sentir,
Vautemont arriva peu de temps apres, qui
me dit que mon Cousin ne pouvoit se rendre a

laporte Maillot que sur les onze heures; je n'en
suis pas fachée luy repondis je cela nous donnera
le temps de nous reposer quand nous eumes bu encore
un coup de ratafiat nous en prımes deux bouteilles
que nous mimes dans le Carosse qui nous mena
a la porte Maillot il demanda la plus belle chambre
que l'on nous donna, ou il fit faire grand feu,
il commanda un grand diner et dit qu'on nous
apportat en attendant quelque chose pour boire
un coup, quand nous fumes servis il renvoya
Le Garçon et La Servante, moy je dis a ma femme
de chambre qu'il falloit quelle aille rejoindre
la Negresse et quelle dise au Monsieur qui etoit

avec Elle qu'aussitost que je m'Etois reveillé J'avois
pris congé d'Elle et avois sortit apres cependant luy
avoir fait mes Excuses si Je ne luy disois point
aDieu, Elle partit incontinent et vautenours me
prit aussytost et me porta sur un petit Lit de repos
sur lequel il ne me laissa prendre aucun car il
m'Exploita trois fois tout de suitte entre peu de
Temps ce qui me fit grand bien car j'en avois de
réellement, cela me mit dans ma bonne humeur,
Mon Cousin arriva qui ne fut pas peu surpris
de me trouver seul avec vautenours, je ne fit pas
semblant de m'en appercevoir il avoit amené
avec luy deux de ses amis qui étoient assez de

mina ce qui m'étoit arrivé avec d'autemourt
et ce Surcroit de Compagnie me donna une bonne
Idée de ma journée, Je priay d'autemourt de voir
ce qu'étoit devenüe ma femme de Chambre qui
Savoit que de descendre il entendit ce que je voullois
dire, il descendit en bas et remonta aussy me disant
qu'elle avoit dit qu'elle alloit au Chateau de
Madrid ou elle ne seroit qu'un Instant, mon
Cousin luy demanda s'il avoit commandé un
bon diner il dit qu'il avoit fait ce sçavoir,
mais que cependant il ne s'attendoit pas qu'il
amenneroit ces deux Messieurs, he bien Monsieur
Ils sont icy et ils ne s'en retourneront point qu'ils

nayent diné ainsy pour voyés ensemble a ce que nous fassions bonne chere et quil y ait dequoy manger Je luy donnay et a ses deux amis vn grand Goblet de ratafiat de Neuilly quils burent Vautencourt et moy en bumes autant de sorte que notre bouteille ne fit que cette ronde, Ces messieurs decendirent ensuitte a la Cuisine mon Cousin profita de ce moment pour me monter, et sen acquitta parfaitement bien il auroit je crois entrepris vne seconde fois louvrage si je lavois laissé faire, mais Je luy en representay limpossibilité par la Crainte destre surprise, il se rendit a cette raison et se Contint Jusqua vn moment plus favorable

Ces Messieurs qui se doutoient bien de ce qui se
passoit entre nous ne monterent que fort long-
temps apres, quand ils revinrent ils y eurent qui-
a mon cousin, qui vouloit boire un coup et moy
aussy, Monsieur il y a la bas des Chevaux de-
bois si vous jugiez a propos nous y ferions
tous les quatre une Course, il me demanda en se
moquant si je voullois en être, je le pris serieusemt.
et luy dis que ouy, on me garny un cheval d'un
petit oreiller, j'y montay dessus et courus la bague
fort longtemps avec ces quatre Messieurs,
quoy qu'il fit assez froid il faisoit un beau soleil
et l'Exercice m'empecha de le sentir, par malheur

Le Roy ce jour la chassoit dans le bois de boulogne
et nous ne l'avions point entendu parceque le vent
emportoit la voix des Chiens; comme il passa au
bout d'une des routtes qui allignent la porte de Maillot
et qu'il vit aller les Chevaux de bois d'une vitesse
extraordinaire il piqua son Cheval avec une telle
Vivacité qu'il nous joignit auparavant que qui
que ce soit l'eut apercu, il adressa la parolle a mon
Cousin, et luy dit ah je vous y prend aussy bien que
d'autencourt, avoués l'un et l'autre que vous ne
m'attendiés point nonplus que cette belle cavaliere
que je veux voir par le Nez, helas luy dis je Sire
en me tournant de son côté vous serés mal payé

de vôtre Curiosité, Je ne suis point d'accord avec vous Mademoiselle sur cet Article, il m'y paroist que vous êtes ijy en partie de plaisir avés vous diné, non luy repondis-je hé bien je vais envoyer des Chevaux a ces deux Messieurs qui viendront achever ma Chasse avec moy, Ensuitte de quoy nous reviendrons Tous les trois et peut être davantage manger votre diner, Vôtre Majesté est bien le maitre, il partit sur le Champ Envoya des Chevaux et des bottes comme il l'avoit mon Cousin en prit d'autres et l'autre prit l'autre et ils nous quitterent, nous remontames a nôtre Chambre ou nous bumes quelques Coups, Je dis a un de ces deux Messieurs de descendre a la

Cuisine pour faire augmenter quelquechose a
notre diner, cequil fit pendant ce tems la son
Camarade nen perdit point et me baisa deux coups
tous de suitte jl auroit été asses hardy pour entreprendre
de le faire vne troisieme fois si je navois pas eu
plus de retenüe que luy, mais je luy represent ay le cas
ou pouvoit me jetter son jmprudence et jl se renoit
a merraisonné, son camarade remontat vn instant apres
et nous dit cequ'jl avoit augmenté a notre diner.
Celuy cy dit que cela ne suffisoit pas et qu'jl
falloit bien autre chose, qu'jl alloit y aller, sans
affectation je luy dis qu'il avoit raison, sur le
champ il decendit a la cuisine ou le cuisinier a qui

Il parla ayant toujours vu des visages nouveaux
luy dit mais Monsieur Voila bien de la depense
qui est ce qui la payera, si chacun commande
a sa fantaisie, je ne sçauray bientost plus
auquel entendre, Il luy repondit Mon amy fais
Ce que je te dis seulement tu seras bien payé mais
Il y aura pour boire et songe que le Roy va revenir
Icy, pendant cette conversation J'en tenois une autre
toutte differente avec celuy qui étoit resté avec moy
qui s'en aquitta presqu'aussy bien que son predecesseur,
mais qui ne me fit pas cependant la proposition
d'Entreprendre la troisieme partie, J'Etois tellement
en humeur qu'en verité J'en aurois aisement battu

vne douzaine a ce Jeu, ma femme de chambre arriva
dans vn fiacre, elle vint me dire quelle avoit eu
beaucoup de peine a se deffaire du Jeune homme avec
qui la Negresse avoit couché et encore davantage a se
deffaire de celuy qui nous avoit mené a versailles
personne n'entendit cette conversation je luy dis de s'en
aller a Madrid en faisant le tour par la porte de Longchamp
quelle Envoya la Negresse dans son fiacre a Sevres
ou elle prendroit la premiere voiture quelle pourroit
trouver pour s'en retourner a versailles, et qu'ensuitte
Elle revint me joindre et quelle ne s'Etonna pas
si Celuy disoit quelque chose devant mon Cousin
quelle partit sur le Champ parceque Le Roy alloit

venir diner avec moy et une partie de sa Cour, a peine fut elle montée dans son haire et partie, que mon Cousin qui precedoit le Roy arriva, il me nomma quatre Seigneurs auxquels il avoit dit de le suivre et qui s'étoient concertés de me griser pour voir si j'avois le vin gracieux et amoureux il me recommenda de me tenir sur mes gardes, j'avois deja beaucoup bu et m'étois aussi un peu tremoussée, cela augmentoit ma vivacité et augmenta aussi mon Courage je descendis pour aller au devant du Roy qui arriva peu de temps après que je fus dans la place qui se trouve devant cette porte, je luy dis d'abord je ne sçay ce que pensera votre Majesté de voir une fille a la guinguette avec quatre

Je meno gens tels que votre Majesté les a vû votre
Cousin qui est avec vous Mademoiselle vous mettra a l'abry
de tout ce qu'on pourroit penser sans sa presence par ce qu'on
sçait bien qu'il n'est pas homme a servir de commode
ny a garder les manteaux, votre diner est prest et froid
sans doute car il y a long temps que vous nous
attendés tel qu'il puisse estre je le mangeray car je
meurs de faim et de soif mon Cousin le conduisit
dans la salle ou on avoit un nouveau Couvert,
quand il eut lavé ses mains il se mit a table me fit
mettre a costé de luy et me dit Mademoiselle on m'a dit
que vous buviés sec je vous prie de me verser a boire
toutes les fois que vous en aurés envie et que ce soit

Votre Soif qui determine lanneime jeluy dis Votre Majesté n'ignore point que le temps qu'il fait n'est pas alterant, je le scais mais vous scaués aussy que L'Exercice que je viens de faire et ces Mesureurs d'alterre beaucoup, Il est vray tout ce que je puis offrir a Votre Majesté est de luy verser a boire quand elle me fera l'honneur de m'en demander, et de luy promettre de la Suivre autant que je pourray dans cet Exercice Sa majesté mangea beaucoup et fort vite et but trente deux rasades en moins d'une demye heure je bus autant de Coups mais a la verité je n'en bu qu'au tiers de mon verre que j'avois choisi fort petit, Le Roy se sentant plein me dit a Drives montas dans son Carosse, il Emmena avec luy les

Seigneur qu'jl avoit amenné et ne me laissa que la Compagnie avec laquelle il m'avoit trouvée quand jl fut parti mon Cousin me dit nous ne Gaignons plus rien nous pouvons passer jcy le reste de la journée et le soir au Clair de Lune nous nous en retournerons a versailles. J'y consentis dabord mais comme je fis reflection que nous n'avions que des fiacres qui ne peuvent aller a versailles sans permission jen fis l'observation a mon Cousin qui descendit et parla a nos Cochers a qui jl demanda s'ils ne voudroint pas bien nous menner a versailles, l'un deux luy repondit fort volontiers mon Maitre pourvu qu'a Sevres vous payés le droit au bureau pour en avoir la permission

Il en convint et ordonna qu'on leur donna du vin, il remonta un Instant apres et nous dit que nous pouvions être tranquille qu'il avoit des voitures, il se mit a boire de nouveau sous ses deux amis et voulurent a en faire autant, ils redoublerent si souvent qu'ils se mirent tous les quatre hors d'Etat de Continuer, quoy qu'un peu Echauffée leur Etat me fit tant de peine qu'il me rapela toute ma raison je sonnay, j'allay au devant du garcon, qui montat je luy demanday si ma femme de chambre n'etoit point en bas il me repondit que Ouy, je luy dis de me l'Envoyer et de retenir en bas jusqu'a ce qu'on les sonne, ma femme de chambre ne fut pas peu Etourdie de ce spectacle dont j'aurois en verité être bien loing, leur

yvrune dura jusqu'aprés de dix heures et crainte qu'on
ne les vit dans cet Etat nous restames ma femme de
Chambre et moy plus d'une heure presque sans feu mon
Cousin s'Etant reveillé le premier vint me sauter au Col
sans seulement voir ma femme de Chambre, eh
Cousine me dit il tu m'as grisé mais je m'en vais te
baiser pour la peine, je luy reprochay son imprudence
mais cela fut Inutile il me baisa sur la Chaise ou
j'Etois en baissant seulement un peu le dos contre
La muraille, ma femme de Chambre se retira par prudence
et les autres Etoient trop endormis pour en rien voir
L'on peut dire que cette operation ne valloit pas le
quart de celle qu'il avoit fait le matin, ce qui me confirma

dans l'idée ou j'Etois qu'un homme plein de vin pour
cette besogne ne valoit pas un homme a jeun, quand
il eut achevé ce qui ne se fit pas sans beaucoup de
peine de sa part et de travail de la mienne, il Eveilla
ses Messieurs en leurs faisant differentes malices
scavoir il jetta du vin dans la Culotte a l'un il mit
un morceau de glace dans la Chemise de l'autre et
au troisieme il mit une potée d'eau dans ses souliers.
quand ils furent tous Eveillés il sonna et fit apporter
du bois fit faire grand feu et se remis a boire et
a manger comme si de rien n'Etoit, je luy dis qu'il
falloit songer a s'en aller, mais il n'en voulut rien
faire alors et me força de boire encore quelques

coupé avec luy ce que je fis plus par pure vanité et complaisance que par goust, ces trois Messieurs ne pouvants selasser la tranquilité que j'auois conservée Comme il vit que personne ne vouloit luy tenir tête il sonna et demanda La Carte, Le maitre Etant monté luy dit Monsieur toutte la depense qui a été faite par vous et votre Compagnie est payée, si cela est ainsy luy dit mon Cousin et que vous soyez content voila dix Louis pour le Cuisinier les garcons et les servantes, Le maitre se retira fort content et nous partimes peu de temps apres et arrivames a versailles a deux heures apres minuit, ces M.rs E se retirerent chacun chez eux, mon cousin avoit

bien voulu m'accompagner chez moy mais je l'en
empechay par ce que je connoissois son Etat et qu'il
ne pouvoit que m'être fort a charge, il me dit adieu
et me laissa gagner mon appartement avec ma
femme de Chambre j'y arrivay fort apropos pour
me debarasser d'une Envie de pisser que j'avois
apportée de la porte Maillot, quand Je l'eu satisfaite
Je me couchay et dormi jusqu'au lendemain midy
sans m'eveiller, et je ne me serois pas levée si ma
femme de Chambre n'étoit venu me dire que M.r
de Dautencourt devoit venir me voir a une heure pour
me dire quelque chose qui m'interessoit particulierem^t
Cela m'eveilla de façon que je me levay fort vite

Il ne manqua point a cette parole et arriva vn
Instant apres; il me demanda comment je me
trouvois de la Partie du bal Je luy dis que j'en Etois
fort contente il me proposa de m'y accompagner
au premier et de me fournir vn deguisement sous
lequel je ne pourrois point etre connu j'acceptay
le parti a condition qu'il n'en feroit confidence a
personne et que je menerois ma femme de
Chambre avec moy, Il y trouva d'abord quelque
difficulte mais a la fin il en convint, Je luy
demanday quel seroit mon habilement il me dit
qu'il ne pouvoit point encore me le dire mais que
Je le scaurois avant que de partir, Je le retins

adieu, nous parlames de notre mère et des

douceurs que le Roy m'avoit dit, J'ay eu peur deux

ou trois fois me dit il qu'il ne luy ait pris envie de

vous faire passer dans une chambre avec luy, je

vous avoueray que quoy qu'il soit bien le maître

de faire sur cela tout ce qu'il auroit jugé à propos

j'aurois bien pâti de vous y voir Entrer, J'aurois

fait de mon mieux pour Eluder la Chose mais

Je vous proteste que si J'y avois été forcée je me

serois trouvée fort Embarassée, mais croyez que

quoy qu'il sache à merveille que tout luy est

permis il a des mesures à garder et des principes

de probité dont il ne s'Ecarte Jamais, bien nous

en prend quil en ait eu, car sans cela vous auriés
passé le pas, En tout cas Repartis je il n'en auroit
point eu les gans & et auroit fait louvrage tout seul,
Car je crois que si l'on est contraint a celuy la on ne
sçauroit y trouver de plaisir, et j'aurois regardé
cette action de sa part comme un Effet ve & fumée
du vin qu'il a bu avec trop de precipitation et j'ay
regardé comme un miracle que du vin comme
celuy la qui n'est pas a beaucoup aussy bon que
Celuy quil bois ordinairement ne luy ait fait aucun
mal, Mademoiselle il est d'un temprament
tres fort et robuste il y a peu de seigneurs a sa
Cour qui en ayent un pareil Il est vray que

Jusqua present il na point fait de debauche de femme, quoy repris je croyés vous qu'il n'ait encore vu que la Reyne, on a parlé avant qu'il fut marié d'une fille de Sanourie, mais cela n'a pas duré longtemps et n'a eu aucune suitte apparente, sur ce pied luy dis je la Reine doit être contente car je le crois un bon mary ainsy qu'il en a l'air notre Conversation finit parceque nous sortimes de table et nous repassames dans ma chambre, ou l'autre nous me donna de nouvelles preuves de son amour, qui venoit de bon coeur, quand il se fut reposé un moment je le renvoyay parceque j'eus peur que par sa

presence il ne m'a pas été à ce profiter de quelques hazards que la fortune pourroit m'envoyer car je ne comptois en aucune façon sur les acteurs de la journée précédente qui s'étoient tous grisés comme des Pataux, peu de temps après qu'il fut sorti l'amoureux de ma Negresse arriva qui ne me parla que très legerement de son avanture et de la rencontre qu'il avoit fait de la Negresse, il supprima en entier le dejeuner de l'hotel d'Antragues et la suitte, mais il s'épanouit la rate en me racontant l'histoire de M. De......... qui après avoir soupé, couché, et fait tout ce qu'il avoit voulu à la Negresse la trouva si laide et si deffectueuse au jour qui l'avoit

Laissée a versailles et s'en etoit revenu a Paris

au desespoir d'avoir été ainsy trompé par ses yeux

propres quoy qu'il y eut beaucoup de verité dans

tout ce qu'il me dit comme je sçavois cette avanture

a fonds je reconnus a merveille tous les brocards

qui etoient de son cru et qu'il plaçoit assés bien

pour paroitre naturels, quoy que je le remis plusieurs

fois sur le Chapitre de la Negresse et qu'on m'avoit

assuré qu'il l'avoit suivie pendant tout le bal et

en etoit sorti luy quatrieme avec un jeune homme

habillé de Noir, et les avoit menés sans doute quelque

part, il en convint mais il m'assura qu'il les avoit

Conduis a la place Royale ou ces Dames avoient

Exigé de sa complaisance qu'il se retirât sans les
suivre, ce qu'il Executa religieusement sur la promesse
qu'elles luy avoient faites qu'elles se trouveroient —
au p.er Bal, comme je n'avois point vu ma Negresse
Je ne sçavois rien de ce qui s'Etoit passé entre eux —
quand ils furent enfermés dans leurs Chambres, et
fis par consequent semblant de croire tout ce qu'il
me dit, je luy demanday cependant ce qu'il avoit fait
du jeune homme habillé de Noir qui etoit avec luy,
helas dit il, comme je decendis pour dire adieu a
ces Dames avec lesquelles je restay quelque temps
soit qu'il se soit impatienté de m'attendre ou qu'il
ait eu quelques autres raisons il s'est evadé de

de cette façon qui je ne l'ay point revëu, dont je suis tres mortiffié car c'est un garçon fort sage et qui a beaucoup d'éducation, mais si Je le rejoins au bal ou ailleurs je scauray qui il est, comment le reconnoitréz vous luy dis je, si c'est au bal me répondit il je ne my tromperay pas si c'étoit ailleurs Je pourrois my meprendre je le crois pour suivis je, vous conter donc aller aux p.es Bals Oui assurement Mademoiselle quand ce ne seroit que pour scavoir qui est ma negresse et a quelle a dans l'ame, il vous en arrivera peutetre autant qu'a M.r De...... Madame je ne le puis croire cette personne a du merite et de l'Esprit

Il est vray que je crois que le masque luy donne plus d'Eclat qu'elle n'en a en plein jour, quoy il est possible que vous vous determiniés a avoir affaire a une femme ou a une fille comme celle la C'est ce qui ne me tombe pas sous les sens, cette Couleur seule me fait horreur, Mad.lle la Nuit tous chats sont gris, mais avec les femmes vous sentez bien un autre feu qui les agitent que nos françoises elles sont dans une action continuelle qui Exitent les hommes malgré eux a gouter des plaisirs qui ne sont point ordinaires;

Quoy Monsieur vous croyes que les françoises n'ont point les mêmes talents, non Mademoiselle

quelles Etudes qu'elles puissent faire l'on sent
toujours la difference d'un mouvement Etudié
ou de ceux qui ne le sont pas, d'ailleurs elles
sont sujettes a des transports qui flattent
infiniment les hommes par ce qu'ils s'imaginent
en Etre les auteurs, vous medites la, Monsieur, des
raisons qui frapent dans la speculation, mais
qui ne me convainquent point que nos Francoises
ne puissent avoir les mêmes talents, ah Mademoiselle
si cela étoit et qu'il y en eut une seule a Paris qui
le seut, elle seroit bientost la plus riche particuliere
de Paris pour peu qu'elle voulut s'Employer, on iroit
chez elle par procession comme a St. Medard.

Il faut bien luy dire Monsieur que vous ayez Eprouvé ces heureux talents pour en parler si assurement et en faire aussy l'Eloge, C'est je vous proteste Mademoiselle sur ce que j'en ay oui dire, et je compte qu'avant huit jours d'icy je m'en Eclairciray par moy même, vous seriez bien attrapé Monsieur si Dieu par punition vous rendoit aussy Noire que celle a qui vous aurez affaire, ce seroit la Mademoiselle des Contes et sans Exemple, mais si cela vous arrivoit ce seroit un Exemple qui gueriroit bientost vos semblables de leur Impertinente Curiosité et qui leur serviroit toutes les mignonnes dans la crainte de se servir

de leur Semblables ce qui seroit suivre l'ordre
de la nature et les decrets de Dieu, Mademoiselle
il est certain que si un malheur arrivoit comme
cela a quelqu'un je crois que cela pourroit contenir
les hommes pendant quelque temps, mais la
Curiosité leur est si naturelle et des accidents aussy
facheux qui leur arrivent tous les jours ne les
corrigeants point ils s'abandonneroient a ce
peril comme ils font a tous les autres, sur ce pied
Je ne suis point surprise luy repartis je que le
nombre des reprouvés soit aussy considerable
qu'on le dit, Mademoiselle il faut tacher d'estre
du nombre des Elus et pour y parvenir travailler

Incessament a faire des anges qui en louant le Seigneur obtiennent pour nous ses graces et les bienfaits de sa Misericorde, si c'est par là Monsieur que vous croyés obtenir le pardon de vos fautes vous pensés bien differemment de tous ces Religieux et Religieuses qui meinent des vies si austeres et qui se refusent même la liberté de se parler, Mademoiselle tous ces gens seront bien attrapés dans l'autre monde quand ils nous verront au même degré qu'eux; Monsieur parlons d'autre chose j'ay bien peur que ce ne soit nous qui soient bien attrapés, vous par l'exemple de me precher ainsy et moy

de vous Ecouter; allez vous en je vous en prie ces reflections me troublent la Cervelle, j'obeis a vos ordres avec toutte la Soumission que je vous dois Mademoiselle et serois bien mortiffié de vous desobliger en rien, j'ay l'honneur de vous Souhaitter le bon Soir; dés qu'il fut parti j'appellay ma More qui je luy demanday comment elle avoit passé le temps avec son amoureux Elle me dit qu'il l'avoit beaucoup tourmentée que ce pendant en trois heures de temps il ne luy avoit pas fait grand Chose, Je luy dis encore, il ne m'a baisée me repondit elle que quatre fois, mais je puis dire avec verité que c'est un bon ouvrier et qui a un des beaux et bons outils qu'un homme puisse avoir, comment

luy repartis je il t'a baisée quatre fois en trois heures de
temps et tu n'es pas contente, combien t'en faut il donc,
je comptois qu'il me baiseroit au moins huit fois
aux Caresses qu'il m'a faites, et les mil Louis, oh
Mademoiselle c'est la ou il a saigné du nez il ne
s'en est trouvé que deux cent vingt sur luy dont il
m'en a donné deux cent me priant de luy laisser les
vingt pour payer nôtre depense, il m'a promis qu'au
premier Bal il m'en donneroit davantage et pour
seureté il m'a remis sa montre d'or que voicy, il me
paroit luy dis je par la qu'il agit de bonne foy
avec toy, Comment Mademoiselle il m'aime a la
folie je ne puis en douter il m'a voulu donner son

diamant qu'il estime une somme considerable, tu devois bien le prendre, c'auroit été autant de gagné car tu entends bien que ce Commerce, les bals une fois passés ne peut point durer et que s'il venoit a sçavoir qui tu est il ne voudroit jamais te voir et te feroit peut être rendre tout ce qu'il t'auroit donné, je veux bien te mener encore au premier Bal qu'il y aura mais il faut que tu profite de tout ce qu'il voudra te donner et s'il t'offre son Diamant garde toy bien de le refuser, je te donneray un moyen sure pour l'Empecher de te voir de sa vie et pour que tout te reste, mais je compte que tu donneras quelque chose a ta Compagne Mademoiselle c'est bien mon Intention je luy ay deja donné cinquante

Louis et s'il fait les choses comme il me la promis, J'espere luy en donner davantage et qu'elle sera contente, Je vous recommande surtout le secret et de n'y jamais paroitre dans ma chambre que je ne vous demande parceque comme il vient jcy souvent Je serois au desespoir quil te reconnut pour etre a mon service, elle me promis de faire tout ce que Je luy disois apres quoy je la renvoyay, quand elle fut partie je reflechi sur la bisarerie de cette avanture sur la bonne fortune de ma Negresse et sur son appetit qui n'etoit pas content d'avoir été baisée quatre coups en trois heures de temps, Je ne pouvois sur cela revenir de mon etonnement

Je resolu pour les punir de son mauvais goust d'aller au bal avec ma negresse et ma femme de chambre de les faire paroitre l'une et l'autre beaucoup plus magnifiques qu'elles n'avoient été, et moy de reprendre mon habit noire qui me donneroit occasion d'etre reconnu de ce Monsieur pour celuy qui luy avoit servi de second le bal precedent; mais je resolu aussy de le griser en luy mettant quelques gouttes d'une Liqueur que j'avois, dans son vin, qui sans luy faire aucun mal luy oteroient tous sentiments, et pend.t qu'il seroit dans cet Etat de le frotter avec l'eau que la marchande de la Rue S.t honnoré m'avoit vendüe, non seulement le visage la teste et les mains

moins encore touttes les parties du Corps et les plus
secrettes jusqu'entre les doigts des pieds, cela
ainsy decidé dans mon Esprit il me tardois
infiniment que cela ne fut executé, il falloit
que je retire dabord la parole a l'autre moins que
je luy avois donné ce qui ne laissoit pas que
d'avoir sa difficulté parce qu'il devoit faire des
frais qui pouvoient être considerables cette
reflection me determina a luy faire dire de me
venir voir; ce qu'il fit aussitost qu'il fut averti,
aussy tost que je le vis je luy annoncay l'antienne
qui fit un effet si violent sur luy qu'il en changeat
de Couleur, je fus sensible a la mortiffication

que cela luy causoit et comme il vouloit me la
depeindre je luy dis mon ami je suis plus faché que
vous du contre temps qui me force a vous
manquer de parole, et pour vous le prouver et
vous en dedommager trouvés vous a onze heures
precises a la croisée de ma chambre du coté du
Jardin ou vous verrés de la Lumiere en frapant
un petit coup avec vos doigts contre mes vitres je
vous ouvriray et vous viendrés passer la nuit
avec moy, cela le consola il m'assura qu'il n'y
manqueroit pas, et je luy tins parole, ce qui
me debarassa de ma premiere Le lendemain
J'envoyay ma femme de chambre a Paris

habillée magnifiquement chez la Marchande de la rue St. honnoré pour y prendre au moins deux pintes de son lait que je luy recommanday de payer gravement et de luy dire qu'elle avoit envie de voir si cette Couleur luy attireroit autant d'avantures qu'a son amie, cette Marchande luy dit Madame cela prouve la bizarrerie du gout des hommes de donner la preference a une peau noire comme de l'Encre, douce, huileuse sentant pour l'ordinaire mauvais, sur une peau blanche comme la vôtre, unie comme un Satin, et qui fait envie a baiser; N'oubliés pas Made. que si vous prenés deux pintes d'Eau bonne a

Noircir il faut en prendre au moins trois pour
vous denoircir, Ma femme de chambre prit ce qu'elle
luy donna, la paya, et la quitta incontinent
pour me venir joindre je fus charmée quand je
la vis arrivee, et surtout quand je vis les bouteilles
Le nombre me parut d'abord considerable mais
quand elle m'en eut expliqué la difference je fis
mettre les trois dont je ne voullois faire aucun —
Usage a Part et je serray moy même les deux
autres pour en faire usage, le jour du Bal
arriva et nous partimes toutte les trois j'avois
fait confidence a ma femme de chambre de mon
dessein parceque j'Etois absolument sure de sa

discretion, comme Elle etoit pleine de bon Sens
elle me dit Mademoiselle vous etes la maitresse
de faire tout ce quil vous plaira, mais si vous
voullez que votre tour soit secret et corrigez en
meme temps la Negresse du gout quelle a pour le
homme blanc il faut quelle soit trompée
comme le Monsieur et quelle croye que cest parcequil
a eu affaire a Elle quil est devenu ainsy noir,
Je le veux bien luy dis je mais comment parviendrons
nous a le frotter sans quelle s'en apperçoive
Rien n'est plus aisé mademoiselle il ny aura
qu'a luy faire prendre une legere dose de votre liqueur
pour la faire dormir, et quand nous aurons bien

frotté l'autre et quil sera parfaitement Noire
Je l'Eveilleray et luy feray voir sans faire semblant
de voir quil en noir, elle ne manquera pas de
m'en parler Je sçais la dessus ce que j'auray a luy
dire et luy conseilleray de nous en aller au plustost
avant quil ne s'Éveille crainte que se voyant
ainsy il ne se porte contre Elle et contre moy aux
dernieres extremitées, il n'est pas possible quelle
resiste a prendre ce parti, d'ailleurs je luy diray quil
est extremement tard et que vous nous attendez
qu'au reste si elle veut rester je m'en iray toute
seule ne voullant pas être temoin du malheur
Inevitable dont elle est menacée si elle ne

profite pas de son sommeil pour Eviter les premiers mouvements de sa Colere, Je trouvay Tout ce quelle me dit si Juste que je luy laissay la conduite de cette affaire sur les assurances quelle me donna d'y parfaitement reussir, je luy remis les bouteilles et la Liqueur pour le sommeil Chez l'homme ou je repris mon habit noir, ma Negresse nous attendoit pour lors dans le fiacre Comme nous fumes bien du temps a arranger Tout cela Je priay le Maitre de nous envoyer chercher des biscuits et du vin Muscat dont je luy en Envoyay deux, et un grand verre, luy disant par ma femme de Chambre quil ne falloit pas quelle parut

parcequelle nous feroit reconnoitre et bien nous en prit d'avoir eu cette precaution, c'est cequ'on verra par la suite, quand nous eumes fini nous allames au bal, je pris un fiacre pour moy seul je laissay entrer ces dames devant qui étoient mises certainement comme des princesses quand j'entray je les vis deja accostées par celuy qui avoit couché le premier avec la negresse, et suivy par le second a qui la negresse faisoit beaucoup plus d'accueil qu'au premier qui la vint prier pour danser, elle n'osa cependant le refuser et elles danserent avec luy et un autre monsieur inconnu quand elles eurent fini la negresse prit son petit

Amoureux et ma femme de Chambre vint me prendre nous dansames tous les quatre, quand la danse fut achevée, la crainte que l'amoureux de la negresse avoit de la perdre et que son competiteur ne profitat de son absence s'il alloit danser, pour la detourner, fit qu'il ne la quitta point, l'autre se tenoit toujours aux Environs sans dire un seul mot, nous restames tres long temps dans la meme situation ce qui Impatienta tellement le premier qu'il sortit aussy tost que le second s'en fut apercu il vint a moy et me dit mon amy je vous prie suivez ce masque jusqu'en bas et voyez ce qu'il devient Je le suivis et le vis monter dans son Carosse je vins

luy raporter cette bonne nouvelle pour la quelle il m'embrassa le masque sur le Nez il proposa tout de Suitte aux Dames de les mener a l'hôtel d'Antragues comme elles n'avoient rien qui les Interressassent au bal elles ne firent que les difficultés qu'il faloit pour augmenter ses Instances de sorte qu'elles s'y rendirent il étoit si Etourdi de son bonheur quil sortit du bal sans me parler ce qui commencoit deja a m'inquietter mais sa Negresse luy ayant fait faire attention quil m'avoit oublié il vint me chercher en me faisant des reproches sur ce que je l'avois abandonné, Je luy fis mes Excuses d'en jeune homme

C'est adire en l'assurant que c'etoit parceque je
ne m'etois pas trouvé asses d'argent pour Subvenir
a la depense que nous avions faite, il me dit mon
Ami vous moqués vous de moy, jamais on ne
paye en ma Compagnie et j'en ay même a votre
Service en cas que vous en ayés besoin, je le remerciay
et luy dis Monsieur crainte de me trouver dans
le pareil cas que l'autre Jour j'ay pris dix Louis
Sur moy, cela vous dis je etoit inutile je ne vous
en couterarien, nous rejoignimes Son carosse
et fumes tout de Suitte a l'hôtel d'antragues
ou apparament l'on ne nous attendoit pas Sitot
Car le feu ny les Lumieres n'etoient point encore

allumée mais tout cela fut pris dans un Instant, il avoit luy même commandé un repas qui nous fut servi peu de temps après nôtre arrivée, il nous demanda permission de passer un moment avec la Negresse dans sa chambre, et nous conseilla galament d'en faire autant, je fus charmée que cette envie luy prit par ce que cela nous donna le temps de concerter nôtre affaire dont ma femme de chambre voulut avoir tout l'honneur, ils furent un bon quart d'heure sans revenir, quand la Negresse revint je remarquay sur son visage un air de satisfaction qui me fit penser qu'elle étoit contente, mais j'en doutay plus quand au bout d'un Instant je la vis

au doigt le diamant dont elle m'avoit parlé, l'on vint
servir le dejeuner je ne fus occupé qu'a la faire boire
et manger, il me chargea de prendre le meme soin
de ma voisine ce que j'affectois de faire aussitost qu'il
jettoit les yeux sur moy, il mangea peu et se-
-modera beaucoup sur la boisson ce qui me fit -
craindre que nous ne pussions venir a bout de notre
dessein, mais luy ayant pris un petit besoin il passa
dans sa chambre ou la moresque le suivit pend.t
ce temps là ma femme de chambre versa douze gouttes
de Lujuum dans le verre de la moresque et vingt dans
celuy de son amant, sur quoy elle mit du vin et
emplit nos verres aussy apeine avoit elle fini -

qu'ils entrerent, et nous bumes tous les quatre ensemble
on nous apportoit a chaque Instant differents
ragouts, tous d'un gout exquis soit qu'ils fussent
un peu trop Epicés ou que ce fut la liqueur qui
provoqua la negresse a boire, elle ne restoit pas trois
Minuttes sans demander a boire son amant
croyant bien faire luy versoit a plein verre et buvoit
de meme pour nous nous menageames si bien
qu'avant une demie heure nous nous apercumes
que la negresse s'endormoit a table, son amant le
voyant comme nous, nous pria de l'ayder a la
Conduire dans sa Chambre, sa Compagne luy
donna le bras et la passa avec luy dans sa chambre

Elle l'ay da a la deshabiller quand elle le fut, jl
la mirent dans le Lit son amoureux se trouvant
pris du même mal pria ma femme de chambre de luy
apporter de l'Eau dans un pot a boire ce qu'elle fit
elle luy dit Monsieur si vous voullés je vous
laisseray la lumiere allumée au cas que vous
ayes quelque besoin, non dit il je n'ay besoin de rien
qu'de repos dans trois heures d'jcy il n'y paroitra
plus, Suzeepied la Monsieur je vais fermer votre
porte a la Clef et de temps en temps je viendray
voir si mon amie n'a besoin de rien, quand elle les
Eut enfermé elle revint nous Sommames, finies
de servir, nous fimes apporter du bois, nous mimes

auprès du feu ou nous attendimes une bonne heure
afin que la liqueur eut produit le premier Sorte de Son
Effet, quand ce temps fut passé nous entrames dans
leur chambre hardiment avec chacune une lumiere
a la main car il ne faisoit pas encore jour, nous
trouvames nos deux amants enfoncés dans un aussy
profond Sommeil que S'ils ne devoient jamais se
reveiller, ma femme de Chambre jetta la Couverture
aux pieds et frotta le monsieur depuis la tete jusqu'aux
pieds et a l'Entre deux des doigts, Elle n'oublia pas
aucunes des parties de Son corps et Surtout celles
qui l'avoit conduit a cette avanture a qui Elle en
donna une double dose elle le tourna Sur le Dos

sur le ventre, sur le Côté et enfin n'obmit rien pour le
rendre un negre parfait jus quand dans ses
Narines elle luy frotta aussy la tête qu'il s'étoit
fait raser le matin, elle luy remit ensuitte son
bonnet et le recouvrit, il étoit si endormi que quand
on l'auroit jetté dans la Riviere je ne crois pas
qu'il l'eut senti, nous revinmes après cette Expedition
dans nôtre chambre pour en attendre l'Effet, et
le jour, d'abord qu'il parut nous fumes dans
sa chambre dont nous ouvrimes une Croisée pour
le voir, il Etoit infiniment plus noir que la
Negresse, Il m'en prit une Envie de rire que j'eus
beaucoup de peine a retenir, cependant je me

Calmay et me retiray dans la Chambre ou nous
avions soupé tous ans a ma femme de chambre
le soir d'eveiller la Negresse a quoy elle ne parvint pas
sans peine, elle luy dit qu'il etoit plus d'onze heures
du matin quoy qu'il n'en fut pas encore bien et que j
les attendois il y avoit longtemps chez l'homme ou
Je m'etois habillée, que diable dit elle je ne puis pas
m'en aller non plus sans dire adieu a mon amoureux
et sans luy faire mes excuses de l'etourdissement
ou je me suis trouvé hyer au soir, he bien luy dis je
Eveillés le et luy faites vos adieux je m'en vais attendre
Vous attendre la dedans mais ne tardés, la negresse
s'étant retournée du coté de son amoureux et ayant

aperçu son visage, elle se frotta d'abord les yeux
croyant que c'étoit eux qui la trompoient, mais enfin
luy ayant pris les mains l'une après l'autre l'ayant
visitté partout le Corps elle ne fut que trop persuadée
du malheur qu'elle voyoit, elle s'habilla en diligence
ferma les rideaux, les Croisées, et la porte, et vint
compter cet accident a ma femme de chambre qui fit
l'Incredule a merveille et si bien que la negresse la
força de le voir par elle même, comme j'étois enfermée
dans la Chambre ou nous devions coucher je profitay
de ce moment pour en sortir je descendis en bas me
douttant bien qu'elles ne resteroient pas longtemps
dans cette maison, apres cet Eclaircissement je

gaignay tout doucement la rue de la Comedie au
bout de laquelle etoit mon homme d'habits j'entray
chez luy et Etois toutte habillée quand ma femme de
Chambre arriva dans vn fiacre avec Mallegrer Je
qui heureusement ne decendit point, elle avoit prié
ma femme de chambre de me cacher ce Malheur,
Effectivement je fis semblant de l'ignorer, mais je
la trouvay si changée que je ne pû luy cacher mon
Etonnement de la voir ainsy Eplurée et defaite, ce fut
ce qui la determina a m'avouer le malheur qui luy
Etoit arrivé, je ne pus d'abord m'empecher d'en rire
mais voyant que cela augmentoit son chagrin
Je me retins le plus que je pouvois mais il m'echapoit

de temps en temps de ses saillies auxquelles je ne pouvois
resister, nous restames pres d'une heure dans son
fiacre a raisonner sur ce changement inopiné —
Enfin comme je ne doutois point que cette affaire
ne fit beaucoup de bruit a Paris et qu'on ne fit
beaucoup de perquisitions pour decouvrir celle —
qui en Etoit l'auteur, J'envoyay ma femme de
Chambre luy acheter une Robe de chambre toute
faite que je luy fis mettre dans le fiacre et luy dis
d'en prendre un autre et de se faire conduire —
a une petite maison de Campagne a deux lieües
de Paris ou elle seroit bien receüe par le Concierge
en luy disant qu'elle m'appartenoit et qu'elle y

venoit de ma part et qu'elle y restat jusqu'a nouvel ordre que j'enverrois des le meme soir ordre a ce Concierge de ne la laisser manquer de Rien, ma femme de chambre m'offrit de la faire conduire par son frere, je n'en voulu point je luy demanday si elle avoit de l'argent, helas dit elle Mademoiselle Je n'en ay peut etre que trop je voudrois pour les trois cent louis qu'il m'a donné et pour ce Diamant et que le malheur ne luy fut point arrivé je luy dis que je luy conseillois de cacher avec soin sa montre et son Diamant que cela seul suffiroit pour la faire reconnoitre, he bien Mademoiselle trouvés bon que je donne la montre a ma compagne et

que je la prie de me garder mon Diamant, je luy dis qu'elle étoit la maitresse, elle fit cela d'un air de generosité qui me fit voir qu'elle n'étoit pas Interessée, je la pressay de partir, elle le fit aprés m'avoir priée de ne la point abandonner, ce a quoy je ne pensois pas certainement; quand elle fut partie Je dis a ma femme de chambre le plus Essentiel de Cette affaire est d'en Sçavoir le denouement au juste et pour cela il faudroit mettre quelqu'un aux aguets qui put nous en rendre un conte fidel sans etre Suspect et qui ne paroisse attiré la comme les autres par la Curiosité, elle m'offrit derechef Son Secours, je luy dis que si je l'avois refusé pour

Negresse etoit dans le dessein de men servir dans
cette occasion, je luy deffendis de me nommer en rien,
et de luy dire seulement que cela l'interessoit
particulierement et qu'il falloit quil luy aportat
a versailles sur les quatre heures le detail de ce qui
se seroit passé a l'hotel dantrague de Extraord.re
avant midy que pour cela il faloit qu'il s'amusat
a boire une bouteille de vin avec quelqu'un de ses
amis, elle partit aussytost et me promit que j'en
serois informée au juste, elle revint peu de temps
apres m'assurer que son frere etoit parti pour
se mettre a portée de scavoir ce qui se passeroit,
Comme nous navions nulle affaire a Paris

nous allames prendre un Carosse a quatre dans lequel nous nous enfermames et fumes a Versailles ou nous arrivames a une heure, a la decente de ce Carosse nous primes des chaises bleues qui nous conduisirent a notre appartement ou nous arrivames encore sans etre vües de personne, je me couchay d'abord et ordonnez de dire que j'etois incommodée que je ne pouvois voir persone Effectivement J'Etois si lasse, si fatiguée et le denouement de l'avanture m'inquiettoit si fort que j'avois besoin de repos pour tranquiliser mes sens je pris un bouillon qui me fit grand bien apres quoy je m'endormire, J'avois recommandé a ma femme de chambre —

de m'Eveiller aussy tost qu'elle auroit des
Nouvelles ce qu'elle ne fit qu'a cinq heures de soirée;
Son frere luy raporta que le Laquais d'un jeune
Seigneur qui logeoit ordinairement a l'hôtel
d'antrague voyant midy sonné monta a sa
chambre pour l'Eveiller qu'ayant ouvert
d'abord les fenetres et ensuitte les rideaux de son
Maitre luy tournant le dos il l'avoit poussé
pour l'Eveiller que son maitre en se retournant
luy avoit dit de quoy il se mesloit de l'Eveiller
si tost, ce garcon s'estant baissé pour lors pour
prendre les souliers de son maitre pour les
nettoyer n'ayant pas jetté les yeux sur luy, luy

dit Monsieur il s'en va une heure, ou sont ces
Dames repartit le Maitre il y a plus de quatre
heures Monsieur qu'elles sont sorties comment
elles sont sorties, oui Monsieur, est ce que vous
avés encore votre masque sur le Nez, pour quoy me
dis tu cela, c'est Monsieur parceque vous êtes noire
Comme une tope, sortant ses mains de son lit
pour les porter a son visage il ne fut pas peu
surpris de se les voir de la même Couleur ce
changement luy causa une telle frayeur qu'il
demanda un miroir a son laquais en tremblant
qui le luy donna en tremblant aussy, quand le
Maitre se vit ainsy le visage les mains

L'Estomac, Il se jetta a bas du Lit en voyant ses Jambes et ses pieds de même se mit a crier comme un etourné Ah je suis perdu Le valet s'enfuit a la Cuisine dire ce qui etoit arrivé a son Maitre, celuy de l'hôtel y monta qui fut saisi de peur en le voyant, n'osant pas avancer il se retira et envoya tout de suitte chercher un Commissaire a qui l'affaire paroissant grave il prit en passant un de ses Camarades la maitresse de l'hôtel femme qui avoit plus de tete que son Mari étant montée elle trouva encore Ce monsieur debout tout nud en chemise qui en se lavant tantost le visage tantost les mains

et meme jus qua ux pieds d avecune serviette mouillée ne faisoit qu'augmenter sa noirceur sans qu'elle fut endommagée en rien, cette femme luy persuada de se coucher et qu'elle alloit envoyer chercher un medecin de ses amis fort habile pour voir ce qu'il diroit d'un accident aussy Extraord.re Il se rendit a ce qu'elle luy dit, Les Commissaires arrivent suivis de leur cortege ordinaire ils se firent aporter une grande table sur laquelle Leurs Clercs étalerent leurs papiers le doyen des deux portant la parole au Malade luy dit Monsieur nous sommes icy pour constater L'Etat ou vous trouvés aujourd'huy qui est si

differens de celuy ou vous étiés h'ier que cela
tient du prodige et c'est ce qu'il est de la derniere
consequence de Courtatco, mais vous Monsieur
Le medecin dit il qui nous sera d'un grand
secours pour cela, Monsieur dit le jeune seigneur
Je ne sçais si vous me prenés pour un fou mais
Je sçais bien que si vous ne sortés tout a l'heure
de ma chambre nous allons tout a l'heure voir
beau jeu en disant cela Il se jetta a bas de son
Lit se saisit de son Epée, dont il Estramaçonna
quelques coups a tort ou a travers et dont un
Commissaire ressenti quelques Eclabousfures
Les archers voyant saisi il le obligerent

Ce Serrurier apres luy avoir ôté son Epée, Le
Medecin avec un flegme infini luy dit Monsieur
Si vous n'estes pas fou il pourroit arriver que
vous le deviendriez incessament si vous n'estiez
Secouru promptement par une Saignée copieuse
qui vous debarasse du trop de Sang que vous
avés qui vous porte a la teste, il a voulu resister
a la Saignée, on l'a attaché de facon que
non Seulement il a esté Saigné au bras mais
encore a la gorge, le Medecin, et le Chirurgien
Le visiter jusqu'au fond du derriere qu'ils luy
trouverent Extremement noire, Les Comm.res
ayant dressé leur procez Verbal du fait il

eurent beaucoup de peine a se retirer, il y
avoit au moins autant de monde dans la rue
de Tournon et surtout a la porte de l'hotel
d'antragues que lorsque l'ambassadeur de Perse
étoit a l'hôtel des ambassadeurs Le medecin
et le Chirurgien ont resté auprés de luy
Jusqu'a ce qu'un gros seigneur de ses parents
Le soit venu prendre dans son carosse et
l'ait emmené chez luy, La voix publique assure
qu'il est devenu comme cela pour avoir couché
avec une Negresse qui a disparu et qu'il ne
Connoit que sous le Nom d'affricaine, cette
Narration ne me rejouit pas tant que je le

Comptoir parceque je n'avois pas prévu que
cette affaire auroit de pareille suitte
Le Roy le sçut au retour de sa Chasse qui
en rit beaucoup il eut la bonté d'y envoyer
ses medecins qui luy certiffierent le fait
comme de Maitres Ignorants je fis scavoir
par une voix indirecte aux parents le remede
qu'il y avoit a son mal, ils l'Experimenterent
avec un heureux succes et beaucoup de Joye;
J'en auray beaucoup si ce petit suplement
prouve a ceux qui le liront que je suis vrayment
Grivois c'est a dire au poil et a la plume
et capable de toutte entreprendre pour me

divertir,

La Tête chaude comme une Picarde,
Le Cul comme une Savoyarde,
Le cœur d'une Princesse,
Ennemie de la tristesse,
des plaisirs de la table,
passant a ceux de l'amour,
C'est le portrait veritable,
de La Grivoise de notre Jour.

Fin.

MEMOIRES
DE LOUISE ANNE
DE
BOURBON CONDÉ
MADEMOISELLE
DE CHAROLOIS